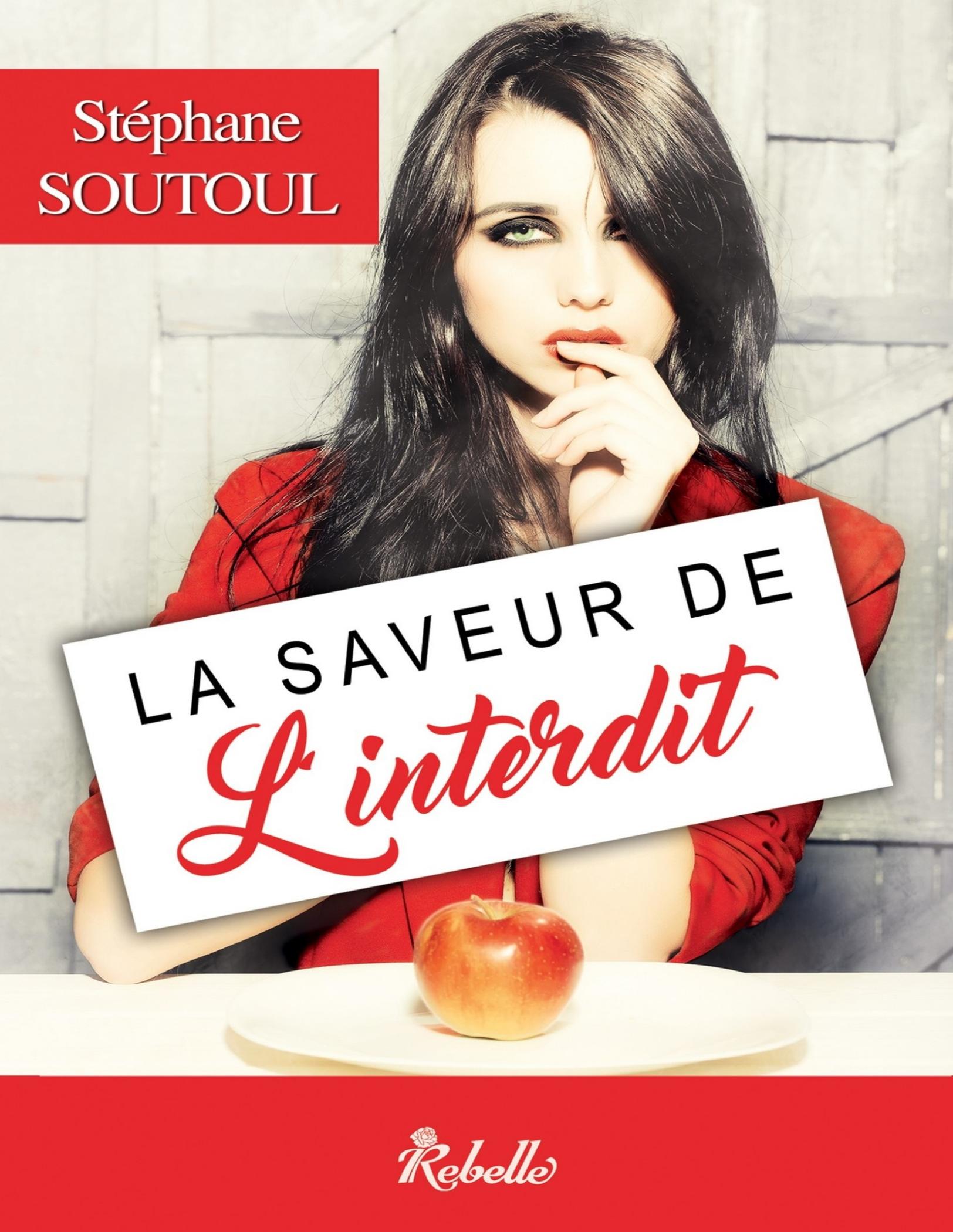


Stéphane  
SOUTOUL

LA SAVEUR DE  
*L'interdit*

  
Rebelle

# **LA SAVEUR DE L'INTERDIT**

Stéphane SOUTOUL

## Avant que tout ne dérape...

Mon nom est Mélanie Villares. Toute petite déjà, mes parents claironnaient à qui voulait l'entendre que j'étais une fillette aussi sage qu'une image. Les années passèrent et je restai une enfant – puis une adolescente et une jeune femme –, évitant de faire des vagues. Cette docilité me collait à la peau. « Prudente » et « responsable », voilà les deux adjectifs qui me correspondaient le mieux aux dires des gens gravitant dans la sphère de mon entourage !

J'ai toujours respecté les règles sans même envisager de les enfreindre. Bonne copine, étudiante sérieuse, fille aimante... Je n'ai pas honte d'avouer que ma façon de vivre, ainsi que mes choix, se sont longtemps révélés aux antipodes d'un caractère extravagant. Moi, me lâcher, faire la bringue et m'envoyer en l'air sans me soucier du lendemain ? Même pas en rêve...

Arrivée à vingt-deux ans, les fantaisies n'étaient guère monnaie courante dans mon quotidien. C'est triste à reconnaître, mais je n'ai jamais surpris mon petit monde. Les coups de tête aussi bien que les coups de cœur n'arrivaient qu'aux autres. Les conduites fantasques, je les vivais par procuration à travers les roucoulades de Mathilde, ma meilleure amie, qui enchaînait les petits amis. Elle était enjouée et fêtarde, à l'inverse de moi. Nous étions unies comme les doigts de la main, de vraies « sisters ». Ce n'est donc pas des conneries : les contraires s'attirent vraiment, un constat aussi bien valable en amour qu'en amitié.

Je faisais partie de celles qui respectent à lettre leur emploi du temps fixé au minimum une semaine à l'avance. Mes réactions et mes opinions étaient désespérément prévisibles. Bref, il ne fallait pas compter sur moi pour jouer les provocatrices, créer un scandale ou susciter un quelconque bouleversement dans l'ordre établi.

La vérité, c'est que l'univers pépère que j'avais érigé autour de moi se voyait aseptisé de la moindre bribe d'imprévu. Même des nonnes dans un couvent devaient avoir des journées plus trépidantes que les miennes. Pour ma part, je ne pensais qu'à mes études en restauration. Parce que ouais, tout de même, j'avais un rêve : celui de devenir chef de cuisine. J'adorais tout ce qui touchait à la création culinaire. Innover en matière de goûts et de saveurs me faisait triper. C'est seulement avec un tablier autour de la taille et des ustensiles de cuisine entre les mains que ma personnalité s'exprimait réellement.

J'étais mordue de cuisine à 100%.

Être la cadette d'une famille de quatre enfants a heureusement aidé à forger mon caractère. Mes trois frangins m'ont contrainte à m'imposer et à revendiquer la place qui me revenait au sein du clan Villares. C'est grâce à eux que j'ai su très vite me faire respecter dans un environnement masculin. Une qualité indispensable dans le métier auquel j'aspirais. J'ai appris à défendre mon territoire et à faire entendre ma voix, pour ça pas de souci ! Gare à mes frangins s'ils avaient le malheur de me marcher sur les pieds ! L'énergie que je déployais dans une cuisine était incroyable aux dires des chefs qui m'ont formée. J'étais en mesure de me démenier comme une diablesse et de transmettre des consignes afin de mener à bien mes objectifs gastronomiques. Néanmoins, sortie du contexte professionnel, je redevais une fille casanière et effacée qui appréciait son confort.

Je n'ai pas souvenir d'avoir cédé un jour à une tentation, à l'envie d'une incartade, à un quelconque caprice... Inutile de tourner autour du pot : j'étais une jeune femme sans histoire et tellement banale que j'en devenais ennuyeuse. Mes fantasmes ? Peut-être que vous ne me croirez pas, mais j'ignorais que quelques-uns étaient tapis au fond de moi. Et je vous dispense de ma vie privée puisque celle-ci se réduisait à peu de choses, hormis une poignée de liaisons sans lendemain et dépourvues de passion. Je gardais un souvenir mélancolique de Jérémy, mon premier amour, que je fréquentais à l'époque du lycée. Puis, j'ai passé de charmants tête-à-tête avec Marc, un gars rencontré durant un stage, mais notre relation éphémère ne fut en rien inoubliable. Les nombreuses tentatives de Mathilde pour me dévergondier s'avérèrent, quant à elles, infructueuses : rien ne m'était plus agréable que de passer une soirée au fond de mon lit en compagnie d'un bon bouquin ou une soirée devant la télé avec plein de popcorns plutôt que de multiplier les frasques sentimentales. Mon amie m'avertissait souvent que je risquais de finir vieille fille si je ne côtoyais pas davantage la gent masculine, si je ne sortais pas. Cela aurait été la même chose si elle s'était adressée à un mur, car ses sombres prédictions ne boostaient pas d'un iota ma mentalité pantouflarde.

Puis, l'opportunité que j'avais espérée très fort finit par arriver : on m'offrit un poste de chef cuisinier dans un hôtel du sud de la France. Bye-bye Strasbourg, bonjour Nîmes !

À présent, je réalise que la période plan-plan de mon existence n'était que le calme avant la tempête. Car, voyez-vous, ma routine a volé en éclats le jour où je suis montée dans un train pour prendre un nouveau départ.

# Chapitre 1

Pour la première fois depuis trois ans, je me retrouve seule avec un mec. Une indescriptible tension sexuelle crépite entre nous. Personne ne m'a touchée depuis si longtemps... J'avais dix-neuf ans la dernière fois que des lèvres masculines se sont pressées contre les miennes. Une éternité. Tout laisse à penser que je me trouve dans un rêve aussi érotique qu'étrange, mais il s'agit pourtant de la réalité. Le détail qui tue, c'est que mon amant et moi sommes enfermés dans les toilettes d'un TGV. Tout en s'embrassant, on se presse corps contre corps dans cet espace exigu qui cahote au gré des déplacements sur les rails. L'homme me dévisage. Il est superbe avec ses traits pétris dans une matière de pure masculinité. Le plus remarquable chez lui, cependant, est le désir exhalé par chaque fibre de son être. Son aura virile m'enveloppe si bien que son seul regard fixé sur moi suffit à m'empourprer.

Mon bel inconnu et moi sommes un point d'interrogation pour l'autre, mais c'est précisément cette ignorance qui pimente la situation. Sauf que l'excitation suscitée par cette circonstance pleine d'imprévu et d'inconvenances est absolument inédite pour moi.

Quelle bêtise suis-je sur le point de commettre ? Sûrement la plus dingue de mon existence.

Je ne connais ni l'âge ni le prénom de l'ange blond qui me dévore des yeux. Sa pomme d'Adam fait des va-et-vient dans sa gorge. Il mesure deux bonnes têtes de plus que moi, mais il n'a aucun mérite avec mon mètre soixante-cinq. Lorsqu'il détache son regard de moi, c'est pour mieux venir à ma rencontre. Il se baisse et enfouit son visage au creux de mon cou. Un rapprochement intime qui fait courir une rivière de lave dans mes veines. Il hume longuement mon parfum fruité, comme s'il cherchait à graver ma fragrance dans son esprit. Ses gestes sont lents, préservés de toute hâte, et j'aime ça.

Mes doigts caressent ses cheveux d'or. Je fais de mon mieux pour ignorer les tambourinements de mon cœur, mais cela n'a rien d'évident. L'homme tiré à quatre épingles avec son costume gris anthracite continue à s'imprégner de mon odeur. Il ne se formalise pas de ma tenue toute simple composée d'une jupe noire, d'une veste en jean sur un tee-shirt blanc et d'une paire de tennis. En somme, rien de particulièrement sexy ou aguicheur. Néanmoins, une étrange

connexion s'est établie entre mon amant et moi. Il me regarde avec un mélange de désir et d'admiration. Son comportement fait penser à celui d'un fauve qui rôde autour de sa proie avant de s'en repaître.

— Sublime, lâche-t-il dans un souffle tout juste audible.

Bien qu'à peine perceptible, l'intonation grave de sa voix me procure le délice d'un frisson supplémentaire. Il accompagne son appréciation par un baiser qu'il dépose sur mon menton. Le premier contact de ses lèvres sur ma peau, mais certainement pas le dernier. Le parfum discret de son after-shave me chatouille les narines. Tandis qu'il me caresse la joue d'un mouvement régulier du pouce, ses lèvres remontent jusqu'à ma bouche.

Des lèvres et des mains anonymes me procurent du plaisir, et je raffole de ça.

Ma respiration s'accélère, mais je mets un point d'honneur à ne rien laisser paraître de mon émotion. La cabine de toilettes est minuscule, décrire ainsi sa taille tient de l'euphémisme. Mes fesses touchent le rebord du lavabo alors que derrière mon partenaire, se trouve la cuvette des WC. Le cadre qui sert de théâtre à notre flirt n'a assurément rien de glamour. Néanmoins, je n'aurais jamais cru que l'aspect irrévérencieux d'une telle situation pouvait m'injecter une dose d'excitation.

Mon inconnu aux mâchoires saillantes darde délicatement l'ourlet de ma lèvre inférieure avec sa langue. Il me goûte avec une appréciation comparable à celle d'un gastronome dégustant un plat succulent.

À en juger par son demi-sourire joueur, il apprécie ma saveur. Son regard taillé dans l'onyx trahit toutefois ses pensées : ce hors-d'œuvre n'a fait qu'attiser davantage son appétit.

Je n'attends pas que mon audacieux compagnon prenne l'initiative. Sous l'attraction d'un inéluctable désir, j'attrape son visage à pleines mains et l'embrasse. C'est avec un désir sauvage que ma langue se faufile entre ses lèvres.

Comment en suis-je arrivée à ce point de non-retour ? Difficile à expliquer. Mon voyage avait pourtant commencé le plus banalement du monde. Après avoir quitté la gare de Strasbourg en laissant mes parents et Mathilde sur le quai, je m'étais plongée dans un livre de recettes afin de ne pas céder au chagrin. Puis, après avoir grimpé dans ma correspondance à la gare de Lyon, je me suis retrouvée assise dans un carré, en face d'un jeune homme élégamment vêtu d'un costard gris. Il émanait de lui une prestance naturelle que je m'efforçai d'ignorer dans un premier temps. Cependant, la lumière qui faisait naître de subtils reflets

dans sa chevelure claire happait ma curiosité sans même que j'en aie conscience. Au bout d'une demi-heure, je refermai mon bouquin par manque de concentration. Je pris mon smartphone pour envoyer des SMS à ma mère et à Mathilde afin de les prévenir que mon voyage se déroulait jusqu'à présent sans encombre.

Je m'étais dispensée de leur dire que mon voisin de siège, avec ses larges épaules et son physique de rugbyman, dégageait une folle sensualité.

Pendant que je pianotais sur les touches de mon téléphone, il m'arrivait de jeter un œil vers celui qui perturbait la sérénité de mon périple ferroviaire. Il était plus âgé que moi, mais pas de beaucoup. J'eus beau penser à la nouvelle prise de poste qui m'attendait à Nîmes, une ville où je n'avais jamais mis les pieds, impossible d'éclipser sa présence. J'allumai mon iPod et mis mes écouteurs avec l'espoir qu'un peu de musique me changerait les idées. Peine perdue. Quoi que je fasse, ma curiosité dérivait encore et toujours sur le passager dans mon champ de vision. Je me surprénais à étudier son attitude, les mimiques de ses expressions, la manière adorable avec laquelle il plissait le front en réfléchissant... Ce n'était pourtant pas mon genre de me laisser tourner la tête par le premier venu. Le truc avec ce mec qui avait le chic pour monopoliser mon attention, c'est que tout dans sa présence, dans sa façon de bouger, suggérait un érotisme des plus fourbes. Par exemple, le simple fait de le voir écrire sur un carnet et porter de temps à autre son stylo à sa bouche encourageait en moi les plus inavouables désirs.

Je me dis que cela devrait être interdit de posséder des lèvres aussi charnues, aussi scandaleusement irrésistibles.

Nos regards se croisèrent d'abord brièvement à la dérobée. Des escarmouches furtives. Après qu'une demi-heure de trajet se soit écoulée, je m'aperçus que mon voisin de siège partageait ma curiosité, car ses yeux d'un noir intense accrochèrent les miens plus d'une fois. J'essayai d'adopter une attitude détachée tout en écoutant la musique. Je feignis la plus parfaite indifférence même lorsque nos regards respectifs se happèrent une seconde de trop. Sauf que mon cœur, le traître, bondit quand l'inconnu me gratifia du plus resplendissant des sourires qu'il m'ait été donné de voir. J'avais alors noté malgré moi la nacre impeccable de ses dents et, surtout, la fossette craquante qui était apparue à l'encolure gauche de sa lèvre.

Nom d'un chien, mais qu'est-ce qu'il me prenait ? J'avais quitté ma famille pour m'investir à fond dans le boulot de mes rêves. J'allais devoir trimer comme une malade pour prouver mes compétences de chef cuisinier. Mais plutôt que de

me préparer à bosser dur, en plus de trouver mes marques dans une ville nouvelle, j'étais fascinée par un individu que je ne reverrais plus jamais de ma vie.

À ce stade du voyage, mon humeur était tiraillée entre exaspération et agacement. J'avais éteint mon iPod avec irritation, puis je m'étais levée pour aller aux toilettes. Mes pensées, d'habitude dans un ordre irréprochable, étaient complètement en vrac. Le pire, c'est que le trouble que je ressentais ne me déplaisait pas autant qu'il aurait dû.

Après m'être rafraîchi le visage, quelle ne fut pas ma stupéfaction en sortant de tomber nez à nez avec le jeune homme blond. Debout devant la porte, il personnifiait la désinvolture avec ses mains enfouies dans ses poches et sa veste déboutonnée. Une négligence étudiée. Impossible de déchiffrer la lueur qui dansait dans les méandres de son regard. Alors que je lui tenais la porte pour qu'il entre à son tour dans la pièce réduite, son torse frôla ma poitrine, ce qui n'arrangea en rien ma confusion. En proie à une déferlante de désirs inédits, je retins mon souffle. Une curiosité indécente se demandait quel goût pouvait avoir la peau de l'inconnu. Il m'avait considérée d'un air impénétrable une fois dans les toilettes. Entre nous, la parole semblait superficielle. Nos doigts s'effleurèrent tandis que nous tenions à présent tous les deux la porte. C'est alors que le piège de son maudit sourire se referma sur moi. Une expression complice illuminant son visage, il me fit signe de la tête de le rejoindre à l'intérieur. Un mouvement à peine perceptible qui me précipita dans le désarroi.

Une autre que moi aurait fiché le camp en retournant à sa place. Après tout, on voyait ce genre de situation rocambolesque uniquement dans les romans ou au cinéma, n'est-ce pas ? Or, ma réaction fut tout autre. Après un temps d'hésitation qui parut s'éterniser, j'examinai les couloirs du train pour vérifier si personne ne me voyait. Le sang pulsant à tout rompre dans mes tempes, je rejoignis ensuite celui qui était en mesure de me rendre coupable de pures folies.

Le présent. Chaque cellule de mon corps est au supplice. Nos souffles s'entremêlent. Les grandes mains qui caressent mes cuisses après avoir relevé les pans de ma jupe sont chaudes et douces. Ces mêmes mains se perdent ensuite dans la rivière brune de mes cheveux. Peu importe les zones de mon corps que celles-ci explorent, elles démontrent une tendresse inattendue. Pendant ce temps, mes doigts font crisser sa barbe de trois jours. J'ai eu l'occasion d'éprouver fugacement la solide musculature qui se dissimulait sous les habits de mon mystérieux amant.

Ses caresses délaissent les courbes de mes cuisses et ma crinière pour parcourir la chute de mes reins. Un frisson rampe sur mon épiderme tandis que je plaque une main sur son cœur. Percevoir ses battements dans ma paume me procure un indéfinissable plaisir. Nous nous embrassons fiévreusement comme deux êtres éperdus de passion. La magie d'un instant immoral, nos âmes sont au diapason.

L'alchimie entre nous est parfaite.

Nous ne nous sommes jamais adressé la parole. On ignore nos prénoms, nos professions. On ne sait strictement rien sur les drames, les espoirs et les joies de nos passés respectifs. Aussi bien pour « lui » que pour « moi », nos vies sont une page vierge. En dépit de ce vide vertigineux, rarement je me suis sentie aussi proche d'une personne. Il me touche et mordille mes lèvres avec une passion qui me subjugué. Invraisemblable, et pourtant... étonnamment, l'homme dont les baisers alternent délicatesse et ardeur contient la fougue de son désir. Il prend soin de ne rien brusquer. Je sens qu'il pourrait me posséder ici-même, sur-le-champ, dans ces toilettes si étroites qu'on peut à peine y tenir à deux. Il en crève d'envie ! Pour m'en convaincre, il me suffit de toucher le renflement de son pantalon.

Sa verge dressée réclame à cor et à cri qu'on la libère de sa prison de tissu.

Le silence qui nous entoure est perturbé par l'agitation du train en marche. Les lèvres de l'inconnu se détachent des miennes et il me regarde droit dans les yeux. Pas besoin de mots pour communiquer, la flamme charnelle qui consume ses iris est suffisamment explicite. Après avoir sondé le fond de mon âme, sa bouche reprend son butinage. Jamais on ne m'a embrassée avec une telle gourmandise. Sa langue lape mes lèvres et certaines zones de mon visage. Ce gars que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam parvient à m'instiller des décharges de plaisir grâce à une voluptueuse combinaison de baisers et de caresses.

Et moi, sous l'emprise du feu qu'il attise en moi, je rêve de le déshabiller afin de m'approprier le reste de son corps, d'en goûter chaque centimètre de peau. Il sent tellement bon...

Entre mes mains, son érection gagne en volume alors qu'il suce mes lèvres. Je concède un long soupir lorsque l'une des mains de mon amant effleure ma culotte du bout des doigts. Ces derniers se montrent plus audacieux en excitant mes chairs de douces caresses. Mes tétons se durcissent sous mon tee-shirt pendant qu'un lâché de papillons se met à tourbillonner dans mon ventre. Je ne me pose plus de question. Seul l'assouvissement de mes désirs m'importe à présent. Ma main malaxe le sexe toujours captif de son pantalon. Le risque que

quelqu'un nous surprenne dans cette situation compromettante apporte une saveur supplémentaire à nos étreintes improvisées.

Soudain, la poignée de porte se met à bouger. Et là, il se produit quelque chose d'ahurissant : plutôt que de s'affoler en comprenant que quelqu'un dans le couloir s'impatiente de nous voir sortir, mon amant et moi affichons des sourires espiègles.

Dans le feu de l'action, encore sous l'emprise de nos baisers voraces, nous nous amusons à l'idée que des contrôleurs entrent et nous trouvent enlacés dans les bras l'un de l'autre. De vrais gosses qui ne craignent aucunement les retombées de leur incartade.

Une insouciance qui ne dure guère longtemps, hélas.

— Vous allez sortir de là-dedans ou quoi ? rouspète une voix fluette.

La poignée de porte bouge à nouveau, plus vigoureusement cette fois-ci.

L'homme qui partage avec moi le confinement des toilettes continue de pouffer. Son front repose contre le mien, nos lèvres se tiennent désormais tranquilles. Le moment est mal choisi pour rigoler.

Tout à coup, réalisant l'absurdité de la situation dans laquelle je me suis fourrée, je prends conscience de l'inexplicable complicité qui me lie à ce type dont je ne sais rien. Une connivence spontanée est née entre nous, sans aucune préméditation.

« Prochain arrêt : Nîmes ! » annonce une voix grésillant dans l'interphone du TGV.

L'envie de flirter dans les toilettes d'un train avec un inconnu me passe soudain. Fermez les yeux quelques secondes et imaginez qu'un homme magnifique vient de s'emparer de vos lèvres avec la dévotion qu'on porte à une déesse. Vous visualisez la scène ? Eh bien, c'est comme si brusquement on vous aspergeait ensuite d'eau glacée pour vous remettre les idées en place.

Croyez-moi sur parole : le choc est sacrément violent !

— C'est ici que je descends, dis-je tandis que mon estomac se noue.

À choisir, je préférerais encore sentir l'envolée de papillons dans mes entrailles.

J'écarte l'homme qui me considère d'un air badin. D'une main, il remet de l'ordre dans ses cheveux clairs. Il ne paraît pas appréhender plus que ça notre sortie dans le couloir. Je me demande alors s'il s'est déjà trouvé dans une situation aussi osée.

En tout cas, en ce qui me concerne, c'est la première fois. Et probablement la dernière.

Je repousse mon partenaire en posant mes deux mains sur son large torse. Je

réajuste ma jupe et mon t-shirt. Puis, je déverrouille la porte en tremblant et me faufile dans le couloir. Il m'est impossible de regarder en face le petit bonhomme trapu qui se tient devant les toilettes. Tandis que je rejoins mon siège pour récupérer mes affaires, je l'entends rouspéter :

— C'est du propre, ça ! Non, mais quelle honte, il faut le voir pour le croire ! Je vais en informer les contrôleurs !

Je marche en gardant mes yeux rivés sur le sol. Jamais je ne me suis sentie aussi honteuse. Néanmoins, curieusement, une certaine excitation persiste malgré l'embarras. Mon visage est brûlant, sans doute qu'un joli rouge coquelicot colore mon teint.

Je n'ose pas vérifier en risquant un coup d'œil, mais le passager mécontent doit être dans les toilettes puisque ses remarques indignées se sont tues. Il ira se plaindre auprès des contrôleurs dès qu'il en sortira. J'espère me trouver loin à ce moment-là... Le TGV commence à ralentir alors qu'on approche de la gare de Nîmes, la ville où ma vie va changer du tout au tout.

Nouvel appart, nouveau boulot, nouvelles connaissances...

Je me retourne avec mon sac à main et sursaute en voyant mon voisin de siège qui attend debout, les mains dans ses poches. Son sourire n'est déjà plus qu'un souvenir. Les prunelles encre de nuit braquées sur moi reflètent une vive intelligence ainsi qu'un fort caractère. Ça tombe bien, car du tempérament, j'en ai à revendre à en croire mes frangins. L'homme en costume gris m'observe tout en inclinant légèrement la tête, ce qui laisse à penser qu'il se pose une foule de questions à mon sujet. Je ne parviens pas à identifier l'expression peinte sur ses traits.

Nous entrons en gare de Nîmes et le train se met progressivement à l'arrêt. Je m'apprête à attraper les anses de mes deux valises, lorsque l'inconnu les descend pour moi et les pose à mes pieds.

— Cela a été un plaisir, me confit-il d'une voix profonde.

Une nouvelle bouffée de chaleur me monte au visage. J'ai la bouche tellement sèche que je pourrais boire d'un trait toute une bouteille d'eau.

L'adrénaline me permet de soulever mes bagages comme s'ils ne pesaient rien. Ces derniers sont pourtant pleins à craquer. D'autres voyageurs cheminent dans l'allée étroite en direction de la sortie, ce qui me donne le prétexte idéal pour m'éclipser en hâte sans prononcer un mot.

De toute manière, qu'est-ce que je peux dire dans un pareil moment de gêne ?

« Le plaisir est partagé ? »

« Monsieur, je tiens à vous dire que vous embrassez comme un dieu ? »

Ou encore :

« Quel dommage que je sois obligée de descendre ici ! Quelques minutes supplémentaires en votre compagnie n'auraient pas été de refus ? »

Allons, soyons sérieux... Il est plus que temps que je retrouve ma lucidité.

Je me précipite hors du train sans jeter un ultime regard derrière mon épaule. Même si l'envie me prenait de cracher le morceau quant à mon aventure rocambolesque, ma famille et Mathilde me prendraient au mieux pour une mythomane, au pire pour une dingue. Ce qui est sûr, c'est qu'ils ne croiraient pas que j'aie pu vivre une expérience aussi insensée. Une volupté aussi sulfureuse qu'exquise.

Et pourtant...

Je longe le quai de la gare en suivant le panneau indiquant la sortie. Il faut maintenant que je me sorte ces bêtises de la tête. Demain sera ma première journée de boulot en tant que chef cuisinier dans un établissement réputé.

Un rêve pour lequel je me suis longuement battue va enfin se concrétiser, cela seul importe. La frustration de mes lèvres et de mes sens finira bien par s'estomper.

Enfin... je l'espère.

## Chapitre 2

Depuis seulement quelques minutes, je suis assise en face du vieux schnock qui est dorénavant mon patron. Je le déteste déjà.

Son âge se situe dans les soixante-dix ans à vue d'œil, peut-être davantage. Il est tout sec avec un visage émacié. Les poils qui lui sortent des narines n'ont rien de ragoûtant. Mais ce n'est rien en comparaison de son manque de savoir-vivre. Depuis que je suis entrée dans son bureau, ses paroles déplaisantes me font l'effet d'une craie crissant sur un tableau.

— Je ne vous imaginai pas comme ça, Mélanie.

— Qu'est-ce que vous entendez par là ? demandé-je en m'efforçant tant bien que mal de sourire.

— Disons que je vous voyais moins jeune.

— Cela ne change en rien les références inscrites sur mon CV ni les recommandations de mes précédents employeurs et formateurs, rassurez-moi ?

— Non. Mais pour être franc, vous ne correspondez pas vraiment à l'image que je me fais d'un chef digne de ce nom.

— Comment ça ?

— Vous avez des cheveux longs pour commencer. Ce n'est pas très pratique dans une cuisine.

— Je les attache en chignon sous ma toque. Mes cheveux ne sont pas un souci.

— Et puis, vous faites encore très... jeune fille, hésita le misogynne qui me détailla d'un air critique.

Maurice Tranchard, le propriétaire de l'hôtel « Bleu Azur » où je vais faire mes premières armes en tant que chef cuistot, est le prototype même du type aussi odieux qu'impoli. C'est bien ma veine... Certes, il m'avait paru un peu froid au téléphone et via ses mails, mais je n'aurais pas pensé que j'aurais affaire à un pareil goujat.

Bien sûr, j'ai la possibilité de me tirer illico presto sans demander mon reste. Mes parents seraient ravis de mon retour parmi eux en attendant que je dégote un nouveau job. Seulement voilà : jeter l'éponge dès qu'une difficulté pointe le bout de son nez n'appartient aucunement à mes habitudes.

J'ai l'âme d'une bagarreuse derrière mes airs rangés, voire timides. Les gens qui me connaissent sont bien placés pour le savoir.

— Faites-moi confiance, monsieur Tranchard. Mon expérience professionnelle est solide, argumenté-je en restant aimable. Vous ne serez pas déçu de mes services en cuisine.

— Je l'espère, soupire le vieux grigou. De toute façon, ce n'est pas comme si j'avais le choix en plein mois de juin. La saison touristique a déjà commencé, les chefs ne courent pas les rues.

Le sourire qui étirait mes lèvres jusqu'à présent se fane. Je comprends que si Maurice Tranchard m'a engagée, c'est tout simplement parce qu'il n'avait pas d'autre choix. Dénicher un chef de cuisine compétent est aussi ardu que de trouver une aiguille dans une botte de foin, surtout à cette époque de l'année. En tant que ville regorgeant de vestiges gallo-romains, le tourisme est roi à Nîmes. Le directeur du Bleu Azur ne pouvait se permettre de laisser sa cuisine sans chef. Néanmoins, cela lui coûte visiblement beaucoup de m'accueillir dans son équipe.

— Je ne vous décevrai pas. Je suis peut-être une femme de vingt-deux ans, mais j'ai eu l'occasion de rouler pas mal ma bosse.

— C'est ce que laisse entendre votre CV, commente Tranchard d'un air résigné.

Je déploie un effort considérable pour garder mon calme. Ce sale type ressemble à un vautour pourvu d'un long cou décharné, une similitude accentuée par son crâne ressemblant à celui de Louis de Funès. Décidément, entre ses manières dédaigneuses et son physique guère avantageux, il a tout pour plaire. Ses yeux marron me considèrent avec un ostensible dédain.

— Mon équipe en cuisine est composée essentiellement d'hommes à l'exception d'une jeune commis.

— Cela ne m'effraie pas du tout.

— On verra si vous vous débrouillez le moment venu. Et autre chose, Mélanie...

Tranchard marqua une pause afin de donner du poids à ses directives.

— Sans doute que cela est superflu de le préciser, mais je tiens à être très clair sur ce point : les membres du personnel ne sont pas autorisés à se fréquenter et encore moins à roucouler avec les clients. Je me fais bien comprendre ?

Je compte lentement jusqu'à cinq. Si les circonstances avaient été différentes, sans doute aurais-je envoyé balader ce vieil imbécile. Toutefois, j'ai conscience que renoncer maintenant à ce poste serait une mauvaise idée. Je ravale mon exaspération, mais le sourire qui étire mes lèvres ne tient qu'à un fil.

— Rien de plus normal, acquiescé-je d'une voix la plus neutre possible.

Je réprime mon envie de claquer la porte en sortant. Si je n'avais pas déjà signé le bail de mon appartement, j'aurais peut-être exprimé mon irritation. En quittant le bureau de Tranchard, après que ce dernier m'ait remis l'ancien menu élaboré par mon prédécesseur en cuisine, je me demande comment une personne peut démontrer un comportement aussi ignoble et machiste à notre époque. Je croyais naïvement que les mentalités avaient évolué, mais pas pour tout le monde apparemment. Bon sang, nous sommes en 2018 ! Les femmes n'ont pas besoin de prouver systématiquement qu'elles sont les égales des hommes, voire qu'elles les surpassent dans bien des domaines. Surtout que je n'ai fait aucun effort de coquetterie. Pour l'entrevue, je me suis vêtue dans un style passe-partout : une veste de tailleur noire, un jean et ma paire de ballerines blanches. L'unique fantaisie que je me permets tient à mes longs cheveux bruns que j'attache en un chignon désordonné.

Ce qui me scandalise le plus dans cette histoire, c'est que mes connaissances culinaires n'ont rien à envier à celles d'un homme. Je débarque d'Alsace pour lui apporter mon savoir-faire, et ce chameau dégarni ne trouve rien de mieux que de me manquer de respect en mettant en doute mes compétences. Pas besoin d'une boule de cristal pour deviner que travailler pour lui va être la croix et la bannière... Cependant, je suis prête à relever le défi.

\*\*\*

Il est convenu que je prenne mon poste demain. Je suis résolue à ne pas laisser mon entretien avec Tranchard me gâcher la journée. Hélas, mon moral est en berne. Cela ne fait même pas vingt-quatre heures que je suis arrivée à Nîmes, mais le dépaysement me taraude déjà. Bon, m'apitoyer n'est pas dans mes habitudes. Haut les cœurs ! Il n'est pas encore dix heures du matin et je peux profiter pleinement de ce lundi. Sans parler qu'une montagne de trucs à faire m'attend. L'aménagement de mon nouvel appartement n'avancera pas d'un coup de baguette magique.

J'essaie de percevoir les choses sous un angle positif. D'abord, cela n'est pas une mauvaise chose que j'aie de quoi m'occuper. Effectuer des démarches et réfléchir au confort de mon intérieur pour que je m'y sente chez moi m'empêchera de cogiter sur ma mésaventure ferroviaire survenue la veille. Je tâche de me convaincre qu'il s'agissait là d'un moment de faiblesse dû au stress de mon nouveau job et à l'éloignement de Strasbourg. Mon subconscient, de son côté, ne tient pas le même langage. La partie la plus honnête de ma personne me

murmure que je nie la vérité.

Le fait que j'admette ou non ce qui s'est passé hier n'y change rien : j'ai pris un plaisir indécent à caresser un parfait inconnu, à goûter ses lèvres et à m'offrir à lui en retour.

La preuve, dès que je pense à nos audacieuses étreintes, mon cœur s'emballe.

Au fur et à mesure que je m'éloigne en pétard du bureau de Tranchard, je prends le temps d'observer l'hôtel Bleu Azur pour lequel je travaille désormais. Même si le propriétaire des lieux est un cornichon périmé qui ferait mieux de revoir son jugement sur les femmes, l'endroit ne manque certainement pas de cachet avec sa moquette pourpre et ses boiseries qui flattent les rétines. La propreté est irréprochable, le personnel se montre aussi souriant que serviable envers les clients, bref rien à redire sur le cadre et les prestations offertes. Des tableaux bariolés de teintes pastels courent le long des murs afin d'apporter ce qu'il faut de couleurs à la décoration. Le vaste établissement placé en centre-ville, juste à côté d'un temple romain admirablement conservé, compte une cinquantaine de chambres. Je sais d'ores et déjà qu'une flopée de clients va fréquenter le restaurant durant la période touristique.

La balle est dans mon camp. À moi de montrer à Tranchard que je suis à la hauteur des responsabilités qu'il m'a confiées à contrecœur.

Je marche en ayant la tête dans la lune. Dans un coin de ma mémoire, je note de téléphoner aujourd'hui à mon frère aîné. De toute ma famille, c'est lui qui s'est montré le plus réticent à l'idée de me voir quitter l'Alsace pour m'installer dans le Sud. Je tiens à le rassurer en lui confirmant que tout se passe au mieux. Je prétexterai d'appeler pour avoir des nouvelles de son rejeton de deux ans qui fait ma fierté de tata.

Je suis sur le point de franchir la porte vitrée dans le hall de l'hôtel, lorsque celle-ci coulisse automatiquement pour laisser passer quelqu'un. Mon cœur fait une embardée dans ma poitrine. Je crois que mes yeux me jouent un mauvais tour en reconnaissant l'homme qui entre avec un porte-documents sous le bras.

L'inconnu du TGV. Celui-là même qui m'a pelotée et avec qui j'ai commis la plus stupide des erreurs...

La plus excitante également.

L'homme blond cligne des yeux en me reconnaissant à son tour. Depuis notre précédente rencontre, il a troqué son costume anthracite contre un noir. Son allure désinvolte, bien que chic et dynamique, doit beaucoup au fait qu'il se dispense de porter une cravate. Son charisme résultant d'une carrure robuste, de sa haute taille et de ce petit « truc » en plus qui ne s'explique pas, produit sur

moi un effet toujours aussi saisissant.

On se tient bêtement l'un devant l'autre en s'observant. Je ne m'attendais certainement pas à le retrouver ici... Incrédule, j'ai l'impression que soudain, le monde cesse de tourner. Mes cordes vocales sont dans l'incapacité de produire le moindre son. C'est l'homme devant moi qui prend la parole en esquissant un demi-sourire.

— Tiens donc, dit-il avec une pincée d'amusement dans la voix. Le monde est décidément petit.

— Qu'est-ce que vous fabriquez dans cet hôtel ? demandé-je à brûle-pourpoint une fois ma stupéfaction passée.

Mes yeux se sont étrécis sous l'impulsion de la méfiance. Ce mec est la dernière personne que je m'attendais à voir ici.

— Je pourrais vous poser la même question.

Un sentiment de colère grimpe progressivement en moi. Hors de question, néanmoins, de faire un esclandre en plein hôtel. Je coule un regard vers l'accueil. Encore une chance que le duo de réceptionnistes soit occupé à enregistrer l'arrivée de clients. Il ne manquerait plus qu'on me voie en pleine discussion dans le hall avec un homme alors que je n'ai même pas encore pris mes fonctions.

— Ne jouez pas au plus fin avec moi. Ce qui s'est passé hier dans le train était une bêtise monumentale, rien de plus. Si vous me suivez, je vous préviens que ça va mal se terminer. Qui êtes-vous et qu'est-ce que vous me voulez ?

Le sourire de l'homme se mue en une expression feignant l'étonnement. Il ne s'agit que d'une parodie d'effarement, car ses yeux sombres pétillent d'espièglerie.

— Je crois qu'il y a une fâcheuse méprise, mademoiselle. Loin de moi l'idée de vous harceler, croyez-moi sur parole.

— Vraiment ? fais-je avec une moue sceptique.

— Absolument. Je m'appelle Bastian Lombardin. Je participe à une conférence qui se prolonge quelques jours. Je loge dans cet hôtel pendant mon séjour.

Je me sens nigaude tout à coup. C'est dire combien j'étais confuse en sortant du train : l'idée que le passager ayant enflammé mes sens puisse descendre à la même gare que moi ne m'a même pas traversé l'esprit. Je réalise être restée sottement bouche bée lorsque le dénommé Bastian me demande sur un ton suave :

— Et vous, mademoiselle, qu'est-ce qui vous amène dans cet hôtel ? Pour tout

vous dire, c'est moi qui vous soupçonne de me suivre. Est-ce que je me trompe ?

Le sarcasme contenu dans sa question ne m'échappe pas, mais j'estime préférable de l'ignorer. Ma réponse se veut maîtrisée, bien qu'un tantinet cinglante.

— Vous vous trompez en croyant être le centre du monde, monsieur Lombardin. Je m'appelle Mélanie Villares, c'est moi le nouveau chef cuistot du restaurant. Je n'ai rien à me reprocher.

— Mélanie, nous avons tous quelque chose à nous reprocher.

Faisant mine de n'avoir rien entendu, j'adopte une expression grave en continuant sur ma lancée :

— Écoutez, j'ignore ce qui m'a pris hier dans le train. Ce n'est pas dans mes habitudes de me jeter dans les bras du premier homme qui me sourit. Nous allons en rester là si vous le voulez bien.

Je commence à contourner Bastian afin de poursuivre mon chemin, mais ce dernier me retient d'un geste de la main.

— Et si je ne suis pas d'accord ?

— Sur quel point ? demandé-je, penaude.

— Avec le fait qu'on ne se voie plus.

— Dommage pour vous, votre avis sur la question n'a aucune importance.

Je sors de l'hôtel en priant pour que ma réplique ait dissuadé Bastian Lombardin de s'intéresser à moi. Manque de bol, je ne tarde pas à déchanter en l'entendant m'interpeler en pleine rue.

— Mélanie, attendez ! m'appelle-t-il afin que je m'arrête.

Je me retourne de mauvaise grâce sans cacher mon déplaisir.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Bastian a retrouvé le sourire. Le plus déconcertant, c'est qu'il est plus ravi que surpris par nos retrouvailles fortuites. À en croire son attitude enchantée, on pourrait presque penser qu'il déplorait qu'on se soit quittés aussitôt après nos étreintes de l'autre fois. Un regret complètement aberrant vu que lui et moi ne savions même pas comment on s'appelait jusqu'à maintenant.

— Puisque je séjourne momentanément dans cette ville et que vous travaillez à l'hôtel où j'ai posé mes valises, on est peut-être destinés à se croiser de nouveau.

— En toute franchise, j'espère que non.

— Pourquoi donc ?

— Je suis nouvelle au Bleu Azur et j'ai une tonne de préoccupations en tête. Les plans culs ne sont pas ma priorité.

Loin de s'avouer vaincu, Bastian prend un air innocent. Il ne lui manque plus qu'une auréole au-dessus de sa chevelure solaire. C'est vrai qu'il y a quelque chose d'angélique chez lui, entre sa gueule capable de faire fondre une nana en un temps record et son sourire enjôleur. Je vous dispense de la sensualité animale qui émane spontanément de sa personne.

— Il en faudra plus pour me dissuader de goûter à votre cuisine. Je suis persuadé que vous êtes un as derrière les fourneaux.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Vous avez de la volonté à revendre et vous ne manquez pas de détermination. Vous savez ce que vous voulez. Vous êtes prête à vous battre bec et ongles pour atteindre vos objectifs, c'est une qualité précieuse.

— Arrêtez deux secondes de jouer les pys ! m'impatienté-je tandis que mon agacement monte crescendo. Vos belles paroles ne sont rien de plus que du baratin pour m'amadouer. À votre place, j'arrêteraïs là, car vous gaspillez votre salive.

— Mais justement, se défend Bastian. Je suis précisément un psy.

— Quoi ?

— Comme je vous le dis : mon métier consiste à comprendre l'esprit humain, à en décrypter les secrets. J'ai passé mon Master en psychologie à l'Université d'Aix-en-Provence.

— C'est une blague...

Je suis complètement atterrée. Pour ne rien arranger, le rouge me monte aux joues en sentant les yeux du jeune homme rivés sur moi. Sans se départir d'un magnétisme à couper le souffle, il me détaille de la tête aux pieds. Histoire d'enfoncer le clou, il croit bon d'ajouter :

— Je vis aux USA. C'est uniquement pour la convention que je suis venu dans cette ville.

— Pour votre gouverne, mettez-vous dans le crâne que je n'apprécie pas qu'un inconnu cherche à entrer dans ma tête, même s'il est psy. Je trouve ça déplacé.

— Mais je ne cherche pas à vous analyser, affirme Bastian en arquant un sourcil. D'ailleurs, je ne fais jamais de consultation. Ma spécialité à moi, c'est d'écrire des ouvrages sur le bien-être et l'épanouissement des individus.

Pendant qu'il parle, je remarque que la prestance de mon interlocuteur est l'apanage des gens qui ont un vécu derrière eux. Quel âge peut-il bien avoir ? Oh, et puis je m'en fiche après tout.

— Dans ce cas, je vous souhaite une bonne convention et un agréable séjour

au Bleu Azur. Mais par pitié, oubliez ce qui s'est passé entre nous, car cela ne se renouvellera plus.

Le sourire de Bastian se dissipe. Ses yeux plongent dans les miens, prunelles d'onyx se mélangeant au vert menthe à l'eau de mes iris, afin que nous restions connectés.

— Vous êtes sûre que vous ne voulez pas qu'on se revoie ?

— Certaine, confirmé-je avec fermeté en levant le menton.

— Dommage, vraiment. Vous et moi, c'était pourtant bien hier... Je dirais même qu'aucune femme ne m'a chamboulé comme vous l'avez fait.

— Les filles ne manquent pas dans cette ville et vous n'êtes pas plus moche qu'un autre. Certainement que vous trouverez une copine si vous prenez la peine de chercher.

Je décide que la conversation s'arrête là. Je me détourne de Bastian et entreprends de continuer ma route, lorsque le garçon derrière moi lance :

— Peut-être que je trouverai une autre fille, mais je doute qu'elle soit aussi charmante que vous. Ni qu'elle embrasse aussi bien.

Là, c'est la goutte qui fait déborder le vase. Pas de doute : je passe une matinée merdique ! Plus question de tergiverser. Je m'éloigne à grandes enjambées du psychologue-écrivain sans prendre la peine de lui clouer le bec, bien qu'habituellement j'aime avoir le dernier mot. Me débiter ainsi ne me ressemble pas, mais tant pis.

Les rues de Nîmes sont inondées de soleil. Je croise fréquemment des groupes d'Allemands et de Chinois armés d'appareils photo. La pureté du ciel ainsi que l'ambiance estivale me font une belle jambe, je ne remarque même pas la chaleur qui caresse mon visage. Je suis bien trop perturbée pour me rendre compte de quoi que ce soit. Bastian Lombardin est parvenu à me troubler plus que ne l'autorise la raison. Doux Jésus, j'ai pourtant d'autres chats à fouetter ! Aussi beau gosse soit-il, le jeune homme au regard intense se goure en croyant me mettre dans son plumard grâce à son numéro de séducteur.

Le hic, c'est que cela ne me déplaît pas tant que ça de me faire draguer par un beau parleur dans son genre qui cherche à découvrir qui je suis. Surtout que moi aussi, je ne dirais pas non pour en savoir davantage à son sujet.

Je devrais être furieuse contre Bastian et son insupportable suffisance. Contre sa capacité à me faire perdre mes repères les plus basiques. Alors dans ce cas, pourquoi diable est-ce que je me sens plus déconcertée qu'autre chose ? Pourquoi l'éventualité de le revoir ne m'horripile pas autant qu'elle le devrait ?

Une voix dans mon crâne me susurre que, peut-être, cela ne me déplairait pas

tant que ça de remettre le couvert avec lui.

De retrouver la chaleur de ses bras puissants, de sentir à nouveau ses caresses sur ma peau...

De me laisser à nouveau submerger par l'excitation clandestine qui s'est emparée de moi dans les toilettes d'un train, sous le feu de baisers attisant mes désirs les moins avouables.

## Chapitre 3

Contrairement à beaucoup de gens qui traversent leur vie en cherchant vainement un métier qui leur correspond, j'ai la chance d'avoir trouvé pile le milieu dans lequel je me sens comme un poisson dans l'eau. Ma vocation pour la cuisine m'est apparue alors que j'avais seulement cinq ans. La révélation m'est tombée dessus en regardant les émissions culinaires à la télé. Comme quoi, le petit écran a son utilité. L'envie de mélanger les ingrédients pour en extraire la plus délectable substance ne m'a plus jamais quittée.

Je prends un plaisir sincère à régaler le palais des gens pour qui je concocte des plats.

Innover tout en respectant les recettes traditionnelles, ça c'est mon kif ! Les chefs auprès desquels j'ai tout appris l'ont bien compris. L'art de la gastronomie est ancré en moi.

Associer les saveurs entre elles, obtenir la cuisson la plus juste, disposer les aliments dans l'assiette de sorte qu'ils fassent saliver le client... Tout cela ne représente pas uniquement un moyen de payer les factures à mes yeux. Cette activité fait également ma fierté et m'épanouit chaque jour davantage. Certaines personnes écrivent des romans, peignent ou composent des chansons pour exprimer leur fibre créatrice. Moi, mon hobby consiste à élaborer des menus en veillant à ce qu'ils soient les plus exquis et équilibrés possible. Cuisinier est peut-être une profession, mais c'est également un acte de générosité quand on veut faire correctement son boulot. Pour ma part, travailler sur les nuances gustatives est aussi naturel que le fait de respirer.

Mon caractère entreprenant n'a pas peur de prendre la tête d'une brigade de cuisine même si celle-ci ne compte que des mâles. Je peux remercier mes années de formation qui m'ont fait bourlinguer aux quatre coins du pays et ont affirmé mon caractère. Tranchard ne m'a pas raconté des cracks. L'équipe dont il me confie la responsabilité se compose de cinq personnes : quatre hommes âgés de vingt à cinquante ans ainsi qu'une étudiante de dix-sept ans faisant office de commis. Quelques heures m'ont suffi pour que j'impose mon autorité. J'ai mis immédiatement les points sur les « i » afin de trouver un rythme de travail efficace. Durant ma formation, les chefs avec qui j'ai été en contact ne m'ont pas fait de cadeau. Le fait que j'aie encore tout à prouver niveau expérience et –

surtout – que je sois une femme ne doit pas entraver le bon fonctionnement de ma cuisine.

La brigade du Bleu Azur s'est vite aperçue qu'elle s'en mordrait les doigts si elle faisait l'erreur de me manquer de respect ou de me sous-estimer.

Troisième jour de ma prise de fonction. Après avoir apporté des modifications à la carte, je cours dans tous les sens afin d'expliquer à mes gars ce que j'attends d'eux. La communication est cruciale. Je commence à m'habituer aux cuisiniers avec qui je collabore et à cerner leurs personnalités respectives. C'est important de bien connaître les gens avec qui on bosse. Tranchard, de son côté, me fiche une paix royale depuis qu'il a compris n'avoir rien à gagner à me marcher sur les pieds. Je m'habitue aux fournisseurs, je prends mes marques... Bref, tout marche comme sur des roulettes même si ce n'est pas de tout repos. Ce soir, le restaurant affiche complet. Il y a intérêt à ne pas lambiner quand on doit préparer une soixantaine de couverts. Déterminée, je m'active autour de mon plan de travail en restant concentrée malgré la chaleur qui sévit dans les « coulisses » du Bleu Azur. Mon équipe au grand complet est sur la brèche. Dans les moments de coup de feu, rien ne peut me distraire, pas même le souvenir de mon flirt dans le train.

\*\*\*

Mon smartphone affiche vingt-deux heures trente lorsque je termine mon service. Je suis vannée, mais satisfaite. D'après mes estimations, j'aurai complètement pris en main la brigade d'ici quelques jours.

Après l'effort, le réconfort ! Je décide de me payer un verre avant de regagner mon appartement.

Les allées étroites de Nîmes sont remplies de couche-tard à cette heure-ci. Rien de plus normal, la nuit est encore jeune. Je m'habitue peu à peu à ma nouvelle ville de résidence, même si le manque de l'Alsace et de mes proches se rappelle à moi dès que je quitte le restaurant. Hormis les gens avec qui je travaille, je ne connais personne à Nîmes. Personne, sauf Bastian Lombardin. Lui et moi ne nous sommes plus croisés depuis notre « discussion » remontant à trois jours. Il se moquerait bien de moi en apprenant que lorsque je ferme les yeux avant de m'endormir, je revis l'exacerbation de mes sens dans cette bulle charnelle où plus rien ne comptait, lorsque nous étions serrés l'un contre l'autre. L'avantage d'exercer un boulot qui nécessite un investissement total, c'est que cela m'évite de trop cogiter sur ce mec.

Parce que ouais, je n'arrive toujours pas à me sortir complètement de la tête le

physique envoûtant du jeune psychologue... Ni la sensation addictive de ses mains explorant mon corps.

Après avoir marché quelques minutes, je trouve un bar sympa où m'asseoir en terrasse. De ma place, je bénéficie d'une vue imprenable sur une fontaine clapotante. L'air nocturne est baigné par une agréable tiédeur. Main dans la main, des couples se baladent sous un croissant de lune aux reflets d'argent qui se découpe dans le ciel parsemé d'étoiles. J'essaie de me fondre dans le décor avec mon sac à main en forme de cabas, mon jean et mon débardeur noir.

Vive la climatisation qui nous évite, à moi et à mon équipe, d'être en nage durant le service au Bleu Azur.

Je profite de mon mojito. Après le coup de feu en cuisine et sa nervosité ambiante, je savoure cet instant de sérénité. Une paix qui ne tarde pas à se muer étrangement en blues. Mathilde et ses bavardages incessants me manquent. Depuis mon arrivée dans le Sud, je me sens un peu seule. OK, parfois en soirée comme maintenant et la nuit, ce sentiment prend de l'ampleur. Il n'y a pas de honte à avoir. Après tout, c'est la première fois que je m'installe pour de bon loin de mes proches. Surtout que n'avoir personne pour partager mes premiers pas au Bleu Azur m'attriste. Que je m'escrime à cacher l'évidence n'y change rien, la complicité que j'ai fugacement éprouvée avec Bastian me fait prendre conscience de certaines choses. De certains besoins. Ce sentiment m'amène aussi à réfléchir sur des questions qui ne m'ont pas préoccupée plus que ça jusqu'à présent : qu'est-ce qui compte pour moi hormis ma carrière de cuisinière et ma passion pour la gastronomie ? Est-ce que je veux avoir un jour des enfants ? Si oui, à quoi ressemble le portrait de l'homme qui serait leur père ?

Autant d'interrogations auxquelles je n'ai pas l'ombre d'une réponse.

Je pousse un soupir en souriant.

« Ma pauvre fille, tu n'es jamais contente », me sermonné-je en pensée.

Des hommes déambulant sur le trottoir ne manquent pas de me décocher des clin d'œil salaces. Je ne bouge pas de ma place en terrasse. Non, mais par quelle absurdité une femme seule n'aurait pas le droit de boire un verre ? Quelques individus osent même m'aborder en me demandant ce que je fais sans compagnie ou sous prétexte de me demander du feu. Ils ignorent le sens même des mots « respect » et « séduction ». Je me renferme dans ma coquille, mais pas question de partir. La liberté s'applique aussi à la gent féminine, accompagnée ou non, et ce soir j'ai envie de prendre l'air en sirotant un verre.

Les clients assis autour de moi se lèvent les uns après les autres tandis qu'on approche de minuit. Mathilde m'a envoyé dans la journée un texto catastrophé

pour m'annoncer qu'elle était sur le point de rompre avec son chéri du moment. C'est la troisième fois que sa relation avec un homme fait naufrage depuis le début de l'année. Peut-être que ma meilleure amie finira par admettre qu'elle doit se montrer plus sélective dans le choix de ses amoureux. Au moins, ses anecdotes ont le mérite de me faire penser à autre chose qu'au boulot. Je tarde à rejoindre l'isolement de mon deux-pièces, mais il va pourtant bien falloir que j'aie dormi.

Le verre devant moi est presque vide quand je remarque un couple qui sort de la brasserie. Mon cœur bondit. Je reconnais sans mal l'homme blond à la solide carrure qui traverse la terrasse sans me voir.

Bastian Lombardin.

## Chapitre 4

Bastian embrasse sur la joue la trentenaire auréolée d'un blond vénitien. Celle-ci se pâme en lui touchant le bras. Elle n'aurait pas dit non à un baiser plus prononcé à en croire ses minauderies. La magnifique inconnue possède une classe enviable. Sa sophistication empreinte de sensualité ferait fondre n'importe quel mec. Loin de sombrer dans la vulgarité, la générosité de ses formes, soulignée par un chemisier au décolleté plongeant, fait rayonner sa silhouette plantureuse. Une vraie bombe.

Dame nature a doté cette femme des atouts nécessaires pour faire tourner la tête à la gent masculine. Il y a de quoi éprouver une pointe de jalousie...

Impossible que la beauté fatale en compagnie de Bastian passe inaperçue. L'attraction de ses appâts suscite la convoitise des hommes qui croisent son chemin. Sa jupe lui arrive au-dessus des genoux. Les lignes galbées de sa silhouette sont le fruit de nombreuses heures passées en salle de sport. Elle se garde toutefois de jouer la carte de l'exhibition gratuite. Tout chez cette inconnue inspire le raffinement et le bon goût comme l'atteste sa parure de perles ou encore la montre d'argent à son poignet. Ses talons hauts mettent en valeur ses jambes interminables. Je mettrais ma main à couper que n'importe quelle fringue lui donne de l'allure. Sa veste de tailleur lui confère une touche d'élégance qui fait toute la différence. Il émane de sa présence une sensualité à fleur de peau, pas étonnant que Bastian passe la soirée à ses côtés.

Le jeune homme ne s'attarde pourtant pas aux côtés de celle dont la plastique suscite une jalousie instinctive chez les autres femmes. Bastian lui souhaite une bonne nuit et se détourne d'elle en faisant mine de retourner à son hôtel. La blonde le suit du regard quelques secondes alors que la distance entre eux se creuse inexorablement. De là où je suis assise, je devine sa déception. Certainement que rentrer bredouille chez elle ne faisait pas partie de ses plans pour ce soir. Après un moment d'hésitation, en proie à la frustration, elle s'en va dans la direction opposée. Si l'inconnue avait attendu davantage, elle aurait vu Bastian se retourner. Il s'assure que la belle plante s'éloigne. Étrange... Il ne sourit pas comme je l'ai vu faire en ma présence, tandis qu'il jouait les jolis cœurs. Son visage ne renvoie qu'une prestance grave, taciturne. Il est loin d'avoir une humeur badine. Le hic, c'est que son air sérieux rehausse son

charme masculin.

Bastian porte sa veste de costume sous un bras et a retroussé les manches de sa chemise. La solitude est un symptôme que je connais bien ces jours-ci. Celle qui pèse sur les épaules de Bastian semble écrasante. Mais pourquoi ? L'avenir lui sourit. Quelqu'un comme lui possède tout ce qu'il souhaite, alors d'où vient l'impression qu'il supporte un terrible fardeau ?

Le psychologue s'apprête à poursuivre sa route, lorsque ses yeux sombres tombent sur moi par inadvertance. Nos regards se croisent. Je réagis une seconde trop tard, impossible de faire comme si je ne l'avais pas vu. Lui et moi sommes là à nous dévisager avec une stupeur réciproque. La surprise s'estompant, Bastian rebrousse chemin pour me rejoindre sur la terrasse.

— Mademoiselle, nous allons fermer, m'informe poliment le serveur qui essuie une table adjacente à la mienne.

— J'ai fini mon verre, lui réponds-je d'un air absent.

Après avoir payé ma consommation en laissant un peu de monnaie en guise de pourboire, je me lève tandis que Bastian arrive à mon niveau. La froideur de son visage s'est instantanément réchauffée en m'apercevant.

— J'aurais mis ma main à couper que vous étiez une couche-tard, m'aborde-t-il sur un ton taquin.

— Faites gaffe, marmonné-je en quittant la brasserie. C'est comme ça qu'on finit manchot.

— Toujours aussi délicieuse.

— Toujours aussi collant.

— Je vois que vous êtes dans une forme olympique malgré l'heure tardive.

— Détrompez-vous ! Je suis crevée et vous supporter est la dernière chose dont j'ai envie.

On s'engage dans une avenue jalonnée de lampadaires inondant le bitume de leur éclairage blafard. Sa veste toujours coincée sous son bras, Bastian entreprend de faire quelques pas avec moi sans savoir si je lui en donne la permission. J'aurais pu exiger qu'il me laisse tranquille, mais à la place je le laisse me suivre sans objecter avec trop de virulence. Les rues sont pratiquement vides à présent. Le charme gallo-romain de la ville abritant de multiples vestiges crée une atmosphère hors du temps à cette heure dédiée aux ténèbres et au silence.

— Votre prise de poste au restaurant se passe bien ? s'enquit Bastian en coulant vers moi un regard oblique.

Je ne sais quoi répondre dans un premier temps. Moi qui croyais qu'il en avait

juste après mon cul, cela me déconcerte qu'il se montre curieux quant à mon intégration professionnelle.

— Ce n'est pas facile tous les jours, mais je me débrouille.

— Trouver ses marques dans un nouveau job est toujours un défi, il faut s'accrocher. Quoi qu'il en soit, l'équipe du Bleu Azur a de la chance d'avoir un chef de votre trempe.

— Tout n'est pas rose, mais pour un premier « vrai » boulot avec des responsabilités, j'aurais pu tomber plus mal.

Je me dispense d'évoquer la mentalité sexiste de mon employeur. Bastian pressent que ma réponse manque de conviction. Je n'ai encore jamais mis les pieds dans le cabinet d'un psychologue, mais je me dis que ce genre de loustics sont capables de deviner si un truc ne tourne pas rond chez une personne.

— La cuisine représente tout pour moi. Je n'ai pas l'intention de renoncer à cette place.

Je réfléchis un instant avant d'ajouter du bout des lèvres :

— Bon, c'est juste dommage que mon patron soit un connard.

Essayer de tenir ma langue a été vain, il fallait que ça sorte. J'ai du mal à le croire... Je suis là en train de parler de mon boulot avec un type que je me suis juré de fuir. C'est la première fois depuis des jours que je peux discuter avec quelqu'un. Tranchard me passera un savon s'il apprend que je me promène la nuit en compagnie d'un client. Est-ce que la perspective de me faire enguirlander par ce rabat-joie m'effraie ? Honnêtement, pas tant que ça.

— Le directeur du Bleu Azur vous fait des ennuis ? cherche à comprendre Bastian.

— Pour faire simple, disons qu'il a une vision arriérée des femmes.

— Cet imbécile rétrograde ne vous mérite pas.

— Peut-être, mais le salaire n'est pas mauvais et cette opportunité enrichit mon CV.

— Vous avez vérifié si votre paie est équivalente à celle de votre prédécesseur en cuisine ?

— Non. Pour tout dire, je m'en moque.

Un mensonge gros comme une maison. Bien sûr que cette question me turlupine. La vérité, c'est que je ne tiens pas à découvrir que Tranchard m'exploite sous prétexte que je suis une femme ayant dépassé la vingtaine.

Je reste sous tension en dépit de la fatigue. Bastian se montre attentionné, mais pas question pour autant que j'abaisse mes défenses. Sa proximité m'embrouille l'esprit. J'ai conscience de faire une connerie format XXL en côtoyant l'homme

que je m'étais promis de ne plus revoir. Si mon cœur s'est calmé depuis tout à l'heure, sa cadence un chouïa trop rapide m'empêche de prétendre à une quelconque indifférence à l'égard du jeune homme.

On déambule sans but précis dans la ville assoupie. Je ne veux pas que Bastian sache où j'habite. Notre pérégrination nocturne nous fait passer devant la médiathèque de Nîmes pourvue d'une architecture avant-gardiste. Modernité et patrimoine historique se confondent. Côte à côté, nous longeons ensuite le Quai de La Fontaine, un ancien canal romain érigé de vieilles pierres toujours vaillantes.

— Et votre convention, elle se déroule bien ? demandé-je afin de ne plus être au centre de la conversation.

— Pas autant que je le souhaiterais, avoue laconiquement Bastian.

— C'est-à-dire ?

— Faire comprendre aux gens qu'ils n'y a pas que l'argent dans la vie n'a rien de simple. Pendant les conférences, j'essaie d'expliquer à mes lecteurs qu'ils ne doivent pas ruiner leurs nerfs dans un métier qui ne leur correspond pas.

— Vous vous intéressez réellement au bien-être des autres ?

— L'épanouissement des individus au travail est le sujet de mon nouvel ouvrage. Réfléchir sur la question a exigé du temps et pas mal d'efforts. Donc, je suppose que oui : je me soucie des personnes qui prennent la peine de me lire dans l'espoir d'améliorer leur quotidien. Partir tous les matins au boulot en se laissant bouffer par le stress ne débouche jamais sur quelque chose de positif, voilà le message que j'ai à cœur de leur communiquer.

— Vous avez écrit beaucoup de bouquins ?

— « Bien dans son job, bien dans sa tête » est le quatrième. Mes livres sont d'abord publiés aux États-Unis avant de sortir en France. Je me charge moi-même de la traduction.

— Vous auriez tort de vous en priver. On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même, commenté-je d'humeur philosophe. Et les conférences vous permettent de mettre en avant vos travaux, c'est bien ça ?

— Vous avez tout compris, même si parfois mes confrères avancent des bêtises grosses comme une maison en essayant de se montrer plus intelligents qu'ils ne le sont réellement.

Je glousse avant de me ressaisir. Bastian bavarde avec moi sur un ton posé. J'ai l'impression qu'on se connaît tous les deux de longue date alors que ce n'est absolument pas le cas. Les questions que je lui pose sur son activité d'auteur en psychologie ne servent pas uniquement à meubler la discussion, je m'intéresse

vraiment à son domaine professionnel.

— Quatre ouvrages, c'est pas mal. Vous avez dû commencer jeune, commenté-je.

— J'ai décroché mon Master à vingt-trois ans.

— Pourquoi être parti aux États-Unis ?

— Parce que ma mère et moi avons toujours nourri le rêve de nous installer à New York. Nous avons sauté sur l'occasion quand celle-ci s'est présentée. La Grosse Pomme est une ville qui déborde d'une énergie positive. Mon premier ouvrage est sorti en librairie peu après mon arrivée là-bas. À vingt-sept ans, je me dis que ma carrière n'en est qu'à son commencement

— Votre parcours n'a rien d'ordinaire. Vous avez fait du chemin en seulement quatre années.

Mon admiration est sincère. La réussite de Bastian inspire le respect. Je comprends mieux pourquoi un homme comme lui n'ayant pas encore abordé la trentaine démontre une telle aisance en société.

— J'ai eu la chance d'être pris en main par un agent littéraire particulièrement efficace, relativise Bastian. La femme qui m'a introduit dans le milieu littéraire new-yorkais s'appelle Ashley Rochelle. Vous la connaissez puisqu'il s'agit de la blonde avec qui je suis sorti de la brasserie tout à l'heure. Elle gère mes affaires depuis ces dernières années avec un talent certain.

Je me rembrunis à l'évocation de la somptueuse créature qui accompagnait Bastian tout à l'heure. Intérieurement, je me morigène. Ma réaction est stupide, cet homme ne représente rien à mes yeux, alors pourquoi jalouserais-je les relations qu'il entretient avec d'autres femmes, tant sur un plan professionnel que personnel ?

Même si je m'applique à paraître impassible, Bastian soupçonne mon agitation.

— Ashley et moi avons été proches, mais cette époque est maintenant révolue. On se fréquente uniquement dans le strict cadre du boulot.

— Elle vous accompagne toujours dans vos déplacements ? demandé-je d'un air dégagé.

— Oui, elle supervise de A à Z la promotion de mes livres. Ce n'est pourtant pas faute de lui avoir dit que je n'avais pas besoin de sa présence à cette convention.

— Vous avez encore de la famille en France ?

L'intonation de Bastian devient soudain plus basse. Il fixe un point invisible devant lui, mais je sens que ma question l'indispose. Couler un regard en biais

vers son profil me permet de voir la crispation de ses mâchoires sous l'influence d'une inexplicable contrariété.

— Non, je n'ai pas d'autre famille dans ce pays. Je reviens dans l'Hexagone uniquement pour promouvoir mon travail, c'est tout, répond-il sèchement.

Je me demande quel point sensible ma curiosité a pu toucher pour qu'il réagisse de la sorte. Il observe un temps de silence avant de se reprendre.

— En fait, si, il reste quelqu'un qui m'est familier en France : mon père. Sauf qu'on a coupé les ponts depuis un bail.

Une vieille rancune filtre dans les paroles de Bastian. Sa voix vibre de ressentiment à la seule mention de son géniteur. Oups ! En lui parlant de sa famille, je me suis manifestement engagée sur un terrain miné. Je rattrape ma maladresse en ramenant notre discussion sur ses projets littéraires. Le jeune homme retrouve aussitôt son éloquence sereine. Il me parle de ses études aux États-Unis et en France, puisque celles-ci l'ont obligé à revenir provisoirement au pays.

— Mes confrères évoluant dans le secteur du bien-être et du développement personnel pullulent, m'explique-t-il. Se faire un nom dans cette branche est compliqué, j'ai encore tout à prouver pour assoir ma réputation. Mais les ventes de mes ouvrages se portent bien et la tendance va crescendo, alors je suppose que je suis sur la bonne voie.

— J'imagine que les États-Unis n'échappent pas à la règle, convins-je. La concurrence qui sévit là-bas est féroce comme partout ailleurs.

— *Féroce*, voilà le mot approprié pour décrire l'ambiance littéraire, approuve Bastian en me décochant un clin d'œil. Mais j'aime les défis et celui qui me fera renoncer à mes projets n'est pas encore né.

Mon compagnon de promenade et moi avons un point en commun : nos activités respectives tiennent une place prépondérante dans nos existences. Jusqu'où sommes-nous prêts à sacrifier nos vies intimes et nos loisirs ? Ça, c'est une question que je préfère ignorer.

— Je passe beaucoup d'heures à écrire cloîtré dans mon bureau. Entretenir une relation sérieuse est un luxe qui m'est impossible. Mon plaisir de rencontrer une femme aussi jolie qu'intrigante n'en est que plus vivace lorsque cela se produit, précise Bastian comme s'il devine mes pensées.

Je m'abstiens de répondre. Avouer que je traverse le même désert affectif que lui serait une mauvaise idée. Il est préférable que certaines choses restent secrètes. En tout cas, je dois reconnaître que Bastian a le mérite de ne pas me faire du rentre-dedans malgré notre aventure dans le train. Il ne tient pas pour

acquis que je vais succomber à son charme et me foutre à poil à la moindre occasion. Un bon point pour lui. D'autres à sa place se montreraient plus balourds.

— Si on s'asseyait ici ? propose Bastian en désignant un banc encadré par deux platanes.

Cette fois-ci, c'est sûr : ça chaufferait pour mon matricule si Tranchard me surprenait en pleine nuit en compagnie d'un client. Néanmoins, passant outre l'interdiction, je prends place à côté de l'homme qui se montre attentif au moindre de mes gestes. Moi, madame « à cheval sur les principes », enfreindre un règlement, on aura tout vu... Décidément, mes proches n'en croiraient pas leurs yeux. Et tout ça à cause de Bastian. Il a avoué tout à l'heure que je l'intriguais, mais je peux prétendre la même chose à son sujet.

— Je ne vais pas rester longtemps, le préviens-je. Il commence à se faire tard et ma journée de demain sera chargée.

— Vous ne voulez pas que je découvre où se situe votre appartement, n'est-ce pas ?

— Tout juste. Je bavarde avec vous parce qu'on est tombés l'un sur l'autre par hasard, mais cela ne se reproduira plus. N'oubliez pas que mon patron refuse que ses employés fricotent avec les clients de l'hôtel.

— Je n'ai pas oublié, confirme Bastian. Mais on peut au moins se tutoyer, ça sera plus sympa, non ?

— Pourquoi pas...

Le jeune homme garde sagement ses mains croisées sur ses genoux. Si proche de lui, ma raison est en danger. Le mur que je dresse entre nous n'y fait rien, un courant de désir passe entre nous. Nous échangeons un regard qui n'a rien d'innocent.

— Est-ce que tu regrettes ce que nous avons fait dans le train la dernière fois ? m'interroge Bastian sans tourner autour du pot.

Nous passons enfin aux choses sérieuses. Sa question me prend au dépourvu même si je redoutais qu'il me la pose. Je tourne ma langue sept fois dans ma bouche avant de répondre.

— Oui. Je ne bougerais pas de ma place assise dans le wagon si c'était à refaire.

Bastian glousse. Tout est sensuel chez lui, même son rire grave. Je déglutis avec peine. Les habitations en face de nous ont toutes leurs volets clos. Le quartier est un havre de paix. Les cheveux dorés du jeune homme gagnent en éclat sous la lumière artificielle du lampadaire le plus proche. Je reste immobile

quand sa main se pose doucement sur ma cuisse.

— Navré de te contredire, mais je n'en crois pas un mot, susurre-t-il en se penchant à mon oreille.

Son souffle chaud émoustille mes sens tandis que ma volonté à ne pas commettre deux fois la même erreur vacille.

— C'est pourtant vrai. J'aurais voulu ne jamais te rencontrer, persisté-je en le fusillant du regard.

— Pourquoi donc ?

— Parce que tu es quelqu'un qui n'en fait qu'à sa tête et qui ne tient pas compte de ce que les autres lui disent. Il y a toujours de fâcheuses conséquences quand on se comporte mal.

La voix de Bastian se fait aussi douce que le velours tandis que ses doigts quittent ma cuisse pour remonter le long de ma hanche.

— Allons, une pincée d'insouciance dans la vie ne peut pas faire de mal.

— Bien sûr que si ! De toute manière, faire des cochonneries n'est pas mon truc.

— Tant de certitudes... *Mignonne*, sache qu'il n'y a rien de répréhensible à céder parfois à ses désirs. La vie devient fade si on ne l'assaisonne pas de temps à autre avec une pincée de folie.

Mignonne... J'aime que Bastian m'appelle ainsi même si c'est horriblement familier. Même si ce surnom affectueux suggère des liens qui n'existent pas entre nous. Même si sa proximité et sa voix basse occultent mes priorités.

Ses caresses effleurent mon bras. Je pose une main sur la sienne pour lui signifier de s'arrêter. Pour toute réponse, il embrasse mon épaule dénudée. Même bref, le contact de ses lèvres marque ma peau au fer rouge.

— Cela ne te tente pas de finir ce que nous avons commencé dans le train ?

La question de Bastian n'est guère plus audible qu'un murmure. Son visage est trop près du mien. Je cède à l'envie de caresser sa joue. Un geste tendre qui contraste avec les mots qui franchissent ma bouche.

— Pas du tout, mens-je sans une once de crédibilité.

La main de Bastian revient sur ma cuisse pour faire des va-et-vient jusqu'à mon genou. Je retiens mon souffle, comme un lapin sur le point de se faire dévorer par un loup.

— Nous sommes là, seuls tous les deux sur ce banc, avec les étoiles pour uniques témoins. Imagine ce que nous pourrions faire, ici et maintenant !

J'obéis malgré moi. L'espace d'un instant, je visualise les obscénités auxquelles nous pourrions nous adonner sur ce banc, en pleine ville et au risque

que des gens surprennent nos ébats.

Mon sang entre en ébullition quand Bastian lève mon menton du bout des doigts pour m'embrasser. Sa langue force le barrage de mes lèvres pour s'immiscer dans ma bouche. Il n'en faut pas davantage pour qu'une pluie de désir se déverse subitement dans mon for intérieur. Sa main soupèse l'un de mes seins. La pointe de celui-ci ne tarde pas à se dresser sous mon tee-shirt.

Un éclair de lucidité parvient à m'arracher au sortilège dont je suis la victime. Il ne faut pas que je cède aux promesses sensuelles de Bastian, sinon je baiserais avec lui à même ce banc, à la vue de tous, et je refuse cela ! Car une fois que j'aurai le malheur de commencer, de me laisser emporter par la fièvre charnelle, je sais qu'il me sera impossible d'arrêter.

— Non, il ne faut pas... gémis-je en m'arrachant aux lèvres et aux bras de Bastian.

Ce dernier ne fait rien pour me retenir. Il se contente d'émettre un grognement de frustration. Je prends mon sac à main et m'éclipse en l'abandonnant une seconde fois. Me voir déguerpier devient pour lui une habitude. Comme si j'avais le diable aux trousses, je disparaissais dans la nuit. Surtout, ne pas m'arrêter, ne pas me retourner, ne pas réfléchir... Je sais à présent que derrière le physique angélique de l'homme que je laisse en plan, se cache un sublime démon qui n'a d'autre but que de corrompre mon corps et mon âme.

J'ai encore le goût des baisers de Bastian sur ma langue. Ses caresses laissent une empreinte indélébile partout où elles m'ont touchée. L'érotisme primaire qui émane de ce diable blond cherche à me débaucher, mais je refuse de perdre le contrôle de ma vie. Pas aussi facilement. Pas maintenant alors que mon avenir est sur le point de se jouer.

Le problème, voyez-vous, c'est que le feu qui ravage mon ventre m'inspire des envies qui n'ont rien de chaste. Provocateur et habile dans l'art d'enflammer les sens, Bastian éveille en moi des pulsions sexuelles que la convenance m'interdit de décrire. Je résiste pour le moment aux assauts de son charme lubrique. Mais s'il continue à jouer avec moi, à m'émoustiller de manière déloyale, combien de temps mes défenses tiendront-elles encore ?

Surtout, la question primordiale consiste à savoir si je veux vraiment qu'il arrête de me tourner autour. Ce simple doute suffit à me plonger dans le désarroi.

## Chapitre 5

— Tu as fait quoi ? glapit Mathilde, incrédule, à l'autre bout de la ligne.

J'éloigne par réflexe le smartphone de mon oreille tout en continuant de marcher. Cela fait plus d'une heure que je raconte mes péripéties à ma meilleure amie. Comme je m'y attendais, cette dernière peine à croire que j'aie pu me fourrer dans une situation aussi rocambolesque.

— J'ai de nouveau filé sans demander mon reste, répété-je lamentablement.

— Tu as foutu le camp pour la deuxième fois alors que vous vous embrassiez ? Nom d'un string, Mél... Et ton Roméo l'a bien pris ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Comment veux-tu que je le sache ?

La journée s'annonce aussi longue que fastidieuse. Il est dix heures trente du matin et je suis déjà crevée. Voilà ce qui arrive quand une succession de fantasmes trouble votre sommeil. La faute à Bastian et à son maudit sex-appeal qui me déboussole. Et puis, je culpabilise affreusement d'avoir enfreint le règlement. Je n'ai pas vraiment peur de me faire mettre à la porte. Tranchard serait dans la mouise s'il voulait me licencier alors que la saison touristique bat son plein et que son hôtel affiche complet. Ce qui me tracasse vraiment, c'est le manque que j'ai ressenti seule dans mon lit. Des images carrément osées ont défilé dans mon esprit. Pas étonnant que ce matin, je me sois levée avec une tronche de déterrée.

Mon royaume pour une grasse matinée !

Mathilde m'a téléphoné alors que je sortais de la douche. J'ai papoté à bâtons rompus avec elle tout en prenant mon petit-déjeuner. Maintenant, nous continuons à faire le point sur mes déplorables péripéties amoureuses pendant que je suis en route pour le boulot.

— Mais pourquoi tu as flippé comme ça ? veut savoir Mathilde. Ce mec s'est montré irrespectueux ? Tu t'es sentie en danger ?

— Ben... non, pas vraiment.

— Alors quelle mouche t'a piquée pour que tu le laisses en plan sans aucune explication ?

Tout en passant devant les boutiques qui ont pignon sur rue, je réfléchis comment formuler le plus justement possible les émotions que Bastian suscite en moi chaque fois que nous sommes ensemble.

— Avec ce type, tout s'enchaîne terriblement vite, tenté-je d'expliquer en faisant la moue. Surtout quand nous sommes seuls. Lorsqu'il est près de moi, j'ai l'impression de devenir quelqu'un d'autre. J'ai du mal à me reconnaître et je déteste ça.

— Tu veux dire que le balai que tu as dans le cul disparaît ? Écoute bien ta syster, ma vieille : si ce Bastian réussit l'exploit de te décoincer, surtout ne le jette pas de suite.

— Sympa...

— À ton service.

— Sérieux, tu penses que je dois continuer à le voir ?

— Affirmatif ! s'enthousiasme Mathilde en haussant à nouveau la voix.

— Je ne sais pas... Et si je fais une connerie ? Enfin, en partant bien sûr du principe qu'il me file un nouveau rencard.

Secrètement, même si je ne l'avoue pas de vive voix, je me demande si Bastian pense encore à moi. Aurait-il encore envie de passer davantage de temps avec moi, vu que je l'ai éconduit de façon plutôt « rude » ?

— Par *connerie*, tu entends t'accorder du plaisir ? Vivre des sensations qui sortent de l'ordinaire ? Pfff, arrête de te prendre la tête. Tu vas me faire le plaisir de profiter de ta jeunesse, surtout si ton psychologue est aussi craquant que tu le dis.

L'énergie débordante de Mathilde me fait sourire. La devise de cette fille pourrait être « Sois fun et mords la vie à pleines dents ». Elle a toujours la pêche quelle que soit l'heure de la journée. Parler avec elle est revigorant. Nos soirées charcuterie-télé-mojitos faits maison me manquent...

Il ne me reste plus à parcourir qu'une vingtaine de mètres avant d'atteindre la porte de service par laquelle entrent les employés du Bleu Azur. Soudain, je l'aperçois sur le trottoir qui fait l'angle. Lui.

Bastian.

Impossible de le louper au milieu des passants. Le blondinet se tient adossé au tronc d'un arbre en tenant son porte-documents en cuir. Son attitude se veut décontractée. Cependant, même sur son trente-et-un avec son costume noir bien coupé, il ne se débarrasse jamais complètement de sa virilité à fleur de peau. Quelque chose dans son aura, dans sa façon d'être, suggère qu'un mauvais garçon se dissimule derrière une façade respectable.

— Merde, il est là ! m'affolé-je en pressant le téléphone contre mon oreille et en plaçant une main devant ma bouche.

— Qui ça ? Ton playboy avec un volcan dans le caleçon ? demande aussitôt

Mathilde.

Malgré la distance, je sens qu'elle est excitée comme une puce.

— Ouais, celui-là même. Mais qu'est-ce qu'il fabrique là ? L'hôtel se trouve deux rues plus loin.

— Il y a des chances que la vieille bique qui te sert de patron te voie ?

— Je ne pense pas...

— Alors, fonce, ma belle ! Va voir ce que Bastian fait ici et profite-en pour mettre les choses au point avec lui. Autre chose, Mél...

— Quoi ?

— Tu as intérêt à me tenir au jus pour la suite ! me somme Mathilde avant de raccrocher.

Je range mon téléphone dans mon sac en me dirigeant vers Bastian. Celui-ci ne sourit pas. Il se redresse pour adopter une posture droite. Ses yeux noirs m'observent d'un air impénétrable, ce qui accentue mon embarras.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demandé-je sans tourner autour du pot. Tu n'es pas à ta convention ?

— Elle n'ouvre ses portes que dans une demi-heure, m'informe Bastian en scrutant mon visage. J'espérais te tomber dessus avant que tu arrives au boulot.

— Pourquoi ?

— Il faut qu'on parle sérieusement, toi et moi.

— Tu veux savoir ce qui m'a pris hier soir ?

— J'avoue que ça m'intéresse de le savoir, oui. J'ai fait ou dit quelque chose de mal ?

— Pas vraiment. C'est juste que...

— Que quoi ?

— J'ai paniqué, voilà ! Nous savoir tous les deux sur ce banc, en pleine nuit, à deux doigts de faire quelque chose que j'aurais regretté ensuite... Décamper m'a paru la meilleure solution. J'étais fatiguée hier soir et ma réaction a été excessive.

L'expression sur le visage de Bastian se radoucit. Mon explication lui enlève visiblement un poids de la conscience. Je comprends alors qu'il redoutait de m'avoir effrayée. Ok, l'attraction qu'il exerce sur moi me flanque les jetons, mais à part ça je n'ai rien à lui reprocher. Il passe une main distraite dans ses cheveux blonds en méditant sur ce que je viens de lui dire.

— Me voilà rassuré, avoue-t-il en cherchant quelque chose dans la poche de sa veste.

Il en sort une carte blanche sur laquelle est griffonnée une série de chiffres. Je

la saisis du bout des doigts quand il me la tend.

— Qu'est-ce que c'est ? demandé-je, méfiante.

— Mon numéro de téléphone. Tu pourras me contacter si l'envie te prend de me parler.

— Désolée de briser tes espoirs, mais il y a peu de chance pour que cela arrive.

Plutôt que de me remettre une carte de visite impersonnelle comme il devait en distribuer habituellement, Bastian a pris le soin de noter son numéro à la main. Son écriture serrée dévoile une indéniable vivacité.

— Je n'en ai pas encore eu l'occasion jusqu'à présent, mais j'ai l'intention de dîner au restaurant du Bleu Azur ce soir, m'annonce-t-il en se fendant d'un demi-sourire.

La nouvelle ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd bien que j'essaie de renvoyer une parfaite indifférente

— Je ne suis pas la personne la plus objective en ce qui concerne la cuisine de l'hôtel, mais je pense que tu ne seras pas déçu.

Le psychologue réduit un peu plus la distance entre lui et moi. Ses doigts s'approchent de mon visage, prêts à me caresser la joue, mais ils s'immobilisent à quelques centimètres de ma peau. Bastian change d'avis et enfouit sa main dans la poche de son pantalon. Qu'attend-il de moi exactement ? S'il s'agit seulement d'une histoire de sexe entre nous, il pourrait trouver d'autres femmes qui lui accorderaient volontiers leurs faveurs. Je suis sûre qu'Ashley n'attend que ça. Pour ma part, je n'ai rien à lui offrir. Sa présence dans son ensemble se résume à un étalage de sensualité et de force. Il est aussi magnifique que je suis anonyme, sans originalité. Je ne me dévalorise aucunement, je suis juste objective. Non, mais regardez-le ! La place de ce mec n'est pas à écrire dans un bureau ou à exercer le métier de psychologue, non. Je suis persuadée qu'il rencontrerait un incroyable succès comme mannequin. À moins qu'il ne fasse fortune dans un bar à striptease. Parce que oui, là, de suite, je me damnerais pour lui retirer son costume et le contempler en tenue d'Adam. Sa carrure est si robuste... Je me sens toute petite face à lui, mais je soutiens l'intelligence de son regard sans ciller. La fragrance de son Eau de Cologne souffle sur les braises du désir qui rôde quelque part dans la partie intime de mes entrailles.

Et cette question lancinante... Pourquoi s'obstine-t-il à me courir après ?

Je retiens mon souffle lorsqu'il se baisse pour me dire d'une voix onctueuse :

— Je suis certain de me régaler avec toi.

Le double sens de sa phrase allait m'obnubiler durant les heures à venir.

\*\*\*

La journée a été interminable. J'ai attendu avec impatience les services du soir en songeant que Bastian allait goûter mes plats. Même si je savais n'avoir rien à lui prouver, ma motivation grimpa d'un cran par rapport à d'habitude. Je me suis montrée encore plus intransigeante avec mon équipe afin que notre cuisine soit une fête pour les papilles. J'ai été sous pression à partir de dix-neuf heures sans savoir à quel moment le psychologue viendrait dîner. L'éventualité que son agent littéraire sexy l'accompagne me traversa l'esprit. J'essayais de me raisonner en songeant que je n'avais aucune raison d'être jalouse de la blonde américaine.

N'est-ce pas ?

Mon appréhension était infondée. Bastian débarqua seul dans le restaurant aux alentours de vingt-et-une heures. Je le sais pour avoir épié la salle en me déplaçant dans la cuisine. Lorsqu'il fit son entrée, le jeune homme au port de tête altier ne manqua pas d'attirer sur lui l'attention des femmes présentes dans la salle. Il s'installa à une table et commanda le menu du jour que je mitonnais personnellement. Hélas, à ma grande déception, Bastian ne trahit aucune émotion en goûtant à mes plats. J'ai attrapé dans un coin le serveur qui s'était occupé de lui pour lui demander si le client avait fait un commentaire sur son repas. La réponse négative de l'employé me plongea un peu plus dans un océan de frustration.

\*\*\*

Je rentre chez moi complètement dépitée. Mon appartement me semble trop petit tandis que je fais les cent pas en tee-shirt et culotte. J'ignore pourquoi, mais cela a de l'importance pour moi de savoir si Bastian a apprécié ma cuisine. Certes, il a vidé consciencieusement chacune des assiettes qu'on lui a apportées. Mais n'avait-il rien laissé juste parce qu'il était affamé ? Ou bien est-ce parce que mes préparations culinaires l'avaient séduit ?

J'ai l'impression de devenir dingue à force de tourner en rond.

Le pire, c'est que je sais pertinemment que ce type joue avec mes nerfs. Après avoir pris une douche rapide, je jette un coup d'œil à l'horloge murale en forme de chat que j'ai achetée récemment. Celle-ci affiche vingt-trois heures. N'y tenant plus, je décide d'envoyer un SMS à Bastian pour lui demander ce qu'il pense de son dîner. Je fouille mon sac pour retrouver son numéro, puis je rédige un message concis en pianotant rapidement sur mon smartphone. Tant pis s'il a

mon numéro lui aussi.

| Alors, tu penses quoi de ma cuisine ?

Difficile de faire plus direct.

La réponse de Bastian ne se fait pas attendre. Elle aussi ne s'encombre d'aucun chichi. À croire qu'il guettait un signe de ma part pour se manifester. Sauf qu'il s'amuse à répondre à ma question par une autre.

| On se voit « in real » pour en parler ?

Ben voyons, j'aurais dû m'en douter. Prodigieusement agacée, je me tâte avant d'envoyer à l'homme qui me fait tourner en bourrique :

| Dans un quart d'heure, devant la Maison Carré.

| Parfait !

Mon petit doigt me dit que le dodo n'est pas pour tout de suite. De toute façon, je n'ai pas sommeil. En fait, je me sens aussi nerveuse que lorsque j'ai passé mon BEP en hôtellerie-restauration. Après un rapide coup d'œil dans le miroir de mon petit salon, je calcule n'avoir qu'une poignée de minutes pour me rendre présentable. Génial... Moi qui m'étais juré de ne plus revoir Bastian, qu'est-ce qui me prend d'accepter de le rencontrer à nouveau en pleine nuit ? Sans doute pas la zone la plus censée de mon cerveau, en tout cas.

## Chapitre 6

Je me suis habillée en hâte en jetant mon dévolu sur une jupe à volants marine et un top couleur framboise en dentelle. J'ai ensuite chaussé une paire d'espadrilles compensées avant de rejoindre Bastian.

En sortant de chez moi, je me surine intérieurement en boucle la même phrase : « Je ne me rends pas à un rencard. C'est juste pour satisfaire ma satanée curiosité... ».

Tu parles ! Si ce n'est pas un rencard, alors retrouver le gars qui hante mes pensées jour et nuit depuis plusieurs jours, ça s'appelle comment alors ?

Bastian est déjà sur place quand j'arrive essoufflée devant la Maison Carrée. Même vêtu d'un banal jean et d'un tee-shirt qui fait saillir ses muscles, son charme revendique une fascination inouïe. C'est la première fois que je le vois sans costume, mais je n'y perds pas au change. La simplicité lui sied à merveille. D'une démarche fluide, il vient à ma rencontre dès que j'apparais dans son champ de vision.

— Je me demandais si tu allais me poser un lapin, plaisante-t-il en harponnant mon regard.

— Comme tu le vois, non.

— Tu es jolie.

La plupart des hommes qui veulent complimenter une nana ne lésinent pas sur les adjectifs : ils en rajoutent un max en la trouvant carrément « belle » ou « canon ». Bastian, lui, m'a dit avec sobriété que j'étais jolie. Son appréciation a un écho sincère, ce qui me fait rougir.

— Alors, ce repas ? demandé-je en espérant qu'il ne remarque pas ma gêne.

Nous nous trouvons au pied de la Maison Carrée, un temple à colonnes admirablement conservé que les Romains ont bâti au 1<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ. Des lampes encastrées dans le sol dallé éclairent sa façade aussi blanche que l'ivoire. Nous quittons le site historique pour marcher côte à côte.

Bastian tarde à me dire si mon menu de ce soir était à son goût. Il passe un index sur ses lèvres, jouant les indécis, avant de me répondre :

— C'était fameux. J'ai rarement aussi bien mangé, et pourtant ce n'est pas faute de fréquenter des tas de restaurants.

— C'est vrai ? fais-je, soulagée.

— Parole. Le saumon aux truffes était exquis. Pour le dessert, les profiteroles maison ont conclu le repas en beauté sur une note sucrée.

— Tu m'en vois heureuse.

L'expression facétieuse de Bastian s'altère quand son front se plisse de contrariété.

— Tu en doutais ? s'enquit-il d'un air intrigué.

— Moi, douter de mon génie culinaire ? plaisanté-je en partant dans un délire de fanfaronnade. Bien sûr que non ! J'étais certaine que je t'en mettrais plein la vue.

— Tu es bourrée de talent, ce serait criminel que tu en doutes. Cela dit, ta cuisine est loin d'être la seule chose qui m'en met plein la vue, me glisse Bastian d'un timbre grave.

Son commentaire suffit pour que je retrouve illico mon sérieux. Le frisson qui ruissèle le long de ma colonne vertébrale me coupe l'envie de rigoler. Les yeux sombres de Bastian prouvent effectivement qu'il n'est pas rassasié, car il me dévore du regard.

— Tu m'as fait sortir en pleine nuit pour me dire ça ? l'accusé-je en inspectant les alentours, soudain irrésolue. Tu aurais très bien pu me donner ton impression par SMS.

— Peut-être. Mais dans ce cas, je n'aurais pas eu le plaisir d'avoir la chef cuisinière du Bleu Azur pour moi tout seul.

Je serre un peu plus fort l'anse de mon petit sac à main en marchant. Une lueur sauvage brille dans les prunelles de l'homme aux cheveux d'or.

— Les plats que tu as mitonnés m'ont aiguisé l'appétit, m'avoue-t-il sur le ton de la confiance.

— Il se fait tard. Je n'ai qu'une envie : rejoindre mon lit et dormir, prétends-je en essayant d'avoir l'air convaincant.

— Je n'en crois pas un mot.

— Alors, toi qui sais lire dans l'esprit des gens, monsieur le psy, dis-moi ce que je souhaite.

Bastian accepte le défi que je lui lance en arborant un sourire facétieux.

— Sans même en avoir conscience, tu veux que quelqu'un bouscule tes habitudes. Tu aimerais ressentir l'excitation du danger, comme la fois où nous étions dans le train.

Notre promenade nous a conduit jusqu'à un square de taille modeste. Au centre de ce dernier, trône sur un piédestal la statue d'un empereur romain dont j'ignore le nom. L'éclairage public ne parvient pas à dissiper la pénombre du

jardin agrémenté d'arbres et de bancs. Minuit approche. Voitures et passants se font rares à cette heure de la nuit.

Personne en vue pour museler les instincts lubriques qui secouent leur cage en moi.

— Tu racontes n'importe quoi, nié-je sans conviction en baissant les yeux.

Bastian redresse mon menton du bout des doigts afin de noyer son regard dans le mien.

— Tu cuisines aussi bien que tu ignores l'art du mensonge, roucoule-t-il d'une voix suave.

Son sourire a quelque chose d'enivrant. Je ne fais rien pour le dissuader lorsqu'il pose une main sur ma hanche.

— J'ai l'intention de faire des progrès dans cette matière, rétorqué-je sans parvenir à contenir le sourire qui me monte aux lèvres.

— Dis-moi un truc...

— Quoi ?

— Tu comptes encore me fausser compagnie ?

— Qui sait... Ne dit-on pas « jamais deux sans trois » ?

— Il se pourrait que j'essaie de te retenir, cette fois-ci.

— Tu oserais me retenir contre mon gré ?

— Non. Je ne ferai rien dont tu n'aies envie.

La promesse de Bastian s'achève dans le silence nocturne. Nous sommes sur la pelouse, entre la grille en fer du parc et un arbre. La tiédeur nocturne et les ombres environnantes nous accordent leur bénédiction.

Le gaillard qui m'escorte accompagne ses mots par un baiser attendrissant de douceur. Le monde tourne autour de moi. Il me paraît soudain plus beau. Mon émoi se traduit par une vague de chaleur qui me monte au visage. Sans prévenir, Bastian libère subitement mes lèvres et prend du recul.

— Tu as raison. Il est l'heure d'aller se coucher, décrète-t-il en pointant du doigt la Rolex qui orne son poignet.

Sa réaction m'offusque et je ne fais rien pour le cacher.

— Tu me prends pour une trouillarde, c'est ça ? m'emporté-je en avançant d'un pas vers lui. À moins que tout bien réfléchi, tu ne me juges pas assez intéressante pour toi, pas assez culottée !

Bastian ne réplique rien. Il apaise ma susceptibilité par un sourire en coin, celui-là même qui fait ressortir son adorable fossette.

— C'est vrai qu'il y a des règles dans la vie que je respecte, poursuis-je d'une voix faiblissante. Mais elles ne font pas de moi une fille qui n'aime pas s'amuser

pour autant.

— Tu négliges tes envies, tes plaisirs. Tu ne débordes jamais des limites que tu t'imposes à toi-même, commente Bastian. Dis-moi si je me trompe.

— Non.

Il se rapproche de moi en gardant ses bras musclés le long de son torse. La partie gauche de son visage est dissimulée par la pénombre.

— Dommage... Vois-tu, Mignonne, il faut parfois s'affranchir de l'hypocrisie sociale pour se faire du bien.

— Qu'entends-tu par là ?

— Je veux dire qu'il faut savoir écouter ses instincts.

Bastian me surplombe. Ses larges épaules et les traits carrés de son visage le rendent intimidant. Toutefois, il ne me fait pas peur...

En réalité, c'est de moi dont je me méfie le plus.

Le jeune homme prend mon visage en coupe dans ses mains et nous nous embrassons fougueusement. Mes doigts s'agrippent à la nuque de Bastian pendant que nos langues se goûtent pour mieux s'apprivoiser. Nous sommes collés l'un contre l'autre dans la semi-obscurité. Des bruits de moteur me parviennent, mais ils semblent lointains.

Bastian me dévore de baisers et je lui rends la pareille. Le doute n'a plus son mot à dire à présent que mes sens s'enflamment. Ce que je veux ? Savourer la peau de Bastian, lui arracher des gémissements de plaisir, sentir que cette masse de muscles et de testostérones me désire à en mourir.

Lascivement, je lâche un soupir d'aise quand Bastian me suce le lobe de l'oreille. Mon cœur s'emballe lorsqu'il m'empoigne par les fesses et me soulève. Je croise mes jambes autour de sa taille pendant qu'il me plaque contre le tronc de l'arbre. Ses mains chaudes et caressantes ne négligent aucune de mes formes. Il m'embrasse comme jamais aucun homme ne l'a fait avant lui. Sa langue explore ma bouche et se délecte de mes lèvres. Il n'exagérerait pas en affirmant tout à l'heure que ma cuisine avait décuplé son appétit de sexe.

Bastian sent bon. Ma langue flirte avec la sienne, puis mes lèvres tracent un sillon de baisers sur son cou. Je me délecte de son parfum ainsi que de son haleine mentholée. Sous mes fesses, sa verge démarre au quart de tour, car elle est déjà dure comme la pierre. Nous n'en sommes pourtant qu'aux préliminaires. Je n'imagine pas quelle sera son excitation lorsque je me serai occupée d'elle...

Avide de ma peau, Bastian me retire mon top.

— Ne le déchire pas, lui demandé-je, à bout de souffle.

Il jette mon haut dans l'herbe en me considérant d'un regard fiévreux. Nous

allons baiser dans ce square, dehors, au risque que quelqu'un nous surprenne. Une épée de Damoclès source d'anxiété et d'excitation taboue.

Bastian pétrit mes seins maintenant que ces derniers sont à l'air libre. Il les soupèse et les caresse. Sa bouche embrasse ma gorge et descend pour s'occuper de mes tétons. Il les mordille, les tète, jusqu'à ce qu'un râle de plaisir monte de ma gorge. Il n'a pas ôté son tee-shirt, mais ses pectoraux vibrent sous mes mains qui testent leur puissance. J'en profite pour tâter son pénis et le malaxer par pure provocation. La retenue de Bastian vole en éclats. Il soulève ma jupe et enlève ma culotte avant de baisser son pantalon ainsi que son boxer.

Son sexe dressé m'apparaît comme la plus affriolante des friandises. Mes fréquentations masculines n'ont jamais exhibé une pareille « chose » devant moi par le passé. Le rouge me monte de plus belle au visage. La situation est terriblement osée et rocambolesque... Une foule d'émotions se bouscule en mon for intérieur ! Je suis tentée de me pincer histoire de vérifier si cette impudique mésaventure n'est pas un rêve.

Parce que si je dors, mes songes sont d'un érotisme à couper le souffle et je ne tiens pas à me réveiller. En revanche, si tout cela est réel...

— Pas d'interdit ce soir, Mignonne ? demande Bastian dans un grondement en promenant son regard sur mon corps.

Plutôt que de répondre, je m'agenouille. Malgré son calibre imposant, je ne fais qu'une bouchée de son sexe. J'embrasse et suce son gland en caressant la longueur du membre. N'y tenant plus, Bastian me relève. Ses doigts explorent mon clitoris avec une adresse torride. Les ultimes barrières de ma raison se désagrègent. Un incendie dévaste bientôt mes chairs tourmentées de plaisir.

Aucun de nous deux ne s'inquiète de savoir si nous sommes toujours seuls. Après avoir enfilé la capote qu'il gardait en main, Bastian me soulève à nouveau en me serrant contre lui afin que je croise mes chevilles dans son dos. J'ai l'impression qu'un colosse m'a arrachée de terre. Il capture fermement mon cul avec ses mains et me pénètre sans que mes pieds ne touchent le sol. Mon gémissement s'élève dans la nuit. Je frémis d'un désir sauvage au gré des va-et-vient de son pénis que je sens bouger en moi.

Mon travail, l'avenir qui s'ouvre à moi, les convenances... Plus rien n'a d'importance. Seul compte l'indescriptible plaisir que me procure le corps masculin qui a pris possession de moi. Je jouis en mordant l'épaule de Bastian, cela afin d'étouffer un cri qu'il m'est impossible de contenir. Il me tient et, dans ses bras, je ne pèse pour lui guère plus lourd qu'un sac de plumes.

Brusquement, sans prévenir, Bastian se retire. Le monde tangué autour de moi.

En dépit des températures estivales, à demi-nue dans le square, une sensation de vide et de froid s'empare de moi.

— Il faut se rhabiller, vite ! m'intime Bastian en me donnant mes affaires.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandé-je en remettant mon top à toute vitesse.

— Les flics.

La réponse de Bastian me ramène brutalement à la réalité. Mon Dieu, qu'est-ce que je suis en train de faire ? Prise dans un tourbillon d'extase, je n'ai pas entendu la voiture de police qui s'est garée à l'entrée du jardin public.

Mon amant réajuste son pantalon avant de boucler sa ceinture. Puis, il m'aide ensuite à arranger mon haut. Il repère ma culotte par terre et a le réflexe de la fourrer dans la poche de son jean. Ses bras m'enlacent malgré ma réticence à retourner dans son giron.

— Fais semblant qu'on s'embrasse, murmure-t-il à mon oreille.

J'obtempère. Probablement qu'il perçoit les battements de mon cœur tellement ce dernier cogne à un rythme frénétique.

— Tout va bien, les amoureux ? demande une voix de femme derrière nous.

L'officier qui s'adresse à nous se montre autoritaire. La nuit, elle sait avoir de bonnes chances pour rencontrer des ennuis. Une situation peut vite dégénérer. Ses deux collègues se tiennent derrière elle, prêts à intervenir en cas de besoin.

— Ça baigne, les rassure Bastian en prenant une attitude pacifique.

Son étreinte me libère tandis qu'il se tourne vers les policiers.

— Comme vous le voyez, nous profitons de la nuit, poursuit-il avec un sourire dans la voix. Ma fiancée tenait à découvrir les charmes de la ville sous les étoiles. Elle vient d'Alsace.

Il simule une parfaite désinvolture. Les manières éduquées de Bastian tapent dans le mille. La flic à qui il s'adresse se détend et sourit à son tour. Tu m'étonnes...

— Très bien, c'est vrai que le cadre est chouette ici pour se promener. Mais veiller à ne pas trop traîner dans l'ombre, c'est plus prudent, conseille-t-elle avant de rebrousser chemin.

J'attends que la voiture des forces de l'ordre se soit éloignée avant de parler à nouveau.

— Nom d'un chien, on a eu drôlement chaud ! lâché-je, désorientée.

— On ne s'est pas faits prendre en flagrant délit d'attentat à la pudeur, relativise Bastian en effleurant une mèche de mes cheveux bruns.

— Mais ça aurait pu !

Je repousse sa main d'un geste agacé. Ma sensation de vide s'est muée en

consternation. J'ignore le sang qui cogne dans mes tempes. Mon compagnon m'aide à retrouver mon sac abandonné dans la pelouse.

— Tu es furieuse, constate-t-il.

Ouais, je suis furax, et pas qu'un peu. Ma colère se dirige autant sur lui que sur moi. Je quitte le square dans un état second sans prêter à Bastian la moindre attention. Je suis trop sous le coup du choc pour me soucier de quoi que ce soit. La seule chose que je veux maintenant, c'est rejoindre mon appartement pour m'y enfermer à double tour.

« Au moins, tu as rattrapé ton manque de frasques d'un seul coup. Tu peux être fière de toi, inconsciente ! ».

Mon esprit est toujours confus quand j'arrive chez moi. Je suis autant en rogne que paniquée, un cocktail détonnant. Je remarque le tremblement de mes mains en buvant un grand verre d'eau. Tel un zombie, je me rends dans la salle de bain pour prendre une douche glacée, histoire de dissiper les vestiges de mes ardeurs. Car oui, le secret, c'est que cela ne m'aurait pas déplu de passer le reste de la nuit avec Bastian. La chaleur de ses caresses, les palpitations de sa virilité qui s'agite en moi, sa façon de me posséder sans une once de pudeur, mais toujours avec tendresse...

Je n'arrive pas à le croire.

J'ai recommencé une folie avec un homme infréquentable qui risque d'entraîner ma chute en me pervertissant. En m'ouvrant les portes d'un monde de plaisirs dont je n'avais pas soupçonné l'existence avant lui.

Le plus déconcertant, c'est que cette pensée me terrifie autant qu'elle me ravit.

## Chapitre 7

Cette nuit, j'ai rêvé de Bastian. Prise dans la toile inextricable d'un songe, j'ai revu la complicité naturelle qui nous unissait dans les WC du train, alors même que nous pouffions de rire en gardant nos visages proches l'un de l'autre. J'ai aussi ressenti les affinités qui passaient entre nous quand on s'envoyait en l'air dans le parc.

Ma perception du monde se modifie au contact de Bastian. Pour ça, je le déteste autant qu'il m'attire. Il m'insupporte, me déstabilise... Je paierais cher pour ne l'avoir jamais rencontré. En ouvrant les yeux tandis que mon réveil sonne, encore enrobée de torpeur, une migraine carabinée me cueille dès le matin. Je n'ai pourtant pas picolé la veille.

Tout ça par la faute de Bastian. Paradoxalement, allez comprendre pourquoi, je regrette qu'il ne soit pas dans mon lit, à mes côtés. Ses yeux fixés sur moi me manquent. Mon corps entier réclame ses baisers et les caresses dont lui seul a le secret.

Un truc ne doit pas tourner rond chez moi.

Alors que je bois ma seconde tasse de café après m'être préparée, je me souviens que Bastian a gardé avec lui ma culotte hier soir. C'est bête, mais cela me tracasse énormément.

Je l'ai bien cherché. À force de jouer avec le feu, je vais finir par me brûler.

\*\*\*

Vingt-deux heures, mon service au Bleu Azur se termine. J'ai le moral dans les chaussettes. Ce n'est pas dans mes habitudes de surveiller ma montre pour quitter la cuisine, mais ce soir j'ai l'esprit ailleurs. Ma journée a été pourrie du début à la fin. Tranchard m'a pris la tête parce que j'ai décidé d'inclure un menu végétarien sur la carte du restaurant. La vieille fripouille ne m'a lâché la grappe que lorsque je lui ai expliqué que ce genre de plats sans viande a la côte et peut donc rapporter du fric. Ensuite, deux de mes cuisiniers se sont disputés pendant le coup de feu. Il s'en est fallu de peu pour que les deux loustics en viennent aux mains. Pour les calmer, j'ai dû les séparer et pousser une gueulante dont tout le monde se souviendra longtemps. Comme si cela ne suffisait pas, un couple tatillon a cru malin de faire ramener systématiquement en cuisine leurs plats sous

des prétextes fallacieux : la cuisson n'était pas à leur goût, il y avait trop de sauce, trop d'épices ou bien pas assez...

Retrouver ma liberté en quittant l'hôtel me fait un bien fou. Ce soir, j'ai la ferme intention de me détendre. Un mojito ne me fera pas de mal. Sur le chemin menant à mon appartement, je tombe sur un petit restaurant italien qui attire mon attention, le « Al Dente ». Sa devanture ne paie pas de mine, mais le menu affiché dehors met l'accent sur la fraîcheur des produits. Comme j'ai la dalle, il n'en faut pas plus pour m'inciter à entrer dans l'établissement. Je découvre alors que ce dernier a du charme à revendre avec son ambiance fleurie et son mobilier moderne. L'éclairage se veut intime juste ce qu'il faut. Pour contribuer au cachet italien, des cadres dans lesquels sont exposées des photos de Naples sont disséminés çà et là sur les murs.

Un cadre convivial où l'on se sent immédiatement à l'aise.

Je remarque toutefois que l'endroit est loin d'afficher complet pour un samedi soir alors que les autres restaurants du même genre sont pris d'assaut par les touristes. La salle n'est même pas remplie à moitié. L'Al Dente ne peut pas compter sur son emplacement à l'écart des artères principales de la ville pour attirer la clientèle, cela le pénalise forcément. Je n'en suis pas moins curieuse de découvrir sa cuisine, surtout que j'ai une dalle d'enfer.

Je suis tellement occupée à examiner la décoration des lieux que je remarque trop tard l'homme qui fait un signe de la main pour attirer mon attention. Je n'en crois tout d'abord pas mes yeux... Plusieurs secondes me sont nécessaires pour reconnaître Bastian. Incroyable ! Nous sommes dans une ville comptant près de cent cinquante mille habitants. Défiant tous les pronostics, la poisse me fait tomber pile sur le mec que je souhaite oublier.

La poisse... À moins qu'il ne s'agisse de la chance.

Cerise sur le gâteau, Bastian est accompagné d'Ashley. Après la journée, je sens que ma nuit aussi ne va pas être géniale.

— Le monde est petit, dis-je en arrivant au niveau du jeune homme et de son agent littéraire.

— Le hasard fait admirablement bien les choses, se réjouit Bastian en se levant pour m'embrasser sur la joue. Tu es là pour manger ?

Mon esprit réfléchit à toute allure pour trouver une réponse permettant de me sortir de ce guêpier. L'ennui, c'est que mes mensonges n'ont jamais été crédibles. Certaines filles mentent comme elles respirent alors que cela se voit de suite quand je raconte un bobard, même un petit.

— Oui, avoué-je avec réticence. Je me sens d'humeur à manger italien ce soir.

— Assieds-toi donc à notre table. La cuisine d'ici ne vaut pas la tienne, mais elle n'en reste pas moins excellente.

Bastian joint le geste à la parole en attrapant la chaise d'une table voisine inoccupée. Il la place devant moi et m'invite à m'asseoir d'un geste galant. J'obtempère en plaquant un sourire forcé sur mon visage.

— Vous allez voir, les lasagnes au pesto sont une tuerie, m'informe Ashley afin de sauver la face et ne pas trahir son déplaisir que je m'immisce entre Bastian et elle. Vous êtes ?

— Je te présente Mélanie Villares, intervient le jeune homme à ma place. C'est une amie qui travaille en tant que chef de cuisine à l'hôtel où je loge.

— Une amie ? Eh bien... Enchantée, Mélanie. Je suis Ashley Rochelle. C'est moi qui m'occupe de la carrière littéraire de Bastian.

La blonde au maquillage impeccable me détaille de la tête aux pieds. Ses lèvres rubicondes répriment une moue sceptique en découvrant ma modestie vestimentaire composée d'un jean, d'un top jaune canari et d'une paire de sandales à bride. Je fais pâle figure à côté de sa robe blanche évanescence qui épouse à la perfection sa silhouette. L'échancrure de son décolleté se voit mise en valeur par son collier, une perle montée en pendentif qui descend jusqu'à l'orée de ses seins.

— Vous vous êtes rencontrés à quelle occasion ? demande Ashley en dardant sur moi son regard bleu outremer.

Elle s'exprime avec un léger accent qui souligne son glamour. Il s'en manque de peu pour que je m'étouffe tellement cette question me gêne. Bastian a la bonne idée de répondre à ma place, ce qui m'enlève une épine du pied.

— Mélanie et moi avons fait connaissance dans le train nous conduisant à Nîmes, explique-t-il avec aplomb. Le courant est tout de suite passé entre nous.

Il a la délicatesse de faire l'impasse sur nos étreintes à huis clos. Sauf que sa suffisance commet une gaffe. Badin, il me gratifie d'un clin d'œil qui n'échappe pas à Ashley. Une lueur hostile traverse aussitôt son regard bleu océan. Rodée dans l'exercice de dissimuler ses émotions, elle accuse néanmoins le coup en simulant la bonne humeur.

— J'adore ! L'amitié est un bien précieux, surtout par les temps qui courent où les gens ont tendance à s'isoler. Dommage que Bastian ne s'attarde pas longtemps dans cette ville, me prévient-elle après avoir trempé ses lèvres dans son verre de vin. Vous êtes originaire de Nîmes ?

— Pas vraiment. En toute franchise, avant d'y décrocher un emploi, je n'avais jamais mis les pieds dans cette ville.

— J'espère que vous lierez vite de nouvelles « amitiés » (Ashley souligne ce mot en m'adressant un sourire carnassier). Bastian et moi partons pour Paris dans trois jours.

Ashley m'annonce abruptement la nouvelle en scrutant ma réaction. Cela ne fait même pas une heure que nous nous connaissons, mais je sais qu'elle me déteste royalement. Il y a une profonde amertume chez cette femme, elle qui resplendit pourtant comme un soleil avec la rivière dorée qui cascade sur ses épaules. Comparée à elle, je me sens dans la peau d'une créature insignifiante, d'une souillon, même si j'ai conscience d'avoir un paquet de qualités.

Bastian se rencogne dans son siège. Il s'est rembruni en entendant la pique que m'a lancée son agent littéraire. Cette dernière lui assène un regard noir accompagné d'un sourire sarcastique. L'ambiance entre ces deux-là n'est pas à la fête. Je me serais bien passée de me retrouver prise au milieu de leur querelle. Leur relation n'est pas au beau fixe... Du bout de sa fourchette, Ashley joue distraitement avec les reliefs de nourriture subsistant dans son assiette. La serveuse qui m'apporte les pâtes à la carbonara que j'ai commandées est une jeune fille adorable qui respire la gentillesse.

— Bon appétit, me souhaite-t-elle en posant le plat devant moi ainsi qu'un verre de Chianti.

— Hé, ça sent rudement bon ! la complimenté-je, soulagée que quelqu'un vienne à ma rescousse.

Mon estomac se manifeste bruyamment pour me rappeler que je n'ai rien mangé depuis midi. Un comble pour quelqu'un qui bosse dans une cuisine. Je veille pourtant à ce que les membres de mon équipe prennent un repas copieux avant chaque service. La bouchée que j'avale confirme ma première impression : la cuisine de ce petit restaurant est aussi simple que délicieuse. Ce constat rend d'autant plus incompréhensible le manque de clients. J'ai une faim de loup. Déguster mes pâtes me fait presque oublier l'atmosphère tendue provoquée par Bastian et Ashley.

— Vous avez déjà lu un ouvrage de Bastian ? m'interroge celle-ci pour relancer la conversation.

— Non, réponds-je en buvant une lampée de mon vin.

— Dommage. Son nouveau bouquin rencontre un joli succès.

— Le livre qui traite de l'épanouissement au boulot ?

— Celui-là même.

— Inutile que je mette le nez dedans, décrété-je avec détachement.

— Et pourquoi donc ? se froisse Ashley.

— Tout simplement parce que je m'éclate déjà dans ma profession.

Une demi-vérité puisque Tranchard me pompe l'air, mais Ashley n'en sait rien. Mesquinement, cela me tente trop de contrarier Ashley avec son air moralisateur. Je vois bien qu'elle me prend pour une gamine qui ne peut pas rivaliser avec ses charmes alors qu'à mes yeux, elle n'est rien d'autre qu'une prétentieuse aux manières aussi hautaines que ridicules.

\*\*\*

Le reste de la soirée continue à mettre mes nerfs à rude épreuve. Ashley ne me lâche pas la grappe avec ses remarques fourbes. Quand Bastian se propose de me raccompagner après le repas, je prétexte que c'est inutile puisque mon appartement se situe à quelques minutes de marche. Le jeune homme insiste en argumentant que se dégourdir les jambes avec moi le fera digérer.

Je ne suis pas dupe sur les idées qu'il a derrière la tête.

Ashley non plus. Elle fulmine en silence en voyant l'intérêt que Bastian me porte. Cependant, la belle Américaine se garde de manifester son irascibilité. Elle quitte le restaurant italien après avoir souhaité une bonne nuit à Bastian et en lui demandant d'être ponctuel demain matin pour la conférence.

Un rappel qui contient subtilement des non-dits, au cas où son auteur aurait l'intention de passer une nuit blanche.

Nous échangeons nos impressions objectives sur l'Al Dente une fois dehors. Il s'avère que le petit restaurant italien nous a tous les deux conquis. Le sujet dévie pour en venir à ma situation professionnelle. Dans un moment propice aux épanchements, je raconte à Bastian les bâtons dans les roues que Tranchard me met à la moindre occasion. Le jeune homme m'écoute attentivement. Il m'encourage en insistant pour que je n'oublie jamais d'avoir du plaisir en cuisinant. Mon bien-être est prioritaire sur le reste, selon lui. Son comportement n'a alors plus rien d'impulsif ni de provocateur. Il se révèle tellement réfléchi, voire réconfortant...

Bastian transgresse volontiers les règles et la morale lorsqu'il est question de sexe, mais ses propos se montrent pertinents en ce qui concerne la vie de tous les jours. Quelques mots de lui suffisent pour insuffler du courage et de l'optimisme aux gens qui en ont besoin. Pour leur donner envie d'aller plus loin. Discuter avec quelqu'un comme lui me redonne la pêche. Réaliser ses rêves n'est plus un objectif inaccessible quand on écoute ses arguments. Je ne passe pas inaperçue à ses côtés. Nous formons un tandem qui contraste sur tous les plans : je suis

brune, il est blond. Mes habits sont passe-partout, ses costards le font ressembler à un personnage important, ma taille est modeste alors que la sienne dépasse le mètre quatre-vingt-dix.

Nous avons autant de choses en commun que le jour et la nuit.

Bastian se tient près de moi en veillant à ne pas me toucher. Il arrive que nos mains se frôlent, mais nos doigts ne s'enlacent à aucun moment. Probablement que le garde du corps qui me raccompagne chez moi ne voit aucun intérêt à me témoigner de la tendresse. Son éducation soignée renforce le charme animal qui le caractérise, un cocktail détonnant. Derrière ses manières de gentleman, je sais ce dont il est capable lorsque le démon de ses désirs prend possession de lui.

— J'espère que tu n'as pas passé une trop mauvaise soirée, Mignonne. Ashley n'est pas méchante, mais elle se montre parfois excessivement curieuse, finit par s'excuser Bastian en réglant toujours ses pas en fonction des miens.

— Ce n'est rien, réponds-je avec détachement.

Ma véritable préoccupation à cet instant-là, c'est de trouver un moyen pour échapper à la séduction dont Bastian ne se départit jamais, quoi qu'il dise, quoi qu'il fasse. Je me sens prise dans les mailles inextricables d'un filet. Le matin comme en fin de soirée, son charme reste suffocant. Il me couve du regard tandis qu'on passe enfin sous le porche en pierre de mon immeuble.

— Voilà, c'est ici que j'habite, déclaré-je pour lui signifier que m'escorter n'est désormais plus utile.

Bastian garde les mains dans ses poches de pantalon. Sa stature athlétique combinée à sa nonchalance lui confèrent une force tranquille. Rien ne semble en mesure de l'inquiéter. Son expression est songeuse, mais il ne donne pas l'impression d'être fatigué malgré l'heure tardive. Je réalise que lui et moi ne nous voyons souvent qu'à la tombée de la nuit. À ce stade, j'ai du mal à concevoir que quelque chose se passe entre nous. Nous fuyons le regard des autres pour mieux nous retrouver en cachette, à l'heure où un rideau de ténèbres tombe sur la ville.

Ne dit-on pas que la nuit, tous les chats sont gris ?

— On se quitte déjà ? demande Bastian sur le ton du regret en me considérant avec sérieux.

— Pourquoi pas ?

— La nuit ne fait que commencer. Dormir n'est pas ma priorité.

— Si tu n'as pas sommeil, tu peux rejoindre Ashley. Je suis sûre qu'elle sera ravie de te tenir compagnie.

— Il n'y a jamais rien eu de sérieux avec mon agent. Notre histoire, si jamais

il y en a eu une, est finie depuis longtemps.

— Navrée de te contredire, mais Ashley ne paraît pas de cet avis.

— Tu m'as manqué, aujourd'hui. Je n'ai pas arrêté de penser à toi, marmonne Bastian en baissant la tête, comme si avouer cela lui coûtait énormément. C'est une sensation désagréable.

— C'est désagréable de penser à moi ? Charmant...

— Ne te méprends pas. Ton image me fait un sacré effet dès qu'elle s'impose à moi, c'est-à-dire la plupart du temps. Seulement, dépendre du bon vouloir de quelqu'un est une expérience nouvelle pour moi. Je ne suis jamais vraiment sûr qu'on puisse se retrouver. Tu n'imagines pas ma frustration de rester ainsi dans l'incertitude.

— Je... Il faudra pourtant bien que tu te passes de moi puisque... tu quittes bientôt Nîmes, bredouillé-je, troublée par cette confiance inattendue.

Je me garde bien d'ajouter que lui aussi a occupé mon esprit ces dernières heures. Ce que nous vivons n'est qu'une aventure éphémère. Une passade sans lendemain. Bastian l'admet lui-même : il ne pense qu'à assouvir ses désirs, rien de plus. S'attacher un minimum à un tel monstre d'égoïsme ne réussirait qu'à me faire souffrir inutilement. Il n'y a rien entre nous hormis l'inconcevable attirance physique qu'on partage et qui chamboule mes sens en ce moment même. Je suis un être divisé en deux : Bastian insupporte une partie de moi alors que l'autre, celle qui m'est la plus inconnue, réclame désespérément sa chaleur.

— Je suis encore avec toi, Mignonne, me fait remarquer Bastian en haussant ses larges épaules. Quitte à choisir, il est toujours préférable de songer au présent. Tu comptes me laisser dehors ?

Ce n'est pas juste, voilà qu'il me sort son baratin de psychologue. Entre ses paroles et le velours de son regard, comment résister ?

— Pourquoi tu ne me laisses pas tranquille ? tiens-je à savoir en croisant les bras.

— Parce que je... je me sens bien avec toi. Je n'avais pas ressenti cela depuis un bon bout de temps.

Celle-là, je ne l'ai pas vue venir. Sa réponse me déconcerte. Je note son infime hésitation. Un instant de flottement inattendu venant de quelqu'un possédant son éloquence. Il a presque l'air... fragile, à moins que je ne me fasse des idées.

Tout en lançant un regard oblique à Bastian, je parviens à mettre la main sur mon trousseau de clés et j'ouvre l'imposante porte cochère qui garde le hall d'entrée. D'un mouvement de tête, après un soupir, je lui fais signe de me suivre tout en activant la lumière des parties communes. Le jeune homme m'emboîte le

pas quand je pénètre dans l'immeuble.

Une fois à l'intérieur du hall, je fais l'impasse sur ma boîte aux lettres. Je vérifierai plus tard si j'ai du courrier. Je sens la présence écrasante de Bastian derrière moi. Il me suit quand je m'engage dans les escaliers en colimaçon. Son regard me brûle le dos. Alors que nous arrivons sur le palier du premier étage, il n'y tient plus et me prend la main pour que je me retourne.

— Cet immeuble n'est pas mal pour commencer une nouvelle vie, murmure-t-il à mon oreille.

Il m'enveloppe dans ses bras en gardant sa bouche dangereusement près de mon visage.

— Un peu vieillot, mais pas mal, ouais...

Le souffle chaud de Bastian sur ma peau entraîne l'accélération de mon pouls. Il passe une main lascive dans la jungle de mes cheveux.

— Et l'endroit semble tranquille pour ne rien gâcher.

— Quelles idées lubriques as-tu en tête ? m'inquiète-je en sondant son regard d'obsidienne.

— Tu souhaites vraiment les découvrir ?

Ses mains se baladent sur mes hanches. La douceur de ses lèvres sur mon cou chasse la fatigue qui me mine. Mon désir charnel de la veille, celui-là même que j'ai tenté d'étouffer toute la journée, renaît soudain de ses cendres. Mon appétit de caresses se soumet à la sensualité tyrannique de Bastian.

Je ferme les yeux pour profiter des baisers qui affolent mon épiderme. Les sensations sur ma peau sont décuplées. Pourquoi ai-je accepté que Bastian me raccompagne ? Est-ce qu'au plus profond de moi, j'espérais que la soirée se termine ainsi ?

Je me liquéfie contre lui quand il prend ma main pour en embrasser la paume, puis pour sucer mes doigts l'un après l'autre. Il prend son temps, comme toujours dans ces moments saturés d'érotisme et moi, je me transforme alors en une créature délicieusement libertine.

Nous nous étreignons avec une fougue qui s'intensifie au fil des secondes. Entre mes seins, mon visage et mes fesses, les caresses de Bastian ne savent plus où donner de la tête. Sa gloutonnerie fait une razzia sur mes lèvres. Sa bouche s'approprie la mienne, annonçant la venue de sa langue experte en plaisir. Nous nous éloignons de la balustrade en fer pour qu'il me plaque contre le mur. Je m'appuie contre ce dernier à l'aide de mes mains pendant que Bastian en profite pour se glisser dans mon dos. Il empoigne doucement ma longue crinière pour rejeter ma tête en arrière. Je me retrouve dans une position cambrée, à sa merci.

Il me triture les seins de sa main libre qui se glisse sans vergogne sous mon tee-shirt. Durant tout ce temps, une pluie de baisers se déverse sur ma nuque.

Je puise néanmoins suffisamment de volonté dans mon for intérieur pour me dégager et rejoindre la porte de mon appartement. M'arracher à l'étreinte de Bastian me demande un prodigieux effort et je ne suis pas peu fière d'y parvenir. Immédiatement, j'éprouve une sensation de manque auquel rien n'est en mesure d'y remédier, si ce n'est la passion de l'homme dont le seul regard fiévreux suffit à me rendre aussi rouge qu'un coquelicot.

— Attends, chuchoté-je en ouvrant celle-ci. Nous serons mieux dans ma chambre. Ici, des voisins risquent de nous voir ou... de nous entendre.

Bastian pose un poing sur sa hanche, mais ne réagit pas à mon invitation. Ses iris ne sont plus consumés par cette flamme ardente qui me flanque des frissons. Une réticence des plus curieuses la remplace. J'aurais pourtant cru qu'il n'attendait que mon feu vert pour entrer chez moi et s'en donner à cœur joie. En réalité, il n'en est rien. Son appétit de sexe s'est soudain volatilité, je le vois à son attitude qui recouvre peu à peu sa pondération.

— Pas ce soir. Une autre fois, décrète-t-il d'une voix éraillée. Il se fait tard et je dois retourner à l'hôtel. On se voit demain.

Nous nous observons un moment sans rien dire, puis Bastian m'embrasse chastement sur la bouche avant de tourner les talons. Il dévale les escaliers comme si un terrible danger était à ses trousses.

Eh ben ça alors...

Je reste abasourdie sur le seuil de la porte, mes clés à la main. Bastian a filé sans demander son reste. Je réfléchis en me demandant si j'ai pu dire ou faire quelque chose pour le refroidir de la sorte. Il était pourtant sur le point de me prendre dans la cage d'escalier ou sur le palier, au risque qu'un voisin nous surprenne. Combien de mecs qui courtisent une fille pour coucher avec elle refusent d'entrer dans son appart pour conclure ? Pas beaucoup. Manifestement, je suis tombée sur l'exception qui confirme la règle.

À moins qu'une partie de jambes en l'air dans un lit, à l'abri des regards, ne soit pas assez excitante au goût de Bastian Lombardin.

## Chapitre 8

En me levant ce matin, j'ai décidé que rien ne gâchera ma journée. À moi la positive attitude ! Par là, j'entends que ni le comportement misogyne de mon odieux patron ni Bastian ne parviendront à excéder mes pauvres petits nerfs fragiles. Manque de bol, ma bonne résolution est tombée à l'eau. Je suppose qu'il ne pouvait en aller autrement...

Il suffit qu'on veuille ne pas se prendre la tête pour que les vacheries de l'existence prennent un malin plaisir à nous atteindre de la façon la plus vicieuse qui soit.

Je réalise pleinement cette fatalité quand Ashley me fait venir à sa table pendant le service du déjeuner. J'ai tiqué lorsqu'un jeune serveur est venu me dire qu'une cliente insistait pour me parler. Dans un premier temps, j'ai pensé que quelqu'un voulait se plaindre ou me demander la recette de ce qu'il venait de manger, cela arrive fréquemment. Imaginez ma tête en découvrant qu'il s'agissait de l'agent littéraire de Bastian. Je retire ma toque et après m'être essuyé les mains sur mon tablier, je m'engage dans la salle de restaurant pour voir ce qu'Ashley me veut.

— Votre repas vous satisfait ? demandé-je en sachant pertinemment qu'elle n'a que faire de l'assiette de carpaccio sous son nez.

— Ce n'est pas de nourriture dont je souhaite m'entretenir avec vous, m'informe la femme vêtue d'un élégant tailleur blanc.

Bingo ! Bon, avoir tort ne m'aurait pas déplu dans une situation comme celle-ci.

— Alors qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

— M'écouter. J'ai à vous dire certaines choses, au sujet de Bastian et de vous-même.

— Ashley, par pitié, pas maintenant... gémis-je en levant les yeux au plafond. J'ai une douzaine de couverts en attente, mon temps est trop précieux pour que je le gaspille avec vos histoires.

— Vous parler à un autre moment est compliqué, je n'ai pas eu d'autre choix. Et puis, ce que j'ai à vous confier ne sera pas long.

Je fais une moue réprobatrice en soupirant.

— Okay, allez-y mais faites vite, cédé-je.

En gardant les bras croisés, mon attitude se veut sûre d'elle. Un moyen comme un autre pour me donner une contenance. Parce que si j'avais eu le choix, je serais partie me cacher au fond de la cuisine pour ne plus voir Ashley. Toutefois, je suis dos au mur. Impossible de me défiler.

— Bien. Même si je ne vous connais pas, j'estime qu'il est de mon devoir de vous donner un conseil pour que votre relation avec Bastian repose sur des bases saines.

— Je n'entretiens aucune relation... commencé-je à protester avant qu'Ashley ne m'interrompe.

— Mon auteur est un homme fascinant à plus d'un titre. Le côtoyer ces dernières années m'a appris à discerner les contours de sa personnalité. Il est... complexe.

— Tant mieux si vous avez le béguin pour lui, mais qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?

Même si la simple vue d'Ashley suffit à me mettre mal à l'aise, je n'oublie à aucun moment que faire un esclandre en plein milieu de la salle de restaurant serait une mauvaise idée. Je suis certaine que mon interlocutrice sait qu'elle a un avantage sur moi.

— Il n'est pas question de ma propre personne, Mélanie. Laissez-moi donc terminer ce que j'ai à vous dire, me rabroue l'Américaine en me lançant un regard condescendant. Plus vite cette discussion prendra fin, mieux ce sera.

— Je suis d'accord.

Ashley marque un temps de pause, comme si elle mettait de l'ordre dans ses pensées, ceci afin de se faire comprendre le plus justement possible. Puis la jolie blonde poursuit sur un ton glacial :

— Bastian est quelqu'un d'admirable sur le plan humain, mais je suis la mieux placée pour savoir qu'il est affectivement instable. S'attacher durablement s'avère impossible pour lui.

— Qu'est-ce vous cherchez à me dire ? m'impatienté-je. Crachez le morceau qu'on en finisse.

— Le jour où Bastian éprouvera des sentiments sincères pour une femme, il acceptera d'entrer dans une chambre avec elle pour lui faire l'amour. Il n'aura aucun problème pour dormir dans le même lit que sa compagne. En retour, il invitera l'élue chez lui et s'occupera d'elle sans que quelqu'un ne risque de les surprendre à tout instant. Vous comprenez ce que je veux dire, n'est-ce pas ?

Voyant que je tiens ma langue, Ashley se fend d'un sourire triste et continue :

— Lorsqu'il aura trouvé une femme qui compte à ses yeux, Bastian l'adorera

dans un cadre intime, ce qui n'a jamais été le cas jusqu'à aujourd'hui. Cette distance qu'il prend soin de mettre entre lui et ses partenaires est aussi valable pour moi, qui ai longtemps été sa confidente.

— J'en ai assez entendu, lâché-je afin de fuir les paroles d'Ashley.

Cette dernière me retient en attrapant mon bras avec une force insoupçonnée. Je ne lui résiste pas afin que personne ne nous remarque.

— Lâchez-moi immédiatement, grondé-je en affichant une expression neutre.

Ashley obtempère et libère mon bras en conservant sa froideur. Cette femme est magnifique à l'extérieur, mais son cœur est aussi insensible qu'un bloc de glace.

— Bastian est un homme secret. Il ne se livre pas facilement. Même si je le connais depuis un certain temps, il reste pour moi une énigme. Ne vous y trompez pas, Mélanie, il vous culbutera comme un dieu et vous fera vous sentir plus vivante que jamais. Mais vous ne représenterez à ses yeux jamais rien de plus qu'un divertissement. Un moyen comme un autre d'extérioriser le plaisir qu'il prend à baiser dans les lieux publics. Il est accro à l'adrénaline que les rapports clandestins lui procurent.

Ashley et moi échangeons un long regard. Elle cherche à frapper là où ça fait mal. Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette garce est douée. C'est pourtant trop facile de casser du sucre sur le dos d'une personne qui n'est pas là pour se défendre. Je ne trouve rien de cinglant à lui répliquer, alors je me contente de rejoindre mes cuisines sans rien dire.

\*\*\*

Je passe le reste de la journée à ruminer de sombres pensées. Non, mais pour qui se prend cette pimbêche décolorée ? Puisque je ne parviens pas à oublier les paroles venimeuses d'Ashley en travaillant deux fois plus dur que d'habitude, je me dis qu'il est peut-être plus facile de me persuader que la façon dont Bastian me perçoit m'indiffère complètement.

Un mensonge.

Car si c'est vrai que je me fiche de son opinion à mon égard, comment expliquer que je sois incroyablement tête en l'air depuis mon échange houleux avec Ashley ? Je loupe ma mayonnaise et je laisse cramer trois fois mon risotto. Des erreurs qui ne me ressemblent pas en temps normal.

Si Ashley avait l'intention de me jeter en pâture à la confusion en soulignant les travers de Bastian, en le discréditant avec la plus mesquine des stratégies,

alors on peut dire qu'elle a réussi son coup au-delà de ses espoirs.

Qu'importe le fait que je reste sourde aux revendications de mon cœur. Il serait temps de me rendre à l'évidence avant que la situation ne se détériore davantage... Dans le désert de ma vie sentimentale, Bastian tient une place plus importante que je ne veux l'admettre. Savoir que je ne représente pour lui rien de plus qu'une distraction jetable est une prise de conscience douloureuse.

Les rumeurs sont donc vraies... Les hommes pour lesquels les femmes craquent sont souvent ceux qui les font le plus souffrir.

## Chapitre 9

Je ne dispose que d'une unique journée de repos par semaine. Vingt-quatre heures où je me tiens éloignée des cuisines du Bleu Azur. Autant dire que j'ai intérêt à en profiter un maximum. Entre l'aménagement de mon appartement, les courses pour remplir mes placards et mon frigo, sans parler de faire un brin de ménage, mon petit doigt me dit que je ne vais pas avoir beaucoup de temps pour flemmarder.

Sans doute qu'une journée peinarde pour recharger mes batteries c'est trop demandé.

Allons bon. Quand la sonnerie de mon smartphone retentit, je me tâte à répondre en voyant apparaître le nom de Tranchard sur l'écran. Quelle misère... Même en sachant que je travaille pour lui six jours sur sept, mon patron trouve malgré tout le moyen de me pomper l'air pendant mes repos. Je finis par répondre de mauvaise grâce.

— Mélanie, il y a des choses que vous avez décidées sans me consulter. Inutile de vous dire que vos agissements me déplaisent !

— Monsieur Tranchard, que me vaut le plaisir de ce coup de fil matinal ?

L'intonation de ma voix se veut ironique. J'essaie de rester légère. Pas facile... Tranchard me dérange chez moi pour se plaindre, mais qu'attendre d'autre venant de lui ? Il débite ses remontrances sans reprendre sa respiration : un vrai moulin à paroles. Je le laisse critiquer mes initiatives en serrant les dents. Soit-disant qu'il désapprouve le menu romain que j'ai inclus à la carte cette semaine. Une idée pour que le restaurant se mette aux couleurs locales. Je n'ai eu que des retours enthousiastes jusqu'à présent, mais mon initiative ne plaît manifestement pas au casse-pieds à qui appartient le Bleu Azur.

Il est huit heures. Habillée d'un short et d'un large tee-shirt sur lequel est imprimé Mickey Mouse, je suis en train de préparer mon café du matin – le rituel le plus important de la journée – quand Tranchard téléphone pour mettre ma patience à l'épreuve.

Ce type a l'art de me prendre la tête.

— Des melons et des pastèques poivrés en guise d'entrée ne font pas honneur au standing de mon établissement, peste-t-il à l'autre bout de la ligne. Vous avez profité que je m'absente deux jours pour n'en faire qu'à votre tête !

« Vous non plus, vous ne faites pas honneur à votre établissement », ai-je envie de rétorquer. Cependant, je me retiens de lui sortir ses quatre vérités. Ce n'est pourtant pas l'envie qui me manque d'en découdre une bonne fois pour toutes. J'ai à cœur de bien faire mon boulot et personne n'a le droit de me dévaloriser comme cette enflure se le permet.

— Cette entrée à base de fruits de saison est rapide à dresser, peu onéreuse et elle rafraîchit les clients. Ils sont ravis, tenté-je de raisonner Tranchard en pressant le bouton « ON » de ma cafetière. Où est le problème ?

— Le problème, c'est que je n'aime pas votre façon de faire, persiste-t-il en se calmant, sans doute parce que j'ai mentionné les substantielles économies que mon entrée lui fait gagner. Et parlons un peu des lentilles aux saucisses qui figurent sur votre fameux « menu » (Tranchard prononce ce mot comme s'il le crachait). Vous allez peut-être me dire que c'est romain ?

— Absolument.

— Bon sang, mais vous êtes au courant que vous travaillez dans un restaurant étoilé et non dans une cantine ?

— La recette que j'utilise était appréciée par les classes moyennes de l'Empire et par ses légions. Renseignez-vous et vous verrez que c'est exact. Manger des lentilles aux saucisses n'a rien de dégradant, surtout si la préparation est bien relevée. Je fais attention à respecter la tradition pour le menu. Et puis, une fois encore, ce plat nous revient à moindre coût et nous permet d'empocher un bénéfice plus que correct.

J'entends Tranchard bougonner tandis qu'il se mouche bruyamment dans le téléphone. Que rêver de mieux comme douce mélodie pour se réveiller un jour de repos ? Ma vie est fantastique...

— Mélanie, je sais que vous essayez de faire aussi bien qu'un homme. Mais vous devez comprendre quelque chose de capital : c'est moi et moi seul qui dirige le Bleu Azur. Pigé ? La seule chose que j'attends de vous, c'est que vous vous pliez à « ma » façon de voir les choses.

Je prince les lèvres. Il me faut des trésors de self-control pour ne pas exploser. D'autres chefs à ma place auraient craqué depuis belle lurette.

— Oui, monsieur Tranchard. Je comprends.

Je me sens d'une humeur massacante une fois que Tranchard a raccroché. Courber l'échine devant un idiot pareil me coûte énormément. S'il n'est pas satisfait de mon travail et de ma vision culinaire, il n'a qu'à se trouver un autre chef de cuisine. J'accable mon employeur d'insultes durant les minutes qui suivent afin d'évacuer un trop-plein de frustration.

— Je sais que vous essayez de faire aussi bien qu'un homme, et gnagnagna, tempêté-je seule dans ma cuisine en parodiant la voix de Tranchard. Non, mais quel connard !

Ma colère finit par s'estomper au bout de quelques minutes. Si j'avais été à Strasbourg avec Mathilde, on se serait donné rendez-vous pour une séance de shopping. C'est un moyen comme un autre de se défouler au détriment de nos cartes de crédit. Hélas, ma copine se trouve à plusieurs centaines de kilomètres. Alors, pour redonner du punch à mon moral, je téléphone à mes parents afin de prendre de leurs nouvelles et donner des miennes. Je simule la bonne humeur, inutile de les inquiéter. Je m'entretiens avec ma mère, puis avec mon père. Celui-ci me connaît par cœur. Il doit sentir que tout n'est pas aussi rose que je le prétends, car il me demande à trois reprises si ça marche bien pour moi à Nîmes et si je ne regrette pas d'avoir tenté cette aventure. Je le rassure à chaque fois en affirmant que mes années d'études aboutissent enfin sur un poste qui me passionne.

Inutile de lui dire combien ma désillusion grandit chaque jour.

Le passage du facteur me redonne un semblant de sourire lorsque j'ouvre le courrier envoyé par mon frère aîné. À l'intérieur, il a glissé un dessin de mon neveu qui a gribouillé une sorte de bonhomme censé me représenter. Adorable. L'œuvre finit direct accrochée sur la porte du frigo avec un aimant.

Je passe ensuite l'aspirateur à fond dans chaque pièce de mon appartement. Une certaine curiosité me taraude pendant que j'astique le parquet. Sur le coup des dix heures, j'allume mon ordinateur portable qui est une antiquité technologique de six ans. À notre époque moderne où le progrès électronique semble n'avoir aucune limite, cet âge est canonique pour un appareil. Je teste ma nouvelle ligne téléphonique en me connectant à internet. Ça fonctionne impeccable. Machinalement, je pianote sur mon clavier et lance une recherche sur Google concernant la convention de psychologues qui se tient actuellement à Nîmes. Je clique sur le lien du site officiel. Ce dernier indique que Bastian Lombardin tiendra une conférence en début d'après-midi. Son allocution clôturera l'évènement.

J'hésite en grignotant un cookie. Tant pis pour ma bonne résolution de perdre mes kilos en trop. Je fais les cent pas dans mon petit salon, puis ma curiosité se révèle la plus forte. C'est une mauvaise idée, je sais, mais cela me tente d'écouter Bastian quand il est en présence de son public.

La fin de matinée approche et le soleil tape déjà fort dehors. J'expédie vite fait le sandwich jambon-beurre qui me fait office de déjeuner. Un comble pour

quelqu'un qui passe son temps à cuisiner pour les autres ! Il faut comprendre que prendre mes repas seule ne me donne pas envie de faire des efforts.

Je m'habille dare-dare avec un débardeur noir ainsi que d'une jupe mi-longue en mousseline grise qui m'arrive aux genoux. Mes cheveux bruns se voient attachés en un chignon serré. Rien de particulièrement coquet et encore moins d'affriolant dans mon look, donc. Pas question que je me fasse remarquer par qui que ce soit en allant fureter à la convention des spécialistes du fouillage de crâne.

Les Arènes de Nîmes sont érigées en plein milieu du centre-ville. Impossible de les manquer. Arrivée aux abords du monument impressionnant et en parfait état de conservation dans lequel les Romains organisaient leurs divertissements, je découvre qu'une foule considérable s'est déplacée pour suivre la conférence de clôture. L'entrée est gratuite, mais en contrepartie je dois me taper une demi-heure de file d'attente pour pouvoir franchir le service de sécurité. Super... Je parviens finalement à trouver une place dans les gradins. Les deux dames âgées assises à côté de moi ont pensé à prendre leur éventail pour mieux supporter les fortes températures. Pas bête les mémés, je ne dirais pas non à un peu d'air frais par cette chaleur.

Je me vois contrainte de patienter encore une bonne vingtaine de minutes avant que la conférence sur « L'épanouissement au sein de l'environnement professionnel » ne commence. Plusieurs centaines de personnes occupent les places réparties en gradins dans les Arènes. Le silence se fait lorsque Bastian apparaît sur la scène que l'on a montée au centre de la piste. Il tient un micro dans sa main droite. Comme s'il était immunisé contre la chaleur qui sévit en ce début d'après-midi, le jeune homme blond porte un costume bleu marine idéalement assorti avec sa prestance et son port de tête majestueux.

Les deux dames à côté de moi sont aux anges : elles gloussent et chuchotent entre elles en apercevant son sourire qui doit en faire fondre plus d'une. Elles connaissent par cœur les titres de ses ouvrages.

Bastian parvient à happer l'attention de son auditoire aussitôt qu'il se met à parler sur un ton pédagogue non dénué d'humour. J'ai l'impression d'assister à un one-man-show. Son aisance en public est admirable. Grâce à une télécommande, il fait défiler des graphiques ainsi que des photos sur un écran géant pour illustrer ses arguments. Cependant, c'est surtout la réaction des spectateurs qui m'intéresse. Voir comment agit son éloquence sur une foule est une expérience singulière. Les gens écoutent... Ou plutôt non : ils boivent ses paroles. On n'entend quasiment pas un seul bruit dans le fabuleux édifice romain

tandis que le psychologue étai sa théorie sur l'importance pour un individu de se sentir bien dans sa profession et des répercussions positives que cela entraîne sur sa vie privée.

Je reste bouche bée devant la ferveur quasi religieuse avec laquelle le public suit les explications de Bastian. Au cours de mes années de formation hôtelière, j'ai croisé le chemin d'hommes et de femmes qui ne manquaient pas de poigne et qui savaient se faire respecter. Néanmoins, aucun d'entre eux ne possédait le magnétisme de l'écrivain rayonnant d'un charme typiquement masculin. Le prodige de son énergie est communicatif. Il dispose de toutes les armes nécessaires pour rallier une assemblée de personnes à ses opinions.

« Sous aucun prétexte, ne laissez jamais la société influencer vos choix. Ne la laissez pas non plus vous imposer ses normes. Soyez audacieux, innovez ! Vous et moi sommes tous différents, il est important de cultiver cette richesse. Renoncer aux rêves et aux espoirs qui définissent chacun d'entre nous, c'est devenir des esclaves. Pour se tailler une place dans le vaste monde, bien sûr qu'il faut gagner de l'argent. Mais ce besoin matériel n'a pas le droit de monopoliser les priorités au détriment de notre épanouissement personnel. Au contraire, travail et vie privée doivent s'harmoniser l'un et l'autre. La peur de perdre un emploi ou de ne pas atteindre vos objectifs de carrière ne doit pas rogner sur votre bien-être. Prenez vos destins en main si vous aspirez au bonheur. »

Les salves d'applaudissements se succèdent. Les Arènes sont en effervescence. Qu'ils soient jeunes ou vieux, aussi bien les femmes que les hommes, tous les spectateurs sont suspendus aux lèvres de Bastian. Des lèvres que j'ai pu goûter et apprécier dans des conditions invraisemblables.

Impossible de ne pas adhérer à sa vision de la sérénité version 2.0.

Assise à ma place, attentive aux paroles prononcées par Bastian qui répond à présent aux questions du public, un doute lancinant me tenaille... Est-ce qu'Ashley a dit vrai au sujet de son auteur en le décrivant comme un homme incapable de s'attacher sentimentalement à une compagne ? En brochant de lui le portrait peu flatteur d'un égoïste refusant de faire l'amour dans l'intimité d'une chambre par peur que cela ne crée des liens ?

Je suis bien placée pour savoir à quel point les étreintes dans des lieux publics excitent Bastian. Car moi aussi j'ai partagé cette incomparable fièvre érotique. Lui qui donne l'impression de se soucier des autres, d'avoir à cœur de soutenir son prochain dans les difficultés de la vie, n'est-il en réalité obsédé par rien

d'autre que sa liberté et ses pulsions libertines ?

Si oui, je me demande pourquoi il redoute tant de construire une relation sérieuse, de prendre le risque d'aimer quelqu'un et de se faire aimer en retour. Même si ses fantasmes ne me laissent pas indifférente, une histoire basée exclusivement sur le sexe est vouée à se désagréger avec le temps. Je sais qu'il est impossible de pénétrer l'âme et le cœur d'un homme si ce dernier vous en refuse l'accès. Ce qui est sûr, c'est qu'un corps, aussi désirable soit-il, ne suffit pas à s'attacher bien longtemps l'affection d'un partenaire.

Pour se faire chérir, il faut aussi que des sentiments sincères entrent dans l'équation.

Prendre des risques est nécessaire.

Des étreintes fugaces, des passions clandestines, des caresses dans l'urgence... L'excitation que tout cela apporte ne suffit pas. Fatalement, une personne qui musèle son amour finit par être seul tôt ou tard en attendant de trouver une nouvelle conquête. Des histoires à l'issue malheureuse qui se rejouent encore et encore. Je doute qu'un style de vie aussi solitaire et dissolu puisse rendre quelqu'un heureux.

Sur scène, Bastian brille comme une étoile dans la nuit. Il sait parler aux gens, ses paroles optimistes trouvent un écho auprès de ses lecteurs. Mais moi, je devine qu'un rouage de sa belle mécanique est brisé. Reste à découvrir lequel...

Alors que mes voisines âgées piaffent d'enthousiasme, séduites par son pitch, de mon côté je reste immobile. Regret et amertume se disputent en moi. Mes interrogations n'obtiendront probablement jamais de réponse. Bastian va bientôt quitter la ville et il reste un mystère que je n'ai pas réussi à élucider.

Situation familiale compliquée, peu d'amis et personne à aimer... Son succès n'y change rien : quelque part, cet homme m'inspire une profonde tristesse.

## Chapitre 10

J'ai quitté la conférence quelques minutes avant qu'elle ne se termine. M'éclipser en douce plus tôt m'a permis d'éviter la cohue des spectateurs qui se pressent vers la sortie. La prestation publique de Bastian m'a impressionnée autant qu'elle m'a laissée dubitative.

On approche maintenant de dix-sept heures. J'ai fait un saut au supermarché du coin sur le chemin du retour, puis je me suis occupé du linge sale qui s'accumule dans la panier. Sur mon petit canapé en tissu, confortablement installée devant mon PC avec un verre de jus de fruit, j'ai ensuite liké et commenté une semaine de retard sur Facebook. Dans la foulée, j'en ai profité pour mettre à jour mon statut :

Mon nouveau job est extra ! Pas de vacances pour moi cet été, mais je vais quand même m'éclater !!! ;-)

Le smiley qui achève le message contribue à une note de bonne humeur. Le petit symbole clignant de l'œil est censé rendre crédible une euphorie que je suis loin de ressentir. La réalité n'est pas aussi enviable que je le claironne à mes connaissances sur les réseaux sociaux. Tranchard me remplacera dès qu'il en aura l'occasion, j'en ai l'intime conviction. Pas besoin d'être particulièrement intuitive pour le deviner : ce muflé décrépité n'arrive pas à m'encadrer. Qu'est-ce que je vais faire lorsqu'il me flanquera à la porte ? Ça, je n'en ai pas la moindre idée. Je relativise la gravité de la situation en me disant qu'entre mon expérience et mon sens de la débrouillardise, je retomberai sur mes pattes d'une façon ou d'une autre.

Il n'empêche que l'horizon s'est assombri depuis que mon arrivée au Bleu Azur.

Je flâne un peu sur internet, puis j'éteins mon ordinateur. Le temps que je quitte mon canapé, quelqu'un sonne chez moi. C'est la première fois que j'ai de la visite depuis mon aménagement dans cet appartement.

— Qu'est-ce que c'est ? demandé-je en gardant le doigt sur le bouton de l'interphone.

— Mignonne, je suis en bas. Cela te dirait de venir faire un tour avec un malheureux psy qui se languit de toi ?

— Bastian ?

Question ridicule. Ce n'est pas comme si beaucoup de mecs pouvaient m'appeler « Mignonne ».

— Où veux-tu m'amener ? demandé-je tandis que mon cœur fait des cabrioles.

— C'est une surprise.

J'évalue rapidement les options qui s'offrent à moi. Trouver une excuse bidon pour décliner l'invitation ne serait pas difficile. Le truc, c'est que j'ai horreur de mentir. Et j'ai envie de retrouver Bastian, surtout que ça sera sans doute la dernière fois qu'on passera un moment ensemble.

— OK ! Tu veux monter pendant que je me prépare ? accepté-je après une brève, mais intense réflexion

— Pas la peine. Je t'attends en bas, ne tarde pas !

Évidemment qu'il reste dans la rue plutôt que d'entrer chez moi... Une réponse différente m'aurait étonnée venant de lui.

Le temps de glisser mes fesses dans un pantacourt assorti à mon top orange, et je suis prête ! Je dévale les escaliers quatre à quatre. C'est tout juste si j'ai pris le temps de mettre du gloss sur mes lèvres et d'attraper au vol mon sac à main. Je suis soudain pleine d'entrain, une sensation agréable.

Bastian patiente devant la porte cochère en s'appuyant contre un pilier en pierre. Un photographe aurait obtenu de lui un cliché sensationnel dans cette pose au glamour nonchalant. Il a troqué son costard contre un polo Lacoste à manches courtes qui met en valeur ses biceps. Même avec un look détendu, il reste chic et terriblement sexy. La lumière atténuée de la fin d'après-midi rehausse la splendeur de son visage aux lignes carrées. Il y a quelque chose d'irréel dans la séduction qui s'en dégage. Un sculpteur de l'antiquité n'aurait pas engendré de plus belles créations s'il avait voulu capter cette sensualité abrupte propre aux hommes. Des reflets d'or sillonnent sa chevelure qui fait ressortir la sombre profondeur de son regard.

— Tu es magnifique, s'émerveille-t-il en me voyant venir vers lui.

Il caresse ma joue d'un geste tendre quand je m'arrête à ses côtés. Son appréciation spontanée s'accompagne d'un baiser sur mon front. Je pourrais le questionner sur la raison qui l'a poussé à détailler la dernière fois qu'il est venu dans mon immeuble, comme s'il croyait que je l'attirais dans un traquenard. À la place, je juge préférable de poser une question plus pragmatique.

— Où allons-nous ?

— Je te l'ai déjà dit, c'est une surprise.

Un brin espiègle, Bastian passe un bras protecteur autour de mes épaules. Il me conduit jusqu'à une Porsche cabriolet noire garée sur le trottoir.

— Purée, quel petit bijou ! C'est une location ? glapis-je en effleurant le capot rutilant de la voiture.

Ma question demeure sans réponse. Les yeux que Bastian rive sur moi sont du même noir intense que la carrosserie du bolide. Il me considère avec une expression indéchiffrable. L'attention qu'il me dédie est empreinte de convoitise, d'amusement ainsi que d'un autre sentiment indéfinissable.

— Qu'est-ce que tu regardes comme ça ?

— Toi. Tu es adorable.

La réponse de Bastian me trouble et fait monter des couleurs à mon visage. Sans me laisser de répit, il s'empresse d'ajouter :

— En voiture, mademoiselle ! Je vais te montrer un endroit presque aussi magnifique que toi.

— Vraiment ? Je suis curieuse de découvrir cette merveille.

Les soucis que me cause Tranchard me paraissent soudain dérisoires, lointains. Je me sens d'humeur taquine. Mon second degré fait partir Bastian d'un rire sincère. Il m'ouvre la portière du côté passager et met ses lunettes de soleil en prenant place derrière le volant.

— Tu refuses vraiment de me donner un indice sur le lieu où on va ? Allez, sois chic, Bastian !

— Pourquoi pas, après tout. Nous nous rendons sur un site historique vieux de plusieurs siècles, mais dont le charme a su rester intact.

— La belle affaire... Nîmes regorge de vestiges et de ruines gallo-romaines, marmonné-je en me renfrognant. On ne peut pas faire dix mètres sans tomber sur un monument.

Ma curiosité fait glousser Bastian. J'aime le voir sourire et s'amuser même si c'est à mes dépens.

\*\*\*

Nous quittons la ville et Bastian s'intéresse à mon travail durant le trajet. Discuter en sa compagnie me fait plus de bien que je ne l'aurais cru. Il y a des personnes avec qui on se sent naturellement à l'aise. La visite impromptue d'Ashley au restaurant est une information que je ne vois pas utile de lui divulguer. À la place, je mentionne mes idées de menus et je me montre loquace sur mon intégration au sein de l'équipe du Bleu Azur. À aucun moment je

n'évoque l'attitude irrespectueuse de Tranchard, ce qui n'empêche pas le jeune homme de me décocher un regard sceptique à maintes reprises, comme s'il pressentait que je lui dissimule quelque chose.

Une trentaine de kilomètres plus tard, Bastian s'arrête sur un parking payant à ciel ouvert. La chaleur qui a sévi toute la journée tire enfin sa révérence, mais les lunettes de soleil sont toujours de rigueur. Pour se mettre dans l'ambiance, le chant des cigales donne un air de vacances au paysage composé d'oliviers et de cyprès.

Bastian s'empare de ma main et me guide devant un aqueduc romain admirablement conservé. Je le laisse agir, bien qu'une partie de moi reste toujours sur la réserve.

— Voici le Pont du Gard, annonce-t-il en pointant son index en direction du monument formidablement conservé. Depuis que je suis arrivé à Nîmes, de nombreuses personnes m'ont vivement conseillé de venir ici avant de quitter la ville.

Mon cœur se serre à l'évocation de son départ imminent, mais je n'en montre rien.

— C'est magnifique, dis-je, sincère. Des cuisiniers du restaurant m'ont parlé de cet endroit. Punaise, on peut dire qu'il est à la hauteur de sa réputation...

— Je voulais absolument le découvrir avec toi.

Il me confie cela en étreignant ma main un peu plus fort. Je ressens un agréable sentiment de protection. Ma journée de repos n'est pas si moche, tout bien considéré...

Grâce à la présence de Bastian.

Nous sommes au seuil du début de soirée. Crépuscule rime avec ciel incandescent. La déchéance du jour voit son éblouissante lumière s'adoucir dans une débauche progressive de nuances flamboyantes. Le panorama est grandiose... Le Pont du Gard grouille de touristes. Ce chef-d'œuvre d'ingénierie bâti sur trois étages enjambe une rivière où des gens se baignent.

— Comment s'appelle ce cours d'eau ? demandé-je.

— Le Gardon. Ça te dit d'aller y faire trempette ?

— Je n'ai pas apporté de maillot...

Bastian me prend pas la taille et me fait pivoter vers lui de sorte que je sois face à lui. Il se montre tour à tour prévenant et possessif avec moi.

— Dommage... J'adorerais te voir en maillot. Te baigner nue n'est pas envisageable, je suppose ?

— Bien vu. De toute manière, le naturisme est interdit ici.

Bastian se rembrunit sans crier gare.

— Tous les prétextes sont bons pour maintenir une distance prudente avec moi, n'est-ce pas ? lâche-t-il avec une surprenante amertume. Je suppose que c'est mieux ainsi...

— Quoi ? Mais pas du tout ! Où vas-tu pêcher une idée aussi stupide ?

— Tu peux me dire la vérité, j'agis comme le dernier des crétins quand on est ensemble.

— Bastian, tu es en colère ?

— Oui. Contre moi.

— Pourquoi ? demandé-je en posant une main apaisante sur son épaule.

Le jeune homme pousse un soupir en fixant l'horizon. Son désarroi est perceptible. Il secoue finalement la tête pour se ressaisir et son brusque agacement disparaît aussi vite qu'il est apparu.

— Ne fais pas attention à mes sautes d'humeur. C'est juste que j'ai l'impression de toujours mal m'y prendre quand je suis avec toi.

— Est-ce que c'est parce que je t'impressionne ? fais-je avec un soupçon d'espièglerie et en plissant les yeux.

— Cela se pourrait bien... répond Bastian d'un air songeur.

Son regard ardent me transperce. J'ai l'impression que la température vient soudainement de monter. Ses yeux se baladant sur mon corps suffisent à raviver le souvenir de nos ébats dans le parc. Et puis, il y a aussi l'autre fois dans la cage d'escalier où nous avons failli... Mmm, mes pensées n'ont décidément rien d'innocent. Elles rendent la proximité de Bastian aussi attractive que douloureuse.

Nos doigts enlacés, on décide de visiter la longue canalisation du troisième niveau de l'aqueduc. Bastian s'est renseigné avant de venir et partage volontiers ses connaissances. J'apprends ainsi que cette structure romaine avait initialement été créée afin d'alimenter Nîmes en eau. Il s'agit d'une véritable prouesse qui m'en met plein la vue même si je ne suis pas une férue d'histoire ! Le passage dans lequel on évolue serrés l'un contre l'autre est aussi sombre qu'étroit. La canalisation se présente comme un endroit au charme millénaire, un environnement hors du temps, idéal pour un rendez-vous romantique. L'heure du dîner approche et les curieux commencent à se faire rares. En marchant lentement, Bastian et moi discutons du génie architectural qui a été nécessaire pour construire le Pont du Gard. Cependant, au fur et à mesure que nous progressons dans la canalisation déserte, la tension sexuelle entre nous devient électrique.

N'y tenant plus de faire semblant que tout va bien, je m'arrête pour planter mes yeux dans ceux de Bastian.

— Sois franc, à quoi est-ce qu'on joue ?

Ma voix résonne étrangement dans la canalisation ombrageuse.

— Tu sembles contrariée, remarque Bastian. La promenade te déplaît ?

— Arrête de faire celui qui ne comprend pas ! Tu sais très bien ce que je veux dire. Tu t'en vas demain et tu agis comme si de rien n'était.

Bastian fronce les sourcils. Une ligne se creuse sur son front, preuve qu'il ne s'attendait pas à une telle réaction venant de moi. À mon tour de le surprendre.

— Je croyais que mon départ te laissait indifférente, finit-il par avouer après un instant de silence. Il est difficile d'entrevoir tes sentiments. Je n'arrive même pas à savoir si tu apprécies ma compagnie ou non...

L'explication de Bastian parvient à me mettre hors de moi. Je serre les poings en priant pour que ma brûlure aux yeux ne soit pas le signe avant-coureur de larmes.

— Tu crois vraiment que je serais ici en ce moment-même si supporter ta présence était une corvée ? Pour un psychologue, je trouve que tu manques de jugeote sur ce coup-là.

J'humecte mes lèvres après avoir lâché ce que j'ai sur le cœur. Garder mon calme est difficile. Je me détourne de Bastian pour contempler un point invisible. Une colère froide s'immisce en moi. Elle attend la première occasion pour exploser, mais le jeune homme qui me prend dans ses bras réussit à désamorcer le conflit. Les paroles qu'il prononce d'une voix rocailleuse véhiculent une surprenante tendresse.

— C'est vrai que je ne suis pas très futé, approuve-t-il. Comme je te le disais tout à l'heure, quand je suis avec toi, j'ai un mal de chien à raisonner de façon cohérente. Tu me perturbes, Mélanie.

L'expression grave de son visage ne laisse planer aucun doute quant à sa franchise. Bastian semble aussi perdu que moi, ce qui a pour effet de me rasséréner.

— Savoir que tu pars demain... je trouve ça embêtant, confessé-je maladroitement en détournant le regard. Tu sais, j'ai aimé ce qu'on a fait ensemble. Notre histoire a un goût d'inachevé.

— Mignonne... dit Bastian dans un souffle en attrapant mon menton. Qu'est-ce qui te dit que notre histoire se termine ici ?

— Je ne suis pas une des nanas avec lesquelles tu as l'habitude de t'amuser. Quand quelqu'un m'intéresse, je veux que les choses soient claires pour savoir

vers quoi on se dirige.

Les lèvres aux ourlets bien dessinés de Bastian s'étirent dans un sourire carrément craquant. De graves, les traits de son visage passent à une expression ensorceleuse.

— Alors comme ça, tu me trouves intéressant ? susurre-t-il à mon oreille.

— Parfois. Cela dépend...

— De quoi ?

— De la façon dont tu te comportes avec moi. De ce que tu dis, de ce que tu fais...

Le brasier dans le regard sombre du jeune homme redouble d'intensité. Il réduit à néant l'espace dérisoire qui sépare nos deux corps. Je sens la fraîcheur du mur en pierre contre mon dos.

— Que tu me trouves intéressant, je ne demande que ça, dit-il d'une voix basse en me surplombant de toute sa hauteur.

Bastian place une main sur ma taille en m'attirant contre lui. Avec sa main libre, il penche légèrement ma tête en arrière, ce qui m'amène à fermer les paupières. Je sens bientôt sa langue qui plonge dans ma bouche. Nous sommes toujours seuls dans la canalisation en pierre, mais pour combien de temps encore ?

La question devient moins importante quand Bastian glisse une main entre mes cuisses. Il dénude mon épaule afin de l'embrasser. Un désir incendiaire se manifeste aussitôt au creux de mes reins. J'attrape le visage de mon amant, car rien ne me plaît davantage que sentir sa peau sous mes doigts. Avec une ardeur croissante, j'en profite pour le dévorer à mon tour de baisers affamés. Ma voracité charnelle ne sera pas satisfaite avant que Bastian ne m'ait faite sienne, ici et maintenant. Le risque qu'on surprenne nos ébats me paraît bien dérisoire comparé au plaisir qui nous attend tous les deux.

Qu'importe où on se trouve. Qu'importe ce qui peut arriver. J'ai goûté à la saveur du risque et je crains bien en devenir un peu plus accro chaque fois que nos chairs, à Bastian et moi, s'enlacent dans un tourbillon de volupté.

Dès lors qu'on en connaît l'ivresse, comment se passer ensuite d'une telle exaltation des sens ? Autant exiger d'un drogué qu'il renonce à sa came.

## Chapitre 11

Tranchard a rejeté d'un bloc toutes mes suggestions. Je n'imaginai pas que son mépris franchirait un tel point de non-retour. Et pourtant, il a osé. Le projet professionnel que j'ai patiemment construit pierre par pierre ces dernières années s'écroule comme un château de cartes. Assise devant le bureau de mon patron, les mains crispées sur mes genoux, j'ai l'impression de cauchemarder.

Les déboires que je vis sont néanmoins bien réels.

— Cela me navre de vous le dire, mais vos idées ne valent pas tripette. Je dirais même qu'elles sont saugrenues. Mon restaurant n'est pas une école hôtelière où l'on peut faire des expérimentations bancales sur les menus. Ce n'est pas demain la veille que je réduirais le nombre de plats figurant sur la carte pour vous faire plaisir. Tout ça pour, soi-disant, privilégier la fraîcheur, pfff ! Ça se voit que vous avez encore beaucoup à apprendre dans le métier.

— Mais je...

— Il n'y a pas de « mais » qui tienne !

Le septuagénaire tape du poing sur son bureau pour me montrer qui commande dans son établissement, au cas où je l'aurais oublié. Il m'assène critique sur critique en dévalorisant consciencieusement mon implication dans la cuisine de son hôtel ainsi que dans l'élaboration de la carte. Je me demande quelle serait sa réaction s'il apprenait que l'un de ses clients s'est envoyé en l'air avec moi à plusieurs reprises.

— Je préfère vous annoncer la couleur : le menu romain a d'ores et déjà été retiré de la carte. Non, mais quelle absurdité ! Il faut que vous compreniez que j'ai une réputation à entretenir ! Si je vous laissais agir à votre guise, les autres restaurateurs de la ville finiraient bientôt par croire que je suis devenu sénile et que mon établissement part à la dérive.

— Favoriser une sélection rigoureuse des aliments que l'on propose au détriment de la quantité n'a rien de honteux, tenté-je de me défendre.

Je ne reconnais pas ma voix habituellement volontaire. Mes cordes vocales sont spoliées de toute énergie. Déjà que ma journée n'a pas super bien commencé ce matin... La veille au Pont du Gard, il s'en est fallu de peu pour qu'un groupe de touristes tombe sur Bastian en pleine action, pendant qu'il s'occupait d'une zone de mon anatomie particulièrement intime. Sa langue s'est

prise d'affection pour mon clitoris et nous nous sommes laissés emporter par nos pulsions au beau milieu de la canalisation en pierre, un endroit des plus inappropriés. Les gens qui grouillaient un peu partout autour du site n'ont pas suffi à refroidir nos ardeurs. Puisqu'on nous a coupés dans notre élan, nos jeux érotiques se sont poursuivis à l'intérieur de la Porsche. L'espace exigü de la bagnole n'a rendu nos galipettes que plus intenses malgré l'inconfort. Même après qu'on ait atteint l'orgasme tous les deux à plusieurs reprises, Bastian trouvait encore la force de m'embrasser à en perdre haleine en me serrant contre lui.

La sensation de vide provoquée ensuite par son absence n'en a été que plus pénible. C'est dingue comme on s'habitue vite à la chaleur de bras et de lèvres aimantes.

En me rendant au boulot aujourd'hui, j'avais l'impression de marcher dans du coton. Effectuer le moindre geste me paraissait fastidieux. Mon esprit était complètement à l'ouest et je n'arrêtais pas de ressasser le départ de l'homme grâce à qui j'avais découvert des aspects méconnus de ma personne, de mes désirs, de mes fantasmes les mieux cachés...

Tranchard, qui m'a convoquée dans son antre dès mon arrivée à l'hôtel, se charge à présent de mettre un terme à mes états d'âme. Un retour à la réalité des plus violents...

— J'ai demandé aux gars en cuisine de me prévenir si la fantaisie vous prend à nouveau de n'en faire qu'à votre tête. Vous suivez mes instructions à la lettre ou vous dégagez, je ne le redirai pas deux fois. J'ai trouvé quelqu'un qui est prêt à vous remplacer si besoin.

Tout s'explique... Mes gestes sont semblables à ceux d'un automate quand Tranchard me congédie de son bureau en désignant la porte. Je suis vidée de toute force. En allant me rafraîchir dans les toilettes du personnel, c'est un visage pâle comme un linge qui me fixe dans le miroir. Une autre à ma place aurait pleuré ou aurait eu un sursaut de fierté en se rebellant. Pas moi. Je me sens trop rabaissée pour éprouver autre chose qu'une terrible affliction. L'énervement et l'indignation seront pour plus tard.

En cuisine, je remarque que mes subordonnés évitent de croiser mon regard. Il en va de même pour l'équipe des serveurs. Je suis devenue la pestiférée de l'hôtel. Tout le monde est au courant que Tranchard m'a passé un savon et que ma place ne tient plus qu'à un fil cette saison, mais cela me fait une belle jambe. Ma seule préoccupation se résume à la déception de mes parents quand je retournerai à Strasbourg après cet épouvantable échec.

Mon premier emploi en tant que chef cuistot s'est transformé en enfer.

Après le service de midi, je ne m'attarde pas au Bleu Azur. Il est treize heures passé et je décide de déjeuner à l'Al Dente en espérant que le petit restaurant italien est encore ouvert. C'est le cas. J'ai la dalle, surtout que mon abattement se mue progressivement en une colère sourde. Tranchard se prend pour qui en me considérant comme une moins que rien ?

Je n'ai que l'embarras du choix pour m'asseoir à une table, car l'Al Dente est à nouveau presque vide. Il n'y a qu'un couple qui déjeune à l'autre bout de la salle.

— Bonjour madame, c'est un plaisir de vous revoir ! se réjouit la jeune serveuse qui s'était occupée de moi la dernière fois.

— Bonjour. Je n'arrive pas trop tard pour déjeuner, j'espère ?

— Pas d'inquiétude, vous pouvez prendre tout votre temps.

— Je serais partante pour des lasagnes à la béchamel et un tiramisu pour le dessert, s'il vous plaît.

— Excellent choix, commente l'employée en notant ma commande.

— Sans doute que la plus grande vague de clients est venue aux alentours de midi, n'est-ce pas ?

La jeune serveuse pince les lèvres en récupérant la carte. Son joli sourire a fondu comme neige au soleil. Elle n'arrive pas à cacher son malaise. Sa réaction m'est incompréhensible, ma question n'a pourtant rien d'indiscret.

— En fait, nous n'avons pas grand monde ces derniers temps, avoue-t-elle piteusement dans un murmure.

Elle parle à voix basse par peur que quelqu'un l'entende. Cela ne risque pas, puisque les seules personnes qui occupent la salle à part nous se trouvent à plusieurs mètres.

— Vous voulez dire que le restaurant rencontre des difficultés pour fidéliser ses clients ?

— Pour être honnête, mademoiselle, je dirais plutôt que l'Al Dente n'arrive tout simplement pas à attirer des gens...

— Appelle-moi Mélanie, ça sera plus simple.

— Entendu ! Et vous pouvez m'appeler Claudia.

D'après mon estimation, la serveuse aux boucles acajou et aux yeux noirs pareils à ceux d'une biche est âgée de dix-huit ans. Son sourire ne tarde pas à illuminer à nouveau son visage tout en rondeurs. Discuter avec quelqu'un lui apporte visiblement du réconfort.

— Dis-moi, Claudia, le restaurant a quel âge ?

— Cela fait quatre ans qu'il a ouvert ses portes.

— Et la situation a toujours été aussi préoccupante ?

— Non, heureusement. Avant, les affaires marchaient bien mieux. L'essentiel de notre clientèle se composait des employés d'un important groupe d'assurance. Ils venaient prendre leur repas à la pause-déjeuner. Mais quand les locaux de la société ont déménagé, notre établissement a vu sa fréquentation chuter de façon vertigineuse.

— Vous n'avez pas réussi à attirer les touristes pour pallier à cette perte ?

— Pas vraiment, hélas. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir fait de la pub pour nous faire connaître. Vous l'avez peut-être remarqué, le restaurant est situé à l'écart des artères les plus passantes. Le manque de visibilité nous prive de clients dans cette rue.

— À qui appartient le restaurant ?

— Le propriétaire est mon père, Paolo Agostini. Je suis sa fille unique.

— Et vous êtes les seuls à travailler ici, je présume.

— Oui. Comme il n'y a pas foule, on se débrouille en famille.

— Il faut que cela change. J'aimerais beaucoup discuter avec ton père, tu penses qu'il serait d'accord ?

— Pourquoi ? s'alarme Claudia en passant nerveusement une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Ne t'inquiète pas, je veux juste échanger quelques idées avec lui. Qui sait, peut-être qu'ensemble nous pourrions trouver des solutions pour améliorer la situation. Je travaille moi aussi dans la restauration, c'est donc un domaine que je connais bien. Et puis, bavarder peut parfois faire du bien....

La jeune fille acquiesce. Elle va en cuisine et revient quelques minutes plus tard avec mon plat de lasagne.

— Mon père arrive, m'annonce Claudia en posant sous mon nez l'assiette au délicieux fumet.

Les lasagnes sont sublimes, mais cela ne m'étonne pas. L'homme qui se tient derrière les fourneaux de l'Al Dente est un virtuose des saveurs italiennes. Un vrai magicien qui enchante les papilles comme nul autre. L'homme qui ensoleille aussi bien les cœurs que les palais de ses clients me rejoint enfin au bout d'un quart d'heure. Claudia se tient à côté de lui avec une fierté évidente. Son père est d'une constitution bien en chair. Il arbore une luxuriante moustache qui dévore une partie de son visage grassouillet prompt aux sourires. Ses petits yeux verts surplombent un nez protubérant. Paolo Agostini s'approche de moi en s'essuyant les mains sur son tablier.

— Vous vouliez me parler, mademoiselle ? demande-t-il sans ambages en arrivant à ma table.

— Vous félicitez, plutôt. Je suis le nouveau chef du Bleu Azur et votre cuisine est exquise, je tenais à vous le dire.

— Merci. Dommage qu'aussi peu de gens partagent votre enthousiasme. À croire que les gens n'apprécient pas mes préparations...

— Si je puis me permettre, la qualité de votre menu n'est pas à remettre en cause, précisé-je en désignant mes lasagnes du bout de ma fourchette.

— Vraiment ? Alors pourquoi mon établissement est quasiment vide tous les jours ?

Paolo prend une chaise. J'ai ferré sa curiosité. Il s'assoit en face de moi afin que l'on puisse discuter en se regardant droit dans les yeux. Le père de Claudia est un homme pourvu d'une forte personnalité, mais il n'en reste pas moins honnête et volontaire.

— Claudia m'a expliqué dans les grandes lignes les problèmes que vous avez rencontrés lorsque la société d'assurance qui contribuait à l'essentiel de vos revenus a plié bagage.

— Leur départ a été un coup dur, approuve Paolo en hochant gravement la tête.

— Ce n'est que mon avis, mais plutôt que de chercher à attirer les touristes, peut-être que vous devriez séduire une clientèle régulière composée d'habitants du quartier et de la ville.

— Je ne demande pas mieux, mais comment y parvenir ?

Je pèse mes paroles avec soin afin de ne pas froisser l'égo de Paolo. À l'image des artistes, je suis bien placée pour savoir que les cuisiniers peuvent facilement se vexer.

— La priorité consiste à donner un coup de neuf à la décoration.

— Qu'est-ce qu'elle a la déco de mon restaurant ?

— Il est plus judicieux de se demander ce qu'elle n'a pas. Disons qu'il lui manque une ambiance feutrée et dépaysante qui rappellerait l'Italie. Les couples seraient charmés par une atmosphère romantique.

Paolo croise les bras en méditant mes paroles. À sa mine songeuse, je vois qu'il projette les modifications susceptibles d'attirer du monde dans son restaurant.

— Encore faudrait-il que les clients viennent pour apprécier mon établissement et y revenir.

— Un peu de publicité qui ciblerait une clientèle bien précise pourrait aider,

lui suggéré-je en souriant, afin de l'amadouer.

Si évoluer auprès de chefs de cuisine m'a appris une chose, c'est qu'on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre. Si je veux que Paolo suive mes conseils, il faut que je le mette dans ma poche.

— J'ai déjà essayé la pub, ça n'a rien donné...

— Est-ce que vous avez un site internet ou une page Facebook ?

— Non. Je n'ai pas jugé utile d'en ouvrir un. Internet, c'est pas trop mon truc.

— Pourquoi Claudia ne s'en chargerait-elle pas ? demandé-je en me tournant vers la concernée.

La jeune femme hoche la tête en consultant son père du regard.

— Je pourrais m'en occuper. C'est vrai que ça serait un plus, dit-elle.

— En complément du lifting de la déco et de la création du site web, vous pourriez également inaugurer un service de livraison à domicile. Pourquoi pas, il serait même possible d'offrir le dessert certains jours, les idées ne manquent pas. En plus d'une campagne de publicité qui s'adresse aux gens du quartier, je pense honnêtement que ces mesures amèneraient de nouveaux clients. Et une fois qu'ils goûteront à votre cuisine, ça ne fait aucun doute qu'ils reviendront.

Je suis convaincue qu'il n'en faut pas beaucoup pour que les affaires reprennent pour l'Al Dente. Paolo est perdu dans ses pensées. Il réfléchit en lissant sa moustache, puis il finit par marmonner :

— Oui, pourquoi pas... Ça pourrait fonctionner.

— Je suis persuadée que oui, insisté-je afin d'enfoncer le clou. Donner un supplément d'âme à votre salle de restaurant ne demandera pas des frais onéreux. Quelques tableaux, un éclairage tamisé, un peu de couleurs, toujours des fleurs... Vous voyez ce que je veux dire ?

— Je crois, oui. Mais pour ce qui est de la carte ?

— Ne changez rien surtout! Vos spécialités sont délicieuses. Une fois que la machine sera lancée, le bouche à oreille fera le reste du boulot.

Paolo se lève en souriant. Mes compliments ne le laissent pas insensible.

— Vos conseils méritent réflexion, conclut-il en me tapotant l'épaule. Le Bleu Azur a bien de la chance d'avoir un chef aussi avisé que vous... mademoiselle ?

— Mélanie Villares.

Tranchard ne partage pas l'appréciation de Paolo, mais il est inutile que j'en informe ce dernier.

Une fois que j'ai terminé mes lasagnes en nettoyant mon assiette, Claudia m'apporte le tiramisu qui s'avère une tuerie. Et je pèse mes mots ! Ce dessert est l'un des meilleurs que j'aie jamais goûtés.

Claudia attend que j'aie terminé mon repas. Elle revient pour m'apporter un café et en profite pour me confier ce qu'elle pense de mon intervention auprès de son père.

— Je vous remercie pour vos conseils. Vous savez quoi, Mélanie ? Vous êtes taillée pour devenir une manager de restaurant !

Je remercie la jeune serveuse pour son compliment chaleureux. Ses paroles me font plaisir autant qu'elles suscitent en moi une certaine tristesse. Claudia ignore que celle qui conseille son père et se donne des airs d'experte en restauration est à deux doigts de perdre son emploi.

## Chapitre 12

Je n'ai pas fait grand-chose, mais soutenir Paolo et sa fille m'apporte une certaine satisfaction. Cela fait du bien de se sentir utile en tendant la main à son prochain ! La cuisine, l'univers des restaurants, les multiples formes que prend la gastronomie... voilà en quoi réside ma vocation. L'environnement des métiers de la bouche est ma passion, ma raison d'être. Donner des conseils à une personne en difficulté m'aide à percevoir l'avenir d'un œil moins pessimiste. J'aime me sentir utile même si je ne prétends pas changer la face du monde. Quand Tranchard me foutra à la porte – inutile de me bercer d'illusions, ce moment fatidique finira par arriver tôt ou tard –, je remuerai ciel et terre pour trouver un nouveau poste équivalent. C'est ma bourrique de patron qui perdra au change ! Il se mordra les doigts de m'avoir traitée comme une malpropre. Pour moi, la vie continuera avec son lot de déceptions et de belles surprises au hasard du destin. En attendant de rebondir d'une manière ou d'une autre, je refuse à Tranchard le plaisir de me voir tirer la gueule. Question de fierté ! Je démontre un professionnalisme irréprochable en dirigeant mon équipe et en veillant à la bonne marche des préparatifs pour les repas du soir. Le vieux grincheux me tient à l'œil, guettant le moindre faux pas de ma part. Je me fais un devoir de l'ignorer royalement.

J'ai l'air vaillante comme ça, mais ma combativité vacille pourtant quand je regagne mon domicile après vingt-deux heures. Une baisse de forme due au sentiment de solitude. Ma famille et Mathilde me manquent...

Bastian aussi.

Je lui ai menti en prétendant que tout se passait merveilleusement bien à mon boulot. Lui qui est un adepte de l'épanouissement au travail, qu'aurait-il pensé en apprenant que mes fonctions de chef me contraignent à d'énormes sacrifices, en plus de m'obliger à me taire ?

Il m'est impossible de téléphoner à Mathilde pour papoter. Ma copine alsacienne passe la soirée avec un mec qui l'a branchée sur un site de rencontres. Tout un programme ! Certainement que j'aurai droit à un débriefing dans les règles demain.

Pour l'heure, je longe le trottoir conduisant chez moi en éprouvant une morosité tenace. Je pense à tout un tas de choses en marchant d'un air absent.

L'étai qui compresse mon cœur se resserre davantage à chaque fois que l'image de Bastian me revient à l'esprit. Il est passé dans mon existence aussi vite qu'une étoile filante, mais faire sa connaissance est quand même une expérience qui m'a marquée. Je me demande qu'est-ce qu'il peut bien faire au même moment, lui qui a quitté la ville sans me dire un au revoir... Passe-t-il son temps en compagnie d'une jolie Parisienne ? Si oui, dans quelles conditions a-t-il rencontré sa nouvelle conquête ? Est-ce qu'il a déjà fait plus « intimement » connaissance avec cette femme ?

La jalousie, aussi tranchante qu'une lame de rasoir, me lacère le cœur. C'est ridicule... Bastian et moi ne nous sommes pas faits de promesse. Aucun engagement ne nous lie. Malgré tout, je n'arrête pas de me dire qu'il aurait pu me téléphoner pour prendre de mes nouvelles ou bien m'envoyer un texto. Bref, j'attendais un geste de sa part. Son silence est blessant.

Je découvre qu'il y a un prix à payer dans une relation sans règles ni obligations.

Je me suis éclatée comme jamais avec lui. À présent que Bastian n'est plus là, je dois me faire une raison en tournant la page de notre histoire. Ouais, tout ça c'est bien beau, sauf que je ne parviens pas à oublier l'extase de nos étreintes. J'ignore même si j'y arriverai un jour...

C'est son penchant pour la liberté qui m'a séduite chez Bastian. À moins que ça ne soit son irrévérence pour la morale. Fréquenter un homme qui brise la routine et avec qui tout peut arriver a un côté grisant. Sans parler de ses autres « qualités » qui ne laissent pas une femme indifférente. En tout cas, j'étais réceptive aux différents aspects qui composent sa personne. Même à ceux qui m'ont plus d'une fois horripilée.

\*\*\*

La nuit s'annonce douce. Comme toujours à cette heure-ci les rues sont envahies par un cortège d'ombres et de ténèbres. Les allées sinueuses du centre-ville s'assoupissent dans une quiétude qui se prolongera jusqu'à la pointe de l'aurore. Les couples vont pouvoir s'aimer sans restriction, bercés par cette moiteur estivale qui chauffe si bien les sens. Une saison où il ne fait pas bon d'être seule. Sentir la main de Bastian autour de la mienne me manque, tout comme sa prestance, ses caresses et sa manie de m'asticoter gentiment. Je n'ai pas de regrets à avoir, car ni mes actes ni mes paroles n'auraient pu retenir à mes côtés cet homme. Le moment est simplement venu que nos routes se séparent.

Cette évidence ne m'empêche pas de ressasser les mots que Bastian et moi ne nous sommes pas dit. Entre nous, tout a été trop rapide, trop intense. Je n'ai qu'une hâte ce soir : retrouver mon modeste appartement, boire un grand verre de jus de pomme et filer sous mes draps ! J'aurai amplement le temps de cogiter demain.

Plus que quelques mètres pour parvenir à mon immeuble. Brusquement, au coin de la rue, mes jambes se figent. Je n'en crois tout d'abord pas mes yeux...

Bastian est posté devant la porte de mon immeuble. Pour lui, pas d'étreintes scandaleuses aux pieds de la Tour Eiffel ou à bord d'un bateau voguant sur la Seine. Ses bras ne câlinent pas une belle inconnue. Sa nuit se dispense de frasques. L'homme que je croyais loin de moi se contente de guetter patiemment mon retour.

Impossible, et pourtant...

Non, mais vous y croyez, vous ? Qu'est-ce que Bastian fabrique ici ? La Porsche noire qu'il loue est garée sur le trottoir. Elle aussi, je ne pensais plus la revoir.

De violentes palpitations se répercutent dans ma poitrine. Je cesse momentanément de respirer. Bastian tourne la tête et m'aperçoit à son tour. Plutôt que de me faire un signe de la main, il me décoche un de ses sourires si torrides qui contribuent sans doute au réchauffement climatique. Un vrai phare dans la nuit... Ou devrais-je plutôt dire dans « ma » nuit.

Je mets un point d'honneur à enfouir mon émotion pour ne rien en dévoiler.

Bastian attend que j'arrive à son niveau. Son sourire ravageur s'élargit dès que je me plante devant lui en serrant mon sac. Il est toujours aussi grand et charmant. Sa constitution athlétique fait de lui un magnifique spécimen mâle. Avec sa belle gueule et sa classe à la négligence étudiée, il aurait pu devenir un modèle pour les magazines de mode masculine. Les photographes se seraient battus pour l'avoir devant leur objectif. Un jean tout ce qu'il y a de plus banal, une chemise aux manches relevées et au col déboutonné... Un rien suffit à le rendre terriblement sexy. Trop, peut-être.

— Mélanie, enfin. Avec toi, se faire désirer prend tout son sens, m'accueille-t-il avec cette voix grave et onctueuse qui le caractérise.

Il affiche une expression ravie, mais sa bonne humeur ne monte pas jusqu'à ses yeux. Le côtoyer m'a appris qu'une part d'ombre subsiste toujours chez lui. Des ténèbres associées à une voracité libidineuse que ses yeux trahissent quand il me regarde. Bastian se comporte comme s'il n'y avait rien d'étonnant au fait qu'on se retrouve dans des conditions aussi invraisemblables.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Je te croyais à Paris, soufflé-je, médusée.

— Mon programme a changé.

— Ce qui signifie ?

— J'ai purement et simplement annulé mon passage sur la capitale.

— Et la promotion de ton bouquin ?

— Ashley se débrouillera pour me trouver une nouvelle date à Paris. C'est son job, après tout.

— Elle ne doit pas être jouasse, commenté-je en réprimant un sourire malicieux.

— Non, elle ne l'est pas vraiment, convient Bastian en haussant les épaules avec nonchalance.

Une foule de sentiments tourbillonne en moi. Poser les yeux sur celui que je ne croyais plus jamais revoir me bouleverse. Je suis ravie, surprise et terrorisée. Tout cela à la fois, un incroyable métissage émotionnel.

Bastian avance d'un pas dans ma direction. Il s'empare de ma main droite pour l'embrasser. Ses iris sombres ne me lâchent pas, ils sondent mon regard. Les mots qui s'échappent de mes lèvres sont teintés d'accusation.

— Je croyais que tu étais parti...

— J'ai finalement décidé de rester, se justifie Bastian en posant ses mains sur mes épaules.

— Je vois ça. Quelle est la raison de ce brusque revirement ?

— Toi.

Tout est dit. Inutile de s'égarer avec un long discours. Mon cœur fait une embardée, preuve qu'un simple mot peut avoir un effet dingue quand il est employé à bon escient. Certaines paroles, certains gestes, sont plus forts que tout.

— Pourquoi tu ne m'as pas prévenue ?

— Je tenais à te faire la surprise.

— On peut dire que tu as réussi ton coup.

En m'embrassant, Bastian me prive du plaisir de paraître détachée. Je voulais paraître hermétique à sa présence, histoire de le punir pour l'incertitude dans laquelle il a le chic de me mettre. Seulement, mon corps est comme animé d'une volonté propre. Nos bouches se retrouvent le temps d'un long baiser. Mes paupières se ferment pour profiter pleinement de l'instant. Un peu plus et je me pincerais pour m'assurer que tout cela n'est pas un rêve.

*Un beau rêve.*

— Je suis heureux de te retrouver.

Bastian murmure sa confidence au creux de mon oreille. Pendant ce temps, ses doigts s'égarer dans la jungle de mes cheveux. Je suis enveloppée par son aura si sensuelle que j'en retiens mon souffle.

— Qu'est-ce que tu as prévu pour ce soir ? demandé-je en penchant la tête afin de mieux contempler Bastian.

— J'ai pensé que nous pourrions faire une balade sous le clair de lune, propose-t-il. La tranquillité nocturne s'y prête admirablement.

Évidemment, il y a des choses qui ne changent pas. Ne serait-ce que brièvement, Bastian n'envisage pas la possibilité de monter chez moi alors qu'on se trouve seulement à quelques mètres de mon appartement. Néanmoins, la perspective d'arpenter en sa compagnie les rues d'une ville endormie est une compensation acceptable. La preuve, un frisson délectable parcourt mon échine.

— Pourquoi pas, accepté-je en me renfrognant.

Bastian remarque l'altération de mon humeur.

— Quelque chose te chagrine ? s'enquiert-il en passant son bras autour de mes épaules tandis qu'on s'éloigne de mon immeuble.

— À ton avis, monsieur le psy ?

— Difficile à dire, madame la chef cuisinière. Tu parais déçue...

Je hausse les épaules d'un signe qui veut tout dire et rien à la fois. Pas question que je livre aussi facilement les clés de mon cœur ainsi que son mode d'emploi. Pour les obtenir, il faut les mériter. Par souci d'esquiver la curiosité de mon interlocuteur, je détourne la conversation, un exercice pour lequel je suis assez douée. Bastian n'a pas besoin de découvrir que je suis blessée par son acharnement à ne pas créer d'attaches entre nous. Je lui pose une question mesquine histoire de me venger.

— Qu'est-ce que tu aurais fait si tu m'avais surprise dans les bras d'un autre homme ce soir ?

— La vie est remplie d'imprévus, il faut savoir s'adapter.

Bien joué, il élude mon interrogation avec brio. Je sens néanmoins qu'il s'est tendu en répondant. Mon intuition me souffle que Bastian ne s'est pas montré franc.

— Tu loges toujours au Bleu Azur ?

— Plus maintenant. Par commodité, je loue une chambre dans un autre hôtel. Je me suis dit que cette précaution t'évitera des ennuis.

Je fais mine de n'avoir rien remarqué, mais je note que Bastian a l'intention qu'on se revoie de manière fréquente. Intéressant...

— Je confirme, cette initiative est plus prudente, approuvé-je. Remarque, vu

comment c'est parti, je ne vais pas faire de vieux os au Bleu Azur.

— Que se passe-t-il ? m'interroge Bastian en s'arrêtant de marcher.

Sa main étreint la mienne avec une force protectrice. Le regard en biais qu'il me lance essaie de me dire : « Vas-y, confie-toi ! ». En fait, son regard me suggère un tas de choses, dont certaines sont plus indécentes que d'autres. Bastian démontre une attention particulière à mon égard. Il devine que derrière l'attitude dégagee que je me donne, ma remarque laconique a beaucoup plus d'importance que je ne veux bien le montrer.

Alors, mue par un besoin d'exprimer les déceptions qui me pèsent sur le cœur, je lui raconte tout : la misogynie dont m'accable cette peau de vache de Tranchard, son refus systématique de prendre en compte mes opinions, son mépris, mon inéluctable mise à la porte... Je suis fière de ne pas verser de larmes en vidant mon sac. Quand j'ai terminé de raconter mes mésaventures, je me sens incroyablement légère, comme soulagée d'un poids.

— Quel sale type ! gronde Bastian quand mon récit se termine.

— Je ne te le fais pas dire.

— Tu devrais mettre les voiles en claquant la porte au nez de ce bonhomme odieux. Il se retrouverait alors dans la mouise jusqu'au cou, ça lui ferait les pieds.

L'indignation de Bastian m'arrache un gloussement. Il prend sincèrement à cœur mes déboires. Sa sollicitude me touche plus que je ne saurais le dire.

— Tout plaquer en abandonnant l'équipe sous ma responsabilité ne serait pas professionnel, raisonné-je d'un ton posé. Je trahirais ma passion pour la cuisine si je m'abaissais au niveau de Tranchard.

Bastian a lâché ma main. Il prend le temps de me considérer d'un regard pénétrant. Il ne sourit plus. Le silence qui s'installe entre nous m'amène à douter.

— J'ai dit une connerie ?

— Absolument pas. Au contraire, me rassure Bastian.

— Tu me reluques comme si un troisième œil venait de pousser au milieu de mon front.

— Tu sais, Mignonne, je n'en reviens pas qu'une fille comme toi existe. Les personnes qui respectent leurs valeurs envers et contre tout se font rares. Dans ma profession, je suis bien placé pour le savoir. Tu possèdes un sens des responsabilités hors du commun.

Cette fois-ci, les paroles de Bastian me font monter le feu aux joues. Pas besoin de me contempler dans un miroir pour savoir que mon teint a viré au cramoisi.

— Disons que j’agis du mieux possible, nuancé-je. En faisant preuve de droiture, je suis à peu près en accord avec moi-même.

Je marque une pause avant d’ajouter avec un sourire espiègle :

— Cela dit, je rêve de dégueulasser le bureau de Tranchard en le bombardant de tomates. Ou mieux, en vidant une bombe à chantilly sur son crâne d’œuf.

Bastian éclate de rire et je fais de même. À le voir se déridier avec moi sans simagrées, j’essaie d’entrapercevoir quel genre de petit garçon il a pu être autrefois. Sans doute était-il adorable. D’après le peu qu’il m’a raconté concernant la rupture de ses parents et le départ de sa mère pour les États-Unis, son enfance n’a pas dû être idyllique. Cela ne l’a pas empêché de devenir un homme superbe. Nous nous esclaffons sous un lampadaire pendant une bonne minute en m’imaginant en train de saccager le bureau de Tranchard. Je rigole tellement que j’en ai mal au ventre. Puis, le fou rire de mon compagnon finit par se calmer. Les mains dans ses poches, il lève les yeux vers le croissant de lune nimbé d’argent. D’égayée, l’expression de son visage devient rêveuse. Sa capacité à changer d’humeur en un clin d’œil me fascine. Je l’observe en me gardant de perturber cet instant de silence. Bastian s’en charge pour moi.

— Tu n’as rien à prouver à ce salaud de Tranchard. Et tu ne dois surtout pas douter de tes talents à cause de lui. Ton avenir brille de mille feux, il faut être miro pour ne pas s’en apercevoir.

Bastian s’exprime sans quitter la lune du regard. Il semble que l’astre luminescent l’ait envoûté. Son timbre vocal, empreint d’une douceur rocailleuse, me procure un agréable frisson. L’homme blond est perdu dans un monde n’appartenant qu’à lui. Quelques mots de sa part suffisent pour couper court à mes incertitudes, à soulager mes maux.

— Pfff, tu dis ça uniquement pour me faire plaisir, relativisé-je, gênée et flattée à la fois.

— Pas du tout. Je crois dur comme fer en tes capacités, me détrompe Bastian. Ton profil sur le plan humain est génial. Tu n’as qu’à claquer des doigts pour qu’une tripotée de restaurateurs se mettent à genoux devant toi en sollicitant tes services.

Nous poursuivons notre flânerie nocturne. Bastian se réapproprie ma main, comme si celle-ci lui appartenait.

— Il y a tellement de choses que j’aimerais faire dans la restauration, lui confié-je d’un ton songeur.

— Tu veux dire, à part être chef ?

— Oui.

— Quoi donc ? Ouvrir ton propre établissement ? hasarde Bastian.

— Par exemple. Quel chef de cuisine ne rêve pas de cela ? Mais je souhaite aussi aider les restaurants qui rencontrent des difficultés.

— Qu'est-ce que tu ferais pour leur donner un coup de pouce ?

— Je leur donnerais d'abord mon point de vue sur la situation. Après une analyse objective, je les conseillerais ensuite. On envisagerait ensemble les différentes possibilités susceptibles de remettre mes clients sur de bons rails.

— Cette idée me plaît assez.

— Il ne s'agit là que d'un rêve fou... Croire que je peux jouer un rôle dans la vie des gens est présomptueux de ma part, hein ? Tu vas m'appeler bientôt « Madame mégalo ».

— Pas du tout. En fait, je trouve que cette aspiration, ce besoin d'aider autrui viscéralement ancré en toi, correspond bien à ta personnalité.

Bastian me comprend. Je crois en sa sincérité, car il n'est pas un mec qui mâche ses mots. Ce soir, il se montre détendu, ouvert d'esprit. Rien ne semble impossible quand on l'écoute. Converser avec lui remet de l'ordre dans mes idées et stimule ma motivation méchamment égratignée ces derniers jours. J'avais besoin d'un tel réconfort.

Nous continuons à nous balader en parlant de tout, de rien. De nous et de nos ambitions. Parfois, Bastian m'attire contre lui pour m'embrasser. Nos mains sont soudées l'une à l'autre, comme si le contact permanent de nos peaux était vital. Je me sens ragaillardie. Au fond de moi, je regrette que Bastian n'ait pas accepté de monter dans mon appartement. Là-bas, nous aurions pu profiter de nos retrouvailles dans l'intimité. Je m'estime cependant déjà heureuse de la plaisante tournure prise par la soirée.

Notre déambulation guidée par le hasard nous mène jusque sur le parvis d'une église. L'imposante porte en bois de cette dernière est encore ouverte malgré l'heure tardive. La silhouette massive de l'édifice en pierre se découpe dans la clarté lunaire. Son clocher a la forme d'une flèche pointée vers le ciel enténébré.

— Tu entends ? me demande Bastian.

Je ne réponds pas immédiatement, mais oui, j'entends. Des mélodies accompagnent les vocalises harmonieuses qui s'échappent des entrailles de l'église. Une chorale doit répéter malgré l'heure tardive. Ceci explique pourquoi le bâtiment religieux est encore ouvert.

— Ces chants sont magnifiques, m'émerveille-je en tendant l'oreille.

— Tu crois en Dieu ? m'interroge Bastian.

— Sans être une grenouille de bénitier, disons que je suis séduite par

l'hypothèse d'une puissance supérieure et bienveillante. Croire aux pouvoirs du ciel, ça aide à traverser les épreuves certains jours. Mais je vais descendre tout droit en enfer si je reste longtemps avec toi.

— Cela te dirait qu'on se rapproche ?

— Pourquoi pas.

Bastian m'enlace par la taille. Je perçois le désir charnel qui suinte par toutes les fibres de son être. Nous franchissons la lourde porte de l'église. L'air se fait alors plus humide à mesure que les voix qui chantent gagnent en netteté. La pénombre des lieux se referme sur nous maintenant que nous sommes hors d'atteinte de l'éclairage public.

— Cela doit faire un siècle que je n'ai pas mis les pieds dans une église, murmuré-je respectueusement afin de ne pas troubler la répétition de la chorale.

— Pareil pour moi, Mignonne...

À peine m'a-t-il répondu que Bastian se tourne vers moi. Son regard pénétrant me scrute fiévreusement. J'ai le souffle coupé par le soudain rapprochement de nos deux corps. Ses mains caressent mes cheveux avec une délicatesse qui augure des plaisirs autrement plus indécents et violents. Mon affolement progresse quand le jeune homme s'empare de mon visage pour m'embrasser avec gourmandise. Sa langue flirte avec mes lèvres pour qu'elles lui libèrent le passage.

Mon corps se crispe. Bon sang ! Nous nous trouvons dans une église. Des gens viennent dans ce sanctuaire en quête du réconfort que peut apporter la croyance en un esprit divin. Bastian n'hésitera pas à me posséder corps et âme contre ces murs de pierre avec pour fond sonore le lyrisme de la chorale.

Nous sommes sur le point de profaner un lieu sacré.

La chaleur qui monte au creux de mon ventre devient tout à coup intolérable.

Tremblante, je me ressaisis in extrémis. Mes mains se plaquent sur le torse musclé de Bastian. Il est hors de question qu'on baise tous les deux dans une église.

— Non, chuchoté-je en tournant mon visage afin d'échapper à ses baisers. Pas ici, pas maintenant.

Ma réaction prend Bastian au dépourvu. Il me libère aussitôt de son étreinte et j'en profite pour sortir de l'église en toute hâte. Bastian m'emboîte le pas.

Pour la première fois depuis que nous nous sommes rencontrés, je viens d'imposer une limite à notre relation dissolue. Bastian émoustille mes sens et réveille mes instincts sulfureux que j'ai longtemps bridés. Il fait de moi une amante prête à tout.

Cependant, même pour lui, il y a certaines frontières au-delà desquelles mon respect des convenances ne s'aventurera pas.

## Chapitre 13

Je suis ivre de colère tandis qu'on s'éloigne à grands pas de l'église. Il s'en est fallu d'un cheveu pour que je succombe à une tentation révoltante ! La chair de poule rampe sur mes bras. C'est difficile d'exprimer combien je me sens atrocement mal. Le désarroi qui me submerge emporte tout sur son passage, en témoignent les larmes qui ruissèlent le long de mes joues.

— Mélanie, attends ! m'implore Bastian. Où vas-tu comme ça ?

Il me poursuit et réussit facilement à me rattraper. Il pose une main sur mon épaule pour me retenir. Ce simple geste est l'étincelle qui met le feu aux poudres de ma fureur. Je fais volte-face pour le foudroyer du regard.

— Je... Je n'arrive pas à y croire. Tu voulais vraiment... faire « ça » dans une église, tout près d'une... chorale en train de chanter ?

Ma confusion est si forte que j'en bafouille. Je ne veux plus qu'il me touche. D'un mouvement brusque, je repousse la main de Bastian.

— Qu'est-ce qu'il y a de mal ? se défend-il en fronçant les sourcils, comme s'il avait une bonne raison, lui aussi, d'être en pétard.

Sérieux, il ne voit vraiment pas ce qui cloche ? Je respire un grand coup pour recouvrer mon calme. Reprendre le contrôle de mes nerfs n'a rien de simple. La quiétude nocturne perd désormais son charme. Ma voix baisse de volume afin de ne pas réveiller tout le quartier. Tandis que je parle, mes mains s'agitent dans tous les sens.

— Dis-moi que je rêve, Bastian ! Tu refuses formellement de mettre les pieds chez moi à chacune de mes invitations. Et là, boum ! Il y a quelques secondes à peine, tu étais prêt à me sauter dessus dans une église. C'est moi qui me fais des idées ou bien il y a un truc qui déconne ?

Voyant que le jeune homme me considère gravement sans rien répliquer, je poursuis sur ma lancée :

— Nous étions parti pour baiser dans les toilettes d'un train, nous l'avons fait dans un jardin municipal, sur un site historique bondé de touristes... Punaise, nous avons même failli le faire dans ma cage d'escalier.

— Tu trouves qu'un truc ne tourne pas rond chez moi ? demande sèchement Bastian en croisant les bras.

— Non. Je dis juste que ton comportement est illogique. Tu refuses de venir

dans mon appartement, mais tu es partant pour qu'on s'envoie en l'air n'importe où ailleurs... du moment que tu n'as pas l'impression qu'il y a quelque chose de sérieux entre toi et moi.

Bastian arque un sourcil d'étonnement en entendant ma remarque. Il ne s'attendait pas à ce que je l'attaque sous l'angle de notre relation.

— Qu'est-ce que tu insinues ? grince-t-il.

— Ashley m'a prévenue que tu es le genre d'homme prêt à tout pour ne pas s'engager avec une nana. Baiser, oui. Partager autre chose, non.

La manière dont Bastian pince les lèvres en dit long sur sa surprise et son agacement. Je devine que sa mauvaise humeur se destine à son agent littéraire, non à moi.

— Ashley est venue te parler en cachette ?

— Ouais, elle m'a fait venir dans la salle de restaurant pour qu'on ait une discussion entre filles.

— Pour te dire quoi ?

— Que tu es une personne instable qui a peur d'aimer.

— C'est n'importe quoi ! Ashley ne sait rien à propos de moi, tu ne dois surtout pas écouter ses sornettes !

— Même si elle et toi vous avez déjà couché ensemble ?

— Oui, même dans ce cas. Notre passade est de l'histoire ancienne. Maintenant, je côtoie Ashley uniquement dans le cadre du travail, rien de plus. Comme tu l'as sans doute remarqué, nous ne logeons pas dans les mêmes hôtels.

Je mordille nerveusement ma lèvre inférieure. Mon malaise empreint de colère peine à refluer. Bastian cherche à justifier son attitude singulière à plus d'un titre. Hors de question que je le laisse m'embobiner. Puisque nous en sommes venus à parler sérieusement, autant aller jusqu'au bout.

— Tu me bombardes de signes contradictoires, lui reproché-je. Tu acceptes de me voir uniquement pour baiser, mais il n'est même pas envisageable qu'on se retrouve dans une situation normale.

— Par « normale », tu entends quoi ? demande Bastian.

— Je veux parler d'un contexte où l'on pourrait faire ce qui nous plaît sans risquer de se faire pincer par quelqu'un, si tu vois ce que je veux dire.

— Nos incartades te déplaisent tant que ça ?

J'hésite un bref instant avant de répondre le plus honnêtement possible. Il fut un temps où je me suis posé cette question. Je détiens à présent la réponse.

— Non, j'adore quand nous prenons des risques. Ça apporte le piment qui manquait jusque-là à ma vie.

— Alors, où est le problème ?

— Je croyais que tu avais planifié notre séparation. Et voilà que sans prévenir, tu débarques en m'annonçant l'annulation de ta promotion parisienne pour rester avec moi. Il n'y a rien d'étonnant à ce que je sois déstabilisée. Un coup tu fais comme si entre nous, ce n'était qu'un plan cul. Puis, une autre fois, tu me laisses croire que notre histoire pourrait déboucher sur... autre chose.

Les traits de Bastian se décrispent en entendant cela. Il fait mine de vouloir prendre ma main, mais je lui fais signe de ne pas bouger. Je suis tellement énervée qu'une veine palpite sur ma tempe. L'homme qui a le chic pour me faire sortir de mes gonds m'a vu pleurer et rien que pour cela, je le déteste.

— Entre nous, ce n'est pas que pour le sexe, m'assure Bastian en plaçant ses bras le long de son torse. Ne te méprends pas sur mes intentions.

— Vraiment ? Alors dis-moi : est-ce que je représente quelque chose à tes yeux ? Ou bien suis-je uniquement un divertissement sexuel dont tu finiras par te lasser tôt ou tard ?

Les mâchoires de Bastian se contractent. Sa pomme d'Adam joue l'ascenseur, preuve de son trouble. Manifestement, répondre à ma question lui coûte un effort prodigieux. Je campe néanmoins sur mes positions en attendant qu'il m'explique à quoi on joue pour que je comprenne enfin les règles.

Dans ce duel tout en silence et en regards irascibles, c'est Bastian qui finit par craquer le premier.

— Tu es spéciale à mes yeux, avoue-t-il en vrillant son regard au mien.

— Si c'est le cas, tu dois avoir envie qu'on se voie ailleurs que dans des lieux publics, non ?

— La situation est plus... complexe qu'elle n'y paraît.

Je note l'infime hésitation dans la voix de Bastian. Il se réfugie dans une attitude taciturne. Une fissure apparaît enfin dans l'armure de son assurance coutumière. Mon insistance porte ses fruits, un bon point pour moi.

— Dans ce cas, je vais formuler ma question autrement, m'impatienté-je en levant les yeux au ciel. Est-ce que tu imposes des limites à notre relation par crainte qu'on devienne trop proches ?

Bastian humecte sa lèvre. Il n'est pas nerveux, seulement confus. Je constate qu'il réfléchit intensément à mes paroles et qu'il fait attention aux siennes. Au moins, il ne cherche pas à se cacher derrière des excuses bidon. Comme on dit, lui et moi jouons cartes sur table.

— Je ne fixe entre nous aucune restriction. Je me sens entier lorsque nous sommes ensemble, gronde-t-il en soutenant mon regard. Et même quand nous

sommes éloignés l'un de l'autre, ta pensée me poursuit.

— Ma parole, à t'entendre, on jurerait que je te harcèle.

Malgré ma pique furibonde, savoir que Bastian garde une place pour moi me réchauffe le cœur. Je vois bien qu'il est aussi furax que désorienté. Au moins, il me témoigne de la considération même si ses propos restent volontairement flous. Pourquoi est-ce qu'il s'évertue autant à s'entourer de mystère ?

— C'est une façon de voir les choses, ouais : le désir de toi me harcèle ! grogne Bastian. Je ne m'attendais pas à ça...

— Qu'est-ce que tu veux dire par « ça » ?

— Par le fait d'être en manque d'une femme. Cela ne m'était jamais arrivé.

— Alors tant mieux si ça te fait bizarre, commenté-je en hochant la tête. Être secoué ne fait jamais de mal.

— À t'entendre parler, on dirait que tu me détestes, s'emporte Bastian. Rien ne t'oblige à me fréquenter si tu me trouves aussi imbuvable !

Ses yeux lancent des éclairs de colère, mais il est hors de question que je batte en retraite devant sa fureur.

— Je sais que rien ne m'oblige à être avec toi.

— Alors pourquoi es-tu furieuse ?

— Peut-être parce que moi non plus je n'ai pas pour habitude de m'attacher à un homme, de penser à lui même quand il se trouve loin. Mais ça, tu t'en moques ! répliqué-je en serrant les poings.

Je baisse les yeux pour contempler le trottoir. Ouvrir mon cœur à Bastian me tente beaucoup, mais est-ce que cela est raisonnable ? Le jeune homme lève doucement son menton du bout de ses doigts afin que je plonge dans son regard aussi sombre que la nuit qui nous entoure. Sa colère est retombée comme un soufflé.

— Tu peux me parler, m'encourage-t-il. Qu'est-ce que tu cherches à me dire, Mélanie ?

Je fais une moue embarrassée, puis je me jette à l'eau.

— C'est important pour moi de savoir si tu me perçois autrement qu'une simple partenaire de tes frasques sexuelles, dis-je en retenant mon souffle.

— Mignonne, je...

Il ne termine pas sa phrase. Je pose un doigt sur la bouche charnue de Bastian afin de l'intimer au silence. Parfois, il est préférable de ne plus rien dire. Ses yeux s'écarquillent de surprise. Je suis désormais investie d'un calme souverain. Ce que j'ai à lui confier ne peut pas attendre davantage, c'est maintenant ou jamais. Au risque de commettre une bêtise monumentale, je prends mon courage

à deux mains en ignorant la boule d'émotion qui s'est formée dans ma gorge.

— Je ne veux pas nourrir de faux espoirs pour nous deux, poursuis-je d'une voix neutre. Je suis trop réfléchie pour me contenter d'une liaison éphémère... Pas avec toi. Car, moi aussi je n'arrive pas à te sortir de mon esprit.

— Et ? m'encourage doucement Bastian en inclinant la tête.

— Vois-tu, il se peut que tu comptes pour moi.

Mes mots sont pareils à un cri du cœur. Zut, voilà que je me remets à pleurer sans rien pouvoir faire pour y remédier. Mes canaux lacrymaux refusent de se tenir tranquilles. Il ne manquait plus que ça... Certaines personnes n'éprouvent aucune honte à verser des larmes, tout le contraire de moi. Je suis d'une nature pudique lorsqu'il est question de sentiments.

Mes aveux ont figé Bastian. Est-ce que l'attrance que j'éprouve pour lui a refroidi ses ardeurs ? Réfléchit-il déjà sur la plus radicale façon pour larguer les amarres et prendre ses distances avec moi ? Si oui, tant pis. Ou tant mieux, je n'ai plus les idées très claires. Pour lui éviter le spectacle navrant de me voir en pleurs, je juge préférable de partir à présent que nous nous sommes dit l'essentiel. Mais avant de rentrer chez moi, je me dresse sur la pointe des pieds pour déposer un baiser affectueux sur la joue de l'homme qui met mes émotions sens dessus dessous.

Moi qui ai longtemps évité ce genre de chagrin, je découvre que c'est toujours une jolie pagaille dans nos têtes et nos cœurs lorsque frappe le coup de foudre.

## Chapitre 14

Bastian ne donne plus signe de vie depuis hier soir. En me pelotant dans l'église, il ne s'attendait pas à ce que je réagisse aussi fougueusement. La preuve qu'il a encore beaucoup à apprendre sur les femmes. Au passage, il a découvert que je ne manque pas de caractère.

Qu'on se le dise : mon tempérament peut devenir volcanique si on me pousse à bout !

La nuit a passé, puis la matinée, mais je ne me suis toujours pas remise de mes émotions. Je ne regrette pas d'avoir dit ouvertement à Bastian ce que j'avais sur le cœur. Son comportement est trop fantasque, voire instable, pour que je fasse mine de ne rien remarquer. Même si cela a été épineux, il fallait qu'on mette les choses au clair pour savoir vers quoi lui et moi nous dirigeons.

Ressasser encore et encore en silence ma perplexité sur ses manies étranges n'aurait fait qu'aggraver la situation. Il est temps que nous nous comportions en adultes.

Ma nuit a été fort agitée. Si j'ai rêvé de Bastian ? Pfff, même pas. J'ai eu un mal de chien à fermer l'œil. En attestent les jolis cernes qui lestent mes yeux. Au boulot, je vaque à mes occupations sans tenir compte de l'étroite surveillance de Tranchard. Il m'a fait une remarque désobligeante au sujet d'une livraison de marchandises trop chère, mais je ne lui ai pas prêté attention. Toute l'équipe souffre de nos rapports désastreux. L'ambiance de travail est tendue, mais c'est le cadet de mes soucis. J'ai la désagréable impression que quelqu'un m'a mise en mode automatique : je suis physiquement dans les cuisines du Bleu Azur, mais mon esprit se trouve ailleurs.

En inspectant la salle de restaurant lors du premier service de midi, je repère Ashley qui déjeune seule à une table. Ainsi donc, l'agent littéraire de Bastian n'est toujours pas retournée aux États-Unis. Je pensais pourtant qu'elle se trouvait d'ores et déjà à Paris même si son auteur lui avait fait faux bond. Est-ce qu'elle est revenue tout compte fait ? Oui, vraisemblablement. En tout cas, la présence de la séduisante blonde à l'hôtel me laisse dubitative puisque plus rien ne la retient à Nîmes maintenant que la convention est finie.

Plus rien, excepté Bastian.

Le fait qu'Ashley cherche à raisonner son auteur en restant auprès de lui, ça

OK, à la rigueur je peux le comprendre. Ce qui me chiffonne en revanche, c'est qu'elle pourrait loger n'importe où ailleurs dans la ville. Après tout, les hôtels confortables ne manquent pas. Mais non : elle s'obstine à conserver sa chambre au Bleu Azur même si elle sait que j'y travaille. J'en viens à me demander si elle ne reste pas dans l'établissement juste pour me tenir à l'œil.

Si elle n'avait pas une dent contre moi, j'aurais pu lui demander si elle avait des nouvelles de Bastian. Je voulais savoir si après notre échange d'hier soir, il était définitivement parti. Hélas, vu les rapports conflictuels qu'elle a instaurés entre nous, je préfère rester dans le flou plutôt que de lui adresser la parole.

Savoir qu'Ashley est toujours dans les parages me préoccupe. Cependant, un imprévu m'amène bientôt à ne plus penser à elle. Peu avant la fin du service de midi, Mathilde m'envoie un texto. Croyant qu'elle me décrit sa folle nuit avec son nouveau jules, je n'en prends pas connaissance immédiatement. Ce n'est qu'après avoir quitté l'hôtel que je me décide à découvrir son message.

Ce dernier me laisse sur les fesses. Je suis tellement effarée en le lisant que je manque de renverser une poubelle dans la rue en butant contre celle-ci.

| Je suis à la gare de Nîmes. Est-ce que tu peux venir me chercher ?

Je panique en parcourant le SMS de Mathilde. Qu'est-ce que ma meilleure amie vient faire à Nîmes ? À l'impromptu, en plus ! Le ton de son message n'a rien d'enjoué ce qui me fait craindre le pire. Ni une ni deux, je m'engouffre dans le premier bus qui passe par la gare ferroviaire pour la retrouver au galop.

Une quinzaine de minutes plus tard, j'arrive à la gare. Mathilde m'attend à la table d'une croissanterie avec de quoi grignoter. Je n'ai aucun mal à la repérer avec son chapeau Borsalino en paille qui dissimule en partie sa crinière rousse. Elle porte une chemise en jean aux manches courtes et son fuseau met en valeur ses longues jambes. À l'inverse de moi qui néglige les tendances vestimentaires, Mathilde veille à suivre les caprices de la mode.

— Ma chérie, je suis venue aussi vite que possible dès que j'ai lu ton message. Qu'est-ce qu'il t'arrive ? demandé-je en la prenant dans mes bras.

Perspicace, je me dispense de lui demander si elle a voulu me faire une surprise. Je vois clairement qu'elle n'est pas dans son assiette. Ses yeux rougis par les larmes attestent qu'elle est dévastée par le chagrin. Reste à savoir ce qui a bien pu lui arriver. Mathilde se met à sangloter aussitôt que je la prends contre mon épaule.

— Ça fait deux heures que je poirote dans cette gare, gémit-elle.

Je devine que l'attente n'est pas la cause de ses larmes. Mon amie me serre contre elle et je lui rends son étreinte pour la réconforter de mon mieux. Visiblement, j'avais vu juste en craignant que quelque chose ne lui soit arrivé.

— Chut, dis-je en la berçant doucement. Ça va aller, je suis là. Tu vas tout me raconter calmement, d'accord ?

Mathilde extrait un mouchoir de son sac et s'en tapote les joues. Elle ne porte pas de maquillage, ce qui ne lui ressemble pas.

— Je ne te dérange pas, au moins ?

— Arrête de dire des bêtises. Bien sûr que non, tu ne me déranges pas ! Je suis même heureuse de te voir. Je ne m'attendais certainement pas à te voir débarquer comme ça à l'improviste, penses-tu. Mais je m'inquiète beaucoup pour toi.

— Ce... Ce n'est rien d'aussi terrible. Juste, je...

Mathilde fond à nouveau en larmes. Je m'emploie à la consoler alors que je n'ai pas la moindre idée de ce qui lui arrive.

— Qu'est-ce que tu dirais si nous allions boire un verre au café à côté de la gare ? Ensuite, quand tu te sentiras un peu mieux, nous irons chez moi, d'accord ?

Je formule ma proposition en prenant l'anse de son unique bagage. Mathilde voyage léger, cela aussi, ça ne lui ressemble guère. Pas besoin d'être Sherlock Holmes pour en déduire qu'elle a de sérieux tracas. Elle acquiesce d'un mouvement de tête en s'essuyant les joues. Son teint est écarlate. Nous quittons la croissanterie du hall pour rejoindre l'extérieur. Sur le chemin menant au café, les usagers de la gare nous jettent des regards curieux en voyant la mine déconfite de mon amie. Qu'ils aillent se faire voir ! Il s'agit d'une « urgence copine ». Cela m'est égal si on se donne en spectacle, Mathilde peut pleurer autant qu'elle en ressent le besoin.

Quelques minutes plus tard, toutes les deux assises devant une limonade sous un parasol, Mathilde m'apprend la raison de son chamboulement.

— Le type que tu as connu sur le site de rencontres, ce Richard, a pétié un câble en plein milieu d'un bar ? m'exclamé-je, sidérée.

— Carrément ! confirme Mathilde en levant les mains en signe de consternation et d'impuissance. Ce tordu s'est levé de sa chaise et s'est mis à gueuler quand je lui ai dit que son « profil » ne correspondait pas à mes attentes.

— Et ensuite ?

— La soirée a tourné au vinaigre...

— Comment ça ?

— Richard s'est levé en criant. Il a commencé à me traiter de tous les noms

devant les autres clients. Quand ce taré a vu que j'allais partir, il m'a saisi le bras en beuglant qu'il n'en avait pas fini avec – je cite – « une salope comme moi ».

— Quel abruti. Il avait picolé ?

— Même pas. Il était juste bouffé par la frustration que je l'éconduise.

— Un mec con comme ses pieds et violent par-dessus le marché. L'affaire du siècle, en somme.

— Je ne te le fais pas dire, ma vieille.

— Tu as finalement réussi à t'en débarrasser ? demandé-je en tripotant distraitemment la limonade posée devant moi.

— Oui, mais ça n'a pas été sans mal. J'ignore ce qui se serait passé si d'autres clients n'étaient pas intervenus pour dire à mon « prince charmant » de me lâcher.

— Nom d'un petit bonhomme, Mathilde. Je ne préfère même pas imaginer ce qu'un hystérique pareil aurait pu te faire dans un endroit isolé. Heureusement que vous étiez dans un lieu public.

— Attends, Mél, mon histoire n'est pas encore finie.

— Ne me dis pas que...

— Eh si, soupire Mathilde. Le dingue a ensuite essayé de tabasser les gaillards qui le maîtrisaient. Ils ont dû se mettre à plusieurs pour le flanquer à la porte. Le patron du bar a ensuite appelé les flics, car le fauteur de troubles rôdait devant son établissement. Il attendait sans doute que je sorte pour m'agresser en pleine rue.

Mathilde me fait le récit de son épouvantable soirée en fixant la table d'un air absent. Elle qui est d'habitude pourvue d'un optimisme à toute épreuve, j'ai du mal à la reconnaître. Aujourd'hui, son regard est hanté par la frayeur. Elle paraît sous le choc. Je veux à tout prix lui apporter un peu de réconfort en lui montrant que je suis là pour l'aider à surmonter son traumatisme.

— Ma pauvre chérie, compatis-je en faisant une moue navrée. Je me doute que cette mésaventure t'a bouleversée.

— Le pire a été quand j'ai rejoint mon appartement aux alentours de minuit, après qu'une voiture de police m'ait ramenée. Tu n'imagines pas à quel point je me suis sentie minable.

— Mais arrête de dire n'importe quoi ! la morigéné-je en adoptant un ton bienveillant. Ce qui s'est produit hier soir n'est certainement pas de ta faute. Tu es tombée sur un cinglé, ce genre de mésaventure peut arriver à n'importe qui.

En essayant de la raisonner, je lui prends la main en guise de soutien. Une larme trace un sillon humide sur l'une des joues de Mathilde. Je n'ai jamais vu

ma « sister » aussi effondrée depuis qu'on se connaît toutes les deux. Il faut coûte que coûte que je lui change les idées.

— En rentrant chez moi, j'ai réalisé combien ma vie est merdique. Je fais semblant de m'éclater en zappant d'un mec à l'autre, mais ce n'est qu'un mensonge. Plutôt que d'écumer les sites de rencontres, j'aimerais me caser durablement avec un homme qui me ferait me sentir bien, qui me comprendrait... et canon, cela va sans dire.

L'aveu de mon amie m'arrache un sourire triste. Je ne pensais pas qu'elle puisse éprouver une détresse sentimentale aussi douloureuse.

— Tu dénicheras quelqu'un de bien, tu verras ! dis-je avec une compréhension teintée d'optimisme. Il faut te montrer patiente, le destin se chargera du reste en temps et en heure.

— Tu sais bien que je déteste attendre, se plaint Mathilde en appuyant son menton sur une main et en s'éventant avec son chapeau.

— Ta soirée s'est terminée comment ?

— J'ai vidé le pot de chocolat glacé qui traînait dans mon congélo. Puis, après m'être lamentée sur mon sort, j'ai jeté quelques affaires dans un sac et j'ai pris la direction de la gare.

— En pleine nuit ?

— Ben oui... Pour ma défense, j'étais complètement dévariée. Il fallait que je parle à quelqu'un. J'ai essayé de t'appeler, mais je suis tombée sur ton répondeur. Alors du coup, j'ai décidé de te rejoindre en prenant le premier train pour le Sud.

La poisse ! Hier soir après ma petite *explication* avec Bastian, j'ai éteint mon téléphone portable afin qu'il me fiche la paix.

— Mais alors, tu as dû attendre une plombe à la gare, réalisé-je, consternée.

— Je ne te le fais pas dire. Le TGV direct reliant Strasbourg à Nîmes n'est pas arrivé avant six heures du matin. J'ai passé la nuit dans la salle d'attente de la gare à poirotter avec des gens pas toujours recommandables... Mais enfin, ça c'est une autre histoire.

— Pourquoi tu n'as pas pris une chambre à proximité ?

— C'était impossible, les hôtels autour de la gare affichaient tous complets. La poisse intégrale, quoi !

Mathilde se déride timidement en achevant le récit de sa nuit mouvementée. Même affligée, son sourire fait plaisir à voir.

— Tu as pris la bonne décision en venant. Pour tout te dire, je suis ravie que tu sois là, m'enthousiasmé-je.

— Tu es certaine que je ne vais pas te perturber dans ton nouveau travail ?

— Absolument pas. Franchement, je commençais à me sentir terriblement seule ici.

— Et pour ce qui est du mec dont tu m'as parlé. Vous en êtes où, tous les deux ?

— Avec Bastian, disons que c'est compliqué...

Je suis tout à coup gênée. Mon embarras n'échappe pas à la perspicacité de Mathilde.

— Oh oh, mais qu'est-ce que je vois ? Tu rougis !

— Pas du tout, c'est juste que je suis en nage avec cette chaleur.

— Tu parles, le simple fait d'évoquer ton Donjuan de psychologue suffit à te troubler. Allez, crache le morceau ! Je suis certaine qu'il s'est passé des trucs entre vous et je veux tout savoir !

Je fais mine de ne pas saisir les allusions de Mathilde, mais cette dernière n'est pas dupe. Son intuition flaire que j'ai des anecdotes croustillantes à lui confier, chose qui n'est pas arrivé depuis un bail. Finalement, je sais comment lui changer les idées : en lui racontant mes retrouvailles chaotiques avec Bastian.

\*\*\*

Je fais un topo sur ma soirée mouvementée d'hier pendant qu'on prend le bus pour rentrer à mon appartement. La surprise que Bastian m'a réservée, son attitude prévenante, l'épisode de l'église, notre explication sous tension qui s'en est suivie...

Consciencieuse, je n'omets aucun détail. Parler me soulage d'un poids. Je suis contente que Mathilde soit venue. Mon résumé des événements se termine pile quand on arrive chez moi. Mathilde ne se prive pas de me mitrailler de questions dès que je laisse un flou volontaire dans mon récit. Impossible de lui cacher quoi que ce soit. Elle est estomaquée par ce que je viens de lui révéler.

— Il a vraiment voulu faire des folies dans une église ? demande-t-elle en accrochant son chapeau sur le portemanteau disposé à l'entrée.

— Puisque je te le dis, confirmé-je en me dirigeant vers la cuisine pour préparer des jus de fruits.

— C'est vraiment un chaud lapin. Et qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai paniqué, pardi ! Comment réagir autrement ? Il était impensable que je fasse des « trucs » dans un édifice religieux.

Je me disculpe devant Mathilde en ayant conscience qu'une pointe de honte

me titille. Des questions brûlent les lèvres de mon invitée, mais elle évite de me les poser. Tant mieux ! Je lui suis reconnaissante de ne pas chercher à savoir si mes frasques avec Bastian m'ont apporté du plaisir.

— Oh là là ! J'imagine la tête que tu devais te payer à ce moment-là, quand il s'est montré entreprenant dans l'église.

— Et avec la chorale qui chantait à quelques mètres, lui rappelé-je.

— J'aurais voulu être une petite souris pour assister à la scène, glousse Mathilde. Il n'empêche que ton bel étalon n'a décidément pas froid aux yeux.

— Ça, c'est le moins qu'on puisse dire, grommelé-je.

Je verse deux jus de pomme dans des verres et j'en tends un à mon amie qui semble avoir retrouvé partiellement le moral. Ses ennuis lui apparaissent fades comparés à mes péripéties sentimentales. Elle boit une gorgée de sa boisson fraîche avant de me livrer son avis sur la situation.

— À ta place, si je m'étais trouvée – par bonheur – avec un mec à mon goût qui ne se comporte pas comme un babouin enragé, je ne me serais pas défilée.

— Je ne suis pas particulièrement prude, mais il y a des limites que...

— Oui, je sais. Il y a certains délires auxquelles tu refuses de céder, me coupe Mathilde. Cela dit, maintenant, tu as une sérieuse avance sur moi pour tout ce qui concerne les galipettes en extérieur.

Mon amie ne peut contenir un sourire malicieux. Elle me décoche un clin d'œil pendant que je m'affale sur le canapé de mon petit salon après avoir mis en marche le ventilateur.

— Tu rigoles, j'espère ? Ce qui m'arrive n'a rien d'enviable, ronchonné-je avant de vider d'une traite mon verre.

— Moi, plaisanter ? Au contraire, je n'ai jamais été aussi sérieuse. Tu m'épates grave ! Perso, les deux seuls endroits où je me suis envoyée en l'air jusqu'à présent sont les lits et la banquette arrière des voitures, fait Mathilde avec un air angélique. En matière d'originalité sexuelle, tu me bats à plate couture.

Sans parvenir à réprimer un sourire, je pique un fard. La logique de Mathilde est implacable. Derrière les airs délurés qu'elle se donne, je sais que cette fille est douée d'une intelligence admirable, même si ses coups de tête peuvent laisser croire le contraire.

Je me réjouis à l'idée de passer les heures à venir avec Mathilde. Celle-ci me ramène à la réalité.

— Tu ne dois pas bosser aujourd'hui ? me demande-t-elle.

Flûte ! Le boulot. Ma cuisine. Tranchard...

— Si, réponds-je d'une voix morne.

Un moment d'hésitation plus tard, je dégaine mon smartphone pour appeler le Bleu Azur. Avec un aplomb qui m'étonne moi-même, j'informe le réceptionniste à l'autre bout de la ligne qu'il me sera impossible de venir travailler cet après-midi pour cause « d'indisposition passagère ».

Une fois qu'on commence à mentir, c'est un cercle vicieux : on enchaîne les bobards pour un oui ou pour un non.

Mathilde me reluque avec des yeux ronds. À voir la tête qu'elle se paie, on pourrait croire qu'une soucoupe volante vient de se poser au beau milieu de mon salon. Jamais elle ne m'aurait cru capable de mentir de la sorte, surtout pour ne pas aller au boulot.

— Décidément, séjourner dans cette ville a fait de toi une personne différente en peu de temps, me fait-elle remarquer une fois que j'ai raccroché. Mél qui joue du pipeau pour échapper à sa chère cuisine, on aura tout vu. Ton aisance dans l'art du mensonge me laisse pantoise.

Les sarcasmes contenus dans les paroles de Mathilde ne m'échappent pas. Je prends un air dégagé pour dissimuler la mauvaise conscience qui me taraude.

— Je suis bien obligée de me faire porter malade pour passer le reste de la journée avec toi. Il est impensable que je te laisse seule, me justifié-je.

— C'est adorable que tu prennes soin de moi. Mais cela n'enlève rien au fait qu'une part de toi a changé. Je me demande si ce fameux Bastian a quelque chose à voir avec la Mélanie 2.0 que j'ai sous les yeux.

— Je vous arrête de suite, toi et tes idées fleur bleue. Aucun mec ne revendiquera jamais une quelconque influence sur ma vie et les directions qu'elle doit prendre. C'est juste qu'avoir la responsabilité d'une équipe de cuisiniers, avec un patron ignoble, est une expérience qui affirme mon caractère.

— Si tu le dis... Tu es la mieux placée pour savoir si tu es en train de muer en une nouvelle nana ou pas.

Mathilde est assise en tailleur à côté de moi sur le canapé. Nous avons désormais le reste de la journée pour profiter de nos retrouvailles. Dans une ambiance détendue et complice, nous continuons à discuter de mon job. La conversation dérive ensuite naturellement sur nos rapports tumultueux avec la gent masculine. Nous rions, parfois ma compagne verse des larmes tandis que je contiens les miennes, nous échangeons nos points de vue sur l'avenir qui nous attend... Pas une seule fois je ne pense à Tranchard. Mon patron risque pourtant de voir rouge en apprenant l'absence de son chef de cuisine.

Tant pis, qu'il aille au diable !

Nous papotons à bâtons rompus pendant près de deux heures en grignotant des cookies. C'est dingue la quantité de choses que des filles ont à se raconter quand elles ne se sont pas vues depuis plusieurs jours. Lorsque Mathilde souligne l'audace dont j'ai fait preuve en me laissant entraîner par les frasques de Bastian, je m'apprête à lui rétorquer qu'en matière de flirts extravagants, elle a expérimenté des sensations que je ne soupçonne même pas. Cependant, je n'ai pas le temps de formuler mon commentaire, car la sonnerie de l'appartement retentit.

— Tu attends quelqu'un ? demande Mathilde.

— Pas que je sache.

Je jette un coup d'œil à la pendule digitale qui affiche presque vingt-et-une heures. D'habitude, cela fait déjà un moment que je suis au travail. L'idée que Tranchard envoie quelqu'un chez moi pour vérifier si je suis bien malade me traverse l'esprit. Ce vieux grigou serait tout à fait capable de venir en personne pour essayer de me coincer.

Une deuxième sonnerie m'incite à quitter le canapé pour répondre à l'interphone.

— Mignonne, c'est moi. Je peux monter pour qu'on parle ?

Mon sang se fige en attendant la voix grave qui m'est familière. Durant un instant de flottement, interloquée, je ne sais pas quoi faire. Bastian, ici, après notre brouille de la veille ? Je ne pensais pas une telle chose possible. La panique s'empare tout à coup de moi et je raccroche l'interphone au mur sans répondre à mon visiteur.

— Qui c'est ? demande Mathilde, toujours assise dans le canapé.

— Bastian, lâché-je dans un souffle en échangeant un regard avec elle.

Tout sourire, mon amie se lève d'un bond en tapant dans ses mains.

— Formidable ! Il semble que ton partenaire de débauche et moi allons faire connaissance plus vite que prévu, se réjouit-elle sur un ton malicieux.

— Mais qu'est-ce qu'il vient faire ici ? D'habitude, il refuse de mettre un pied dans mon appart quand je le lui propose.

— Dis-lui de monter pour qu'on sache quel bon vent l'amène.

Je réalise que Bastian attend ma réponse dans la rue. Je reprends l'interphone en main et dis d'une voix indécise :

— Euh... OK, je t'ouvre.

Quelques secondes plus tard, Bastian franchit le seuil de ma porte d'entrée. Je remarque immédiatement que lui aussi a des cernes. Bien fait ! Comme moi, sa nuit n'a pas dû être des plus reposantes après que nous nous soyons quittés.

Deuxième constat, ses costards hors de prix sont restés dans la penderie aujourd'hui. Le tee-shirt mauve qu'il porte avec son jean épouse admirablement ses muscles. Les abdos et les pectoraux qui saillent sous le tissu sont irrésistibles : sculptés sans excès, ils donnent envie qu'on les touche pour en éprouver la fermeté. Sans doute qu'il consacre de nombreuses heures en salle de sport pour entretenir sa constitution athlétique, il faudra que je pense à lui poser la question un jour.

L'attitude de Bastian est désinvolte, chaleureuse. Il m'offre un sourire en coin au moment où je le laisse entrer. En me frôlant, il ne peut s'empêcher de s'emparer de mes lèvres avec un baiser profond. Je m'empresse de le repousser doucement, consciente du regard curieux que Mathilde pose sur nous. Sa déception de la veille est reléguée au rang de souvenir. Le charme du jeune homme opère et il a retrouvé toute son assurance.

— J'ai quelque chose à te montrer, commence-t-il en me considérant avec une convoitise qui me donne la chair de poule.

— Bastian, je ne suis pas seule, dis-je en désignant le salon.

Mon visiteur tourne la tête. Les mains dans les poches, il remarque enfin la présence de Mathilde chez moi. D'une démarche féline, il rejoint mon amie pour la saluer.

— Je te présente ma meilleure amie, Mathilde. Elle et moi sommes comme des sœurs, expliqué-je en guise de présentation. Elle est arrivée cet après-midi directement de Strasbourg.

— Enchanté. Moi, c'est Bastian. J'ai fait connaissance avec Mélanie dans le train qui la menait vers sa nouvelle vie.

L'espace d'un battement de cœur, je redoute que ma sœur vende la mèche en avouant qu'elle sait déjà tout de la relation qui me lie à Bastian. Heureusement, Mathilde est trop intelligente et respectueuse pour commettre une bourde aussi impardonnable.

— Mél n'a pas encore eu le temps de me parler de vous, ment-elle avec un aplomb admirable. Elle allait le faire au moment où vous avez sonné.

— Elle ne m'a pas parlé de vous non plus. Je ne lui en tiens pas rigueur. Quand nous sommes ensemble, nous manquons cruellement de temps, ronronne Bastian d'un air plein de sous-entendus.

Sa nonchalance teintée d'effronterie est désarmante. Derrière le jeune homme, je fais les gros yeux à Mathilde pour lui intimer de ne pas me faire honte. La situation est déjà suffisamment compliquée comme ça. Le sourire fripon qui illumine le visage de ma confidente en dit long sur son amusement.

— On peut se tutoyer, suggère Bastian après avoir fait la bise à Mathilde.

— Ça me va !

— Pourquoi voulais-tu me voir ? demandé-je en essayant de paraître la plus détendue possible.

— J'avais l'intention de te montrer l'appartement meublé que je viens de louer. Vu que tu reçois ton amie, tu préfères peut-être que je repasse une prochaine fois ?

— Ce serait préférable... commencé-je à répondre.

— Faites comme si je n'étais pas là, intervient Mathilde en me coupant la parole. Le voyage en train m'a crevée. J'ai l'intention de dormir comme une souche dès que j'aurais mangé un morceau. Puisque Mathilde ne travaille pas ce soir, ce serait dommage que vous n'en profitiez pas.

— C'est vrai ça. Comment est-ce que tu as fait pour deviner que je ne suis pas en train de bosser à l'hôtel ? demandé-je à Bastian.

— Je suis bien renseigné, voilà tout.

L'homme blond accompagne sa réponse évasive avec un sourire énigmatique. Satan doit certainement avoir la même expression quand il joue un mauvais tour à une pauvre âme.

Quelques minutes plus tard, par la faute de Mathilde, je suis prête à sortir pour voir à quoi ressemble le nouveau logement de Bastian. Lui qui ne voulait pas venir chez moi et encore moins m'amener dans sa chambre d'hôtel, je suis soufflée par sa proposition inattendue. J'en viens même à me demander... Est-ce que notre discussion d'hier soir est la raison de son brusque revirement ?

Avant que je ne referme la porte, alors que Bastian est déjà sur le palier, Mathilde me décoche un clin d'œil coquin en levant le pouce pour m'encourager. Elle me lance d'une voix guillerette, à mon intention et à celle de Bastian :

— Surtout, ne vous pressez pas ! La soirée ne fait que commencer alors profitez !

En plaçant un index sur mes lèvres et en fronçant les sourcils, j'intime à mon amie d'arrêter ses allusions bourrines. Au moins, elle n'est plus torturée par ses états d'âme, c'est toujours ça de gagné. Bastian me prend la main. Il semble d'humeur particulièrement tactile, ce qui promet.

Je me demande ce que cache sa soudaine proposition de me faire visiter son appartement meublé. Certainement que ses arrière-pensées n'ont rien de chaste.

Une hypothèse qui n'est pas pour me déplaire, loin de là.

## Chapitre 15

À bord de sa Porsche qui nous attendait en bas de la rue, Bastian me conduit jusqu'à l'un des immeubles bourgeois érigés au cœur du quartier résidentiel. Monuments romains, architectures modernes ou empreintes d'un charme plus traditionnel... Nîmes est une cité intemporelle aux multiples visages. Les édifices à l'élégance épurée et à la végétation entretenue avec soin donnent une certaine idée de ce à quoi devrait toujours ressembler une harmonie urbaine. Le regroupement de bâtiments contemporains se situe sur les hauteurs de la ville, une zone en retrait de l'hypercentre qui respire la quiétude aussi bien que l'aisance financière.

Bastian range son véhicule dans le garage qu'on lui a attribué. Durant le trajet, afin d'alimenter la conversation, je lui ai résumé pourquoi Mathilde avait débarqué chez moi sans crier gare. Solidarité féminine oblige, j'ai passé sous silence les détails les plus personnels de l'affaire.

Le meublé que Bastian a loué aujourd'hui est aménagé avec goût. Je me demande comment il s'y est pris pour qu'on lui remette les clés de l'appartement le jour même, surtout dans un immeuble aussi friqué. Sans doute que l'argent permet d'accélérer les procédures administratives. À combien s'élèvent les finances du jeune homme ? À vrai dire, je m'en moque complètement, mais sans doute que celles-ci sont confortables à en juger par son train de vie.

Depuis que l'on s'est retrouvé, Bastian ne s'est pas risqué à évoquer notre désaccord de la veille. Je me dis que si mes paroles l'avaient blessé ou apeuré, il ne serait pas venu me chercher pour m'amener chez lui.

Une fois à l'intérieur, Bastian m'explique qu'il y a l'électricité, mais pas encore l'eau. Sans se départir de ses manières courtoises, il me montre la cuisine équipée avant de passer au salon. Spacieux, ce dernier abrite un mobilier d'acajou raffiné et un coin-bar. L'ameublement s'accorde avec la décoration composée d'un tapis oriental accroché au mur et de tableaux exposant des paysages. L'un des écrans plats les plus grands qu'il m'ait été donné de voir fait face à un canapé d'angle. Du cuir, bien entendu.

À l'issue de la visite partielle, le logement de Bastian s'avère tout à fait plaisant, et encore je pèse mes mots. Il s'agit du genre d'endroit où l'on rêve d'habiter ! J'ai toujours adoré les parquets cirés comme celui qui revêt le sol de

l'appartement. Le cachet sophistiqué auquel il contribue suggère une certaine idée du chic. Pour ne rien gâcher, en journée, une abondance de clarté se déverse par la large baie vitrée qui court le long du salon. De la lumière tous les jours de l'année, hiver compris. Pour l'heure, l'ouverture offre une vue imprenable sur le soleil couchant qui tire sa révérence dans une nuance flamboyante embrasant l'horizon. L'ambiance n'en devient que plus intime.

— Alors, comment tu trouves les lieux ? me demande Bastian.

Il se tient devant la baie vitrée en croisant les bras. Son ombre s'étire à ses pieds en adoptant des dimensions irréelles.

— Le standing est cosy, rien à redire. C'est un nid douillet où il fait bon vivre, apprécié-je d'un geste embrassant le salon. Cet endroit n'a rien à voir avec mon modeste appartement où tout paraît si étriqué.

— Ravi que ça te plaise.

Satisfait de ma réponse, Bastian retourne dans la cuisine et je le suis.

— Tu as combien de chambres ?

— Deux, mais elles sont spacieuses.

— Je n'en doute pas. Tu me les montres ?

— Tout à l'heure, si tu es sage, répond évasivement Bastian sans me regarder.

— Tu es sûr qu'il ne vaut mieux pas que je sois vilaine ? le provoqué-je avec un sourire sensuel.

— J'adorerais cela.

— Alors, emmène-moi voir l'une des chambres et je serai très vilaine...

— Pourquoi cette fixation sur les chambres ? s'agace brusquement Bastian.

Bon sang, elles n'ont rien de spécial !

Une veine palpite sur sa tempe sous l'impulsion de son énervement subit.

— J'ai dit quelque chose de mal ? rétorqué-je sur un ton glacial en fronçant les sourcils.

— Non... Non, bien sûr.

— Alors pourquoi tu sembles contrarié soudain ?

— C'est juste que les chambres sont ordinaires comparé au reste de l'appartement. Les voir n'est pas urgent.

En me disant cela, Bastian se radoucit aussi vite qu'il s'est emporté. Ses réactions sont vraiment déconcertantes par moments.

— Je te les montrerai tout à l'heure puisque tu y tiens tant. Dans l'immédiat, j'ai autre chose en tête de plus « pressant » pour nous deux, ajoute-t-il d'un irrésistible air canaille.

— Vraiment ?

— Puisque je te le dis.

« Nous deux ». J'adore quand Bastian nous associe. La température semble grimper d'un cran tout à coup.

— Tu as quelque chose de frais à boire ? demandé-je.

— Le réfrigérateur fonctionne, mais il est vide. Je n'ai pas eu le temps de faire des courses.

— Mince, c'est ballot. Je suis assoiffée.

— Mais il y aura une compensation, ronronne Bastian en se rapprochant de moi.

Quelques pas lui suffisent pour me rejoindre.

— Laquelle ? minaudé-je en faisant semblant d'ignorer ce qu'il a derrière la tête. J'ai vraiment soif.

— Il y a peut-être un moyen pour que je me fasse pardonner l'absence de rafraîchissements.

— Je suis à deux doigts de la déshydratation et toi, tu ne penses qu'à me chauffer les sens, constaté-je sans parvenir à réprimer un sourire lascif.

Les yeux noirs de Bastian s'étrécissent tandis qu'il me considère avec sérieux.

— J'ai réfléchi après notre discussion d'hier soir, m'informe-t-il en prenant mon visage en coupe entre ses grandes mains. Tu dis vrai, nous avons parfois besoin d'un cadre disons... plus confidentiel pour se voir.

— Parfois, mais pas tout le temps, hein ? le taquiné-je en me collant contre lui, féline, et en tâtant la fermeté de ses fesses.

— Il ne faut pas rêver non plus, gronde Bastian en me fixant d'un regard déjà fiévreux. Je ne renonce pas au plaisir tyrannique de te prendre lorsque le désir nous aveugle.

Il passe rapidement la langue sur ses lèvres charnues et ajoute :

— Qu'importe le lieu et le moment.

Mon ventre se presse contre son bassin. Son membre est déjà raide dans son pantalon, je peux sentir sa rigidité. Une tension voluptueuse flotte dans l'air et la chaleur ambiante contribue à exacerber nos sens. Au diable la soif ! Je n'ai plus qu'une envie : me déshabiller pour inviter sur ma peau les mains de cet homme outrageusement magnifique.

Combattre la chaleur par le feu d'une irrépressible sensualité, voilà à quelle extrémité je me vois réduite. J'embrasse le poignet gauche de Bastian en le dardant de petits coups de langue.

— Avant de penser à me prendre, nous pourrions envisager d'autres « douceurs », qu'en dis-tu ? chuchoté-je, aguichante, en frottant ma poitrine

contre le torse robuste de Bastian.

— Qu'est-ce que tu as en tête ? souffle ce dernier.

Plutôt que de répondre, je déboucle sa ceinture pour lui ôter son jean. Bastian me contemple avec une avidité primitive, viscérale. La flamme qui danse dans ses yeux attise ma propre ardeur. Retirer son boxer me permet de découvrir son sexe gonflé de désir. Je me mets à genoux et tout en soutenant son regard, je commence à flatter la douceur de son membre. Mes caresses le font gagner en dureté et en centimètres. Excellent... Plus mes doigts font des va-et-vient sur sa trique grandissante, plus je la sens palpiter. Bastian me laisse agir, soumis à mes cajoleries qui n'ont rien de prude. Son regard qui se voile de plaisir est explicite quant aux sensations enivrantes que j'instille en lui.

Désireuse d'affoler ses instincts, je m'applique à polir sa bite avec une vigueur croissante tout en soupesant ses bourses. Cela m'excite de le mettre au supplice. J'aime que Bastian soit dépendant de mon bon vouloir à lui procurer du plaisir.

Lorsque l'homme qui me surplombe pousse un râle, j'estime que le moment est venu d'intensifier ses tourments charnels. En guise de prélude à ma dégustation imminente, je dépose un tendre baiser sur son gland frémissant. Je le prends ensuite lentement dans ma bouche. Le temps suspend sa course pendant que le sexe de Bastian s'aventure dans mon palais et sur ma langue avec une audace toujours plus exigeante. Avec gourmandise, je le suce, je le gratifie de baisers, parfois même je le mordille. Son pénis est devenu l'otage de mes fantaisies érotiques. Mon appétit se montre aussi friand que passionné. Je m'occupe de sa verge de manière consciencieuse, sans me hâter. Ma langue prend plaisir à lécher ce pieu à la peau si douce et si chaude.

N'y tenant plus, Bastian cède à ses pulsions masculines. Il m'aide à me relever, ses prunelles incendiaires se baladant sur mon corps avec adoration. À voir ses muscles aussi tendus que son membre, je réalise combien il lui en coûte de résister à l'envie d'arracher mes vêtements.

— Putain, comme tu es belle... rugit-il d'une voix rauque.

Le psychologue dont l'éloquence et le charisme envoûtent les foules n'existe plus. Il ne reste qu'un homme déchaîné qui s'empare de ma poitrine pour la sucer goulument et l'embrasser. Il caresse les lignes de mes seins pour mieux en titiller les pointes de baisers, de délicats coups de dents qui font se dresser leurs pointes. Bastian m'arrache des gémissements quand ses doigts se hasardent entre mes cuisses brûlantes. Mes plaintes rendent son désir plus brutal, plus impérieux. Tant de douceur et de force concentrées chez le même individu...

\*\*\*

Nous baisons sauvagement à même le sol, devant la baie vitrée. Un voisin curieux pourrait assister à nos ébats s'il possédait une bonne vue. Je me moque des risques ! Pour moi, seuls comptent les coups de reins de l'homme qui me possède. La lance qu'il introduit en moi immisce un plaisir ardent dans mes chairs humides. Nos bassins flirtent au gré de la pénétration, sur un rythme semblable au flux et reflux des vagues. Bastian se montre d'une fougue perverse : il prend de l'élan pour m'inciter à me cambrer sous l'emprise de sublimes soubresauts. Il m'embrasse comme si j'étais une déesse lui offrant ses faveurs. Nos corps soudés l'un à l'autre ne font plus qu'un. Il m'est impossible de réprimer les gémissements qui s'échappent de ma gorge. Faire l'amour avec Bastian est une ode à l'érotisme, à la sensualité à fleur de peau. Jamais je n'ai connu une expérience aussi vertigineuse.

Nos cœurs battent à l'unisson quand je passe mes jambes autour de la taille de Bastian afin de m'agripper à lui. Il s'affaire puissamment en moi pour répandre un paradis d'extase jusqu'au creux de mes reins. Je sens son membre brûlant s'agiter entre mes cuisses pour mieux conquérir ma chair et mon âme. L'émotion intime n'est pas en reste. Son regard vrille le mien avec une tendresse consumée par le plaisir. Rien ne pourrait rompre le lien qui nous unit alors. Ma langue ne se lasse pas de sa peau. La saveur de ses pectoraux a une propriété aphrodisiaque. Je pourrais me perdre dans une éternité de volupté à goûter ses muscles, à mordiller ses épaules et lécher son cou. Une béatitude de cris et de plaisir nous emporte en même temps. Nous jouissons tous les deux avec une coordination parfaite, nos soupirs s'entremêlant avec langueur.

\*\*\*

Après l'exposition de ce premier orgasme, il s'avère que notre soif de désir n'est pas encore éteinte. Nos chairs et nos langues continuent à s'émousser, à s'apprivoiser. Je suis encore essoufflée lorsque Bastian me soulève. L'endurance sexuelle dont il fait preuve est remarquable, tout comme son insatiabilité. Il me pose dans le couloir plongé dans la pénombre et me retourne contre le mur. Ses mains empoignent fermement mes fesses pour les soupeser, les triturer. Les rebonds de mon cul confèrent une vigueur nouvelle à son membre qui, telle une lance chauffée à blanc, se frotte contre moi.

Le sexe de Bastian rôde autour de mes fesses à sa merci. Ses doigts glissent

sur la rosée de mon entrecuisses. Il m'arrache de nouveaux soupirs... Ses douceurs me harcèlent sans relâche pour mieux affoler les zones les plus secrètes de mon anatomie. L'indécence de ce flirt lascif n'est que les prémisses des nouveaux orgasmes à venir.

\*\*\*

J'ignore depuis combien de temps Bastian me possède, me jette en pâture aux plus délicieuses jouissances qui soient. Jamais je ne me suis sentie aussi légère, aussi dorlotée. Mon corps frémit de bien-être. Je suis épuisée, mais paradoxalement, je désire encore sentir mon partenaire remuer en moi tout en me couvrant de baisers.

Nous nous trouvons toujours dans le long couloir. Bastian me serre contre lui en caressant mes cheveux. Increvable, il bande toujours. Je devine le désir souverain qui guide vers moi ses mains et ses lèvres.

— Comme promis, j'ai été vilaine, susurré-je, allongée sur lui par terre et blottie contre son torse luisant. Tu veux bien me montrer tes chambres ? Je suis sûre qu'il y a de grands lits confortables sur lesquelles on peut faire plein d'autres « trucs ».

J'accompagne ma proposition en jouant avec son sexe soyeux et raide.

— Si tu veux, répond Bastian d'une voix éraillée après un temps de silence.

Nous nous levons. Le jeune homme me prend la main et nous marchons jusqu'à l'une des portes qui est restée fermée jusqu'alors.

— Il y a une chambre derrière ? demandé-je.

— Oui.

Curieuse, je tourne la poignée de la porte pour découvrir une pièce où trône un lit immense aux draps immaculés. La main de Bastian sert la mienne plus fort, mais je ne prête tout d'abord pas attention à ce détail. Le mec à mes côtés se tend lorsque j'essaie de l'entraîner avec moi dans la chambre. Je me sens d'humeur joueuse, j'ai envie qu'on remette ça dans un cadre confortable et convivial. L'endroit se prête idéalement à mes aspirations érotiques.

Sauf que la réaction de Bastian me prend complètement au dépourvu.

Il refuse de m'accompagner jusqu'au lit. J'ai beau l'inciter à me suivre, pas moyen de le faire bouger : il paraît incapable de franchir le seuil de la chambre en ma compagnie. Malgré la splendeur de sa nudité, l'expression de son visage s'est rembrunie. Non. Plus exactement, on jurerait qu'il vient d'apercevoir un spectre.

— Qu'est-ce qu'il y a, Bastian ? demandé-je, désemparée. Quelque chose ne va pas ?

Pour toute réponse, il lâche ma main et part se réfugier dans le salon, loin de la chambre. Je regarde avec étonnement ses fesses nues et musclées qui s'éloignent. Quand je le rejoins, déconcertée, Bastian remet déjà ses vêtements abandonnés sur le sol. Son brusque silence m'inquiète. Il est devenu si blême que c'en devient alarmant. La simple vue de la chambre a suffi à mettre un terme à ses désirs qui étaient pourtant impétueux il y a de cela quelques secondes encore.

Tout ceci est incompréhensible... Bastian jette un regard catastrophé vers moi. Pas besoin de paroles entre lui et moi. L'expression qui assombrit son charme me plonge dans la plus complète stupéfaction, car ce que je lis sur son visage, c'est de la peur.

Une terreur soudaine que je ne parviens pas à expliquer.

## Chapitre 16

L'étrange réaction de Bastian m'intrigue. Je dirais même que son comportement aussi soudain qu'inattendu me précipite dans le plus absolu désarroi. J'ai la sensation de ne plus avoir affaire à l'homme sûr de lui et décomplexé auquel je me suis attachée. Où est passé l'amant aux désirs frénétiques qui m'a fait l'amour avec passion ?

Bastian me raccompagne en observant un silence qui ne lui ressemble guère. Quelque chose chez lui semble s'être brisé, mais pourquoi ? Les paroles venimeuses d'Ashley me hantent. Impossible que je les ignore dans cette situation chaotique. Elle m'a clairement dit que Bastian ne couche jamais avec une femme à l'intérieur d'une chambre. Sur le moment, j'ai cru que c'était des conneries, des médisances visant à discréditer son auteur à mes yeux, mais à présent ses avertissements m'apparaissent sous un éclairage nouveau.

Bastian a pour règle de ne jamais prendre du bon temps sur un lit avec ses conquêtes féminines. Tu parles d'une fantaisie absurde ! Est-ce qu'il s'agit encore de l'une de ses excentricités ? Ou bien sa réaction cache-t-elle un secret autrement plus inquiétant ? C'est vrai, mince : pourquoi un refus aussi catégorique venant de cet homme sans tabous prêt à profaner une église ?

J'ai conscience que le brusquer ne me mènerait à rien. C'est donc avec tact que je lui pose des questions sur son bouleversement. J'obtiens uniquement des justifications évasives soufflées du bout des lèvres. La vitalité qui le caractérise en temps normal s'est éteinte. Il me fait penser à une chandelle dont on aurait soufflé la flamme.

— Arrête avec tes questions, finit-il par me rabrouer. Le moment est mal choisi.

La voix avec laquelle il s'adresse à moi est atone. Je suis tentée de le remettre à sa place, mais j'estime que ce ne serait pas mature de ma part. À défaut d'une bonne dispute, je décide donc de bouder dans mon coin jusqu'à la fin du trajet en voiture.

Bastian me dépose devant chez moi. Maussade, il sort tout de même de la Porsche pour me prendre dans ses bras. Son étreinte est dépourvue de chaleur humaine. Si son corps est près de moi, son esprit paraît incroyablement loin.

— Excuse-moi, Mélanie. Je ne me sens pas très bien, s'excuse-t-il sans croiser

mon regard.

*Mélanie et non pas Mignonne.*

J'accuse le coup une fois de plus.

— Tu es souffrant ? Peut-être que tu ferais mieux de consulter un médecin ? m'inquiète-je en examinant son visage aux traits tendus.

— Inutile. Ça ira mieux demain.

Bastian ne veut rien entendre. Il m'embrasse sans conviction, mais continue à me tenir la main. Il donne l'impression que rompre le contact avec moi l'insupporte. Alors pourquoi refuse-t-il de se confier ?

— Demain, après ton boulot, nous dînerons là où tu voudras, d'accord ? Je t'attendrai près de l'hôtel.

J'acquiesce d'un hochement de tête.

— Ça me va. Mais n'oublie pas de me prévenir si tu ne te sens pas bien, OK ?

Bastian me répond d'un clin d'œil se voulant charmeur, mais je sens que le cœur n'y est pas.

Je m'inquiète terriblement pour lui.

\*\*\*

*Le lendemain matin.*

Quand je suis rentrée dans mon appartement hier soir, Mathilde dormait déjà comme une souche dans le canapé convertible. À la voir roupiller à poings fermés, on pouvait voir que la pauvre manquait de sommeil. En me glissant dans mon lit, j'ai revu en pensées la manière dont Bastian avait paniqué en approchant de la chambre. Quelle mouche l'a piqué ? En dépit des interrogations qui se bouscullaient dans mon esprit, j'ai tout de même fini par rejoindre les bras de Morphée.

Encore une chance que j'aie pu recharger mes batteries. Aujourd'hui, en retournant à l'hôtel pour bosser après mon absence, Tranchard ne manque pas de me tomber sur le paletot. J'ai juste le temps de passer aux vestiaires pour enfiler ma tenue de chef avant qu'il ne se précipite vers moi dès que je pénètre dans les cuisines. Ce type lamentable ne me lâchera pas la grappe, il a décidément le don de me prendre le chou.

— Vous avez un certificat de votre médecin justifiant votre absence d'hier ? me demande-t-il sans ambages en m'interpelant devant mon équipe qui ne perd pas une miette de notre échange orageux.

Le vieil acariâtre semble furax, je le vois à la manière dont il me mitraille de

postillons. Ses narines palpitent de nervosité. Mince, quelle poisse ! Moi qui cherchais à ne pas me trouver face à lui, je suis servie. J'ai pourtant eu la prudence d'emprunter l'accès de service dans l'espoir d'éviter ce genre de situation gênante... Peine perdue.

— J'ai eu une gastro qui a fini par passer toute seule, mens-je en défiant mon patron d'un regard noir.

— Ne croyez pas que votre présence m'est indispensable. Que vous soyez à votre poste ou pas, c'est du pareil au même. Vous ne manquez à personne hier soir. Simplement, je déteste que des employés me fassent faux bond dans les moments où leurs collègues comptent sur eux.

Les lèvres pâles de Tranchard se tordent de mépris. Le dédain qu'il a pour moi forme un masque qui fripe davantage son visage strié de rides. Sa critique me blesse, mais je m'efforce de garder un sourire en coin pour le narguer. Si j'essaie de me montrer impassible, le conflit avec mon patron n'en reste pas moins un calvaire pour quelqu'un comme moi qui s'est toujours investi dans son travail.

— Je n'ai jamais pensé être indispensable, répliqué-je sur un ton bas.

— Encore heureux, ricane Tranchard. Croyez-moi, mon hôtel ne se portera que mieux quand vous ne serez plus là.

Mon employeur cherche à me trouver des torts, sans doute pour justifier mon futur licenciement. Il tourne les talons pour quitter les cuisines lorsqu'il revient vers moi et me murmure sur une intonation fielleuse :

— Quelle erreur impardonnable j'ai commise le jour où je vous ai embauchée.

Je suis sonnée par la haine que Tranchard me porte. S'il m'a confié provisoirement la responsabilité de son équipe en cuisine, c'est qu'il n'avait vraiment aucune autre alternative. Sans doute qu'il a maintenant trouvé un nouveau chef qui correspond davantage à ses « critères » misogynes. Cela explique son acharnement à me mettre la pression pour que je débarrasse le plancher.

J'ai toujours éprouvé du plaisir à cuisiner. Suer sang et eau derrière les fourneaux ne m'effraie pas. Cependant, après l'humiliation que Tranchard vient de m'infliger en public, le reste de mon service paraît affreusement long, fastidieux. C'est un comble que je trouve rébarbatif, une activité dans laquelle j'ai investi l'essentiel de mon existence jusqu'à présent. La faute au directeur de cet hôtel qui me pourrit copieusement la vie.

\*\*\*

Dans l'après-midi, je retrouve Mathilde dans une brasserie. Elle m'a mitraillée de questions pour savoir comment avait été ma soirée avec Bastian. Autant dire que j'ai passé sous silence le brusque revirement de mon amant. Finaude, mon amie m'a demandé pourquoi j'étais rentrée aussi tôt et je me suis vue contrainte de mentir en prétendant être revenue au milieu de la nuit parce que j'avais la migraine. Comme elle dormait d'un sommeil profond, elle n'a pu faire autrement que de gober mon histoire même si celle-ci sonnait faux.

— Tu te confierais à ta sœur si quelque chose n'allait pas avec ce type, pas vrai, Mél ? a-t-elle vérifié, suspicieuse, pour s'assurer de ma bonne foi.

— Bien évidemment, ai-je alors menti à nouveau en prenant un air surpris. Est-ce que je t'ai déjà caché quoi que ce soit ?

Mathilde a admis que non. Son interrogatoire s'est arrêté là, à mon grand soulagement. Nous avons ensuite parlé de sa décision de rester quelques jours à Nîmes afin de jouer les touristes. Elle m'a fait part de son intention de décompresser en profitant du soleil avant de rentrer en Alsace. Grand bien lui fasse ! Sa présence ne me gêne absolument pas, au contraire. Je suis ravie de l'héberger quelque temps.

Après ça, nous avons fait du lèche-vitrines avant que je ne reparte pour le boulot avec la mort dans l'âme.

\*\*\*

Le soir venu, Bastian m'attend comme convenu. Il s'est garé à proximité de l'hôtel, mais pas trop afin de ne pas me causer plus de problèmes que j'en ai déjà. Une prévenance que j'apprécie, même si je n'ai jamais eu une chance réelle de prouver ma valeur au Bleu Azur. Dès le départ, Tranchard comptait m'exploiter pour mieux me jeter ensuite à la poubelle.

Bastian range dans sa voiture le livre de poche qu'il bouquinait avant que j'arrive. J'ai toujours trouvé sexy les mecs qui lisent, allez comprendre pourquoi. Le psychologue blond agit comme si rien d'insolite n'avait écourté nos étreintes enflammées d'hier soir. Au moins, il semble avoir repris du poil de la bête. De mon côté, tandis qu'il m'embrasse en posant les mains sur mes hanches, je joue le jeu en laissant filer sa bizarrerie.

— Ta journée s'est bien passée ? s'enquiert-il en effleurant mon visage.

— Bof, marmonné-je en faisant la moue. Tranchard m'a pris la tête pour mon absence d'hier, mais je ne suis plus à quelques reproches près venant de ce chameau. L'ambiance au boulot est assez lamentable...

— Tu m’expliqueras ça dans la voiture. Même s’il est tard et qu’on n’a pas beaucoup de choix, un resto en particulier te tente ?

Bastian m’ouvre galamment la portière et je m’apprête à lui répondre lorsqu’Ashley surgit du coin de la rue. Est-ce qu’elle était en train de guetter ma fin de service ? J’ai bien peur que oui à en croire la démarche déterminée avec laquelle elle fond sur nous tel un oiseau de proie.

Le changement chez Bastian est immédiatement perceptible. Aussitôt qu’Ashley apparaît dans notre champ de vision, il adopte une attitude sur la défensive. L’agent littéraire a l’air d’une humeur à prendre avec des pincettes. Apprêtée avec soin, juchée sur ses talons hauts de dix centimètres, elle se plante devant nous en croisant les bras.

Inutile d’être très perspicace pour sentir que la suite ne va pas me plaire.

La blonde vêtue d’un tailleur qui souligne ses courbes plantureuses me jette un regard assassin avant de focaliser son attention sur son auteur.

— Bastian, je savais que tu ne faisais pas toujours les choix les plus judicieux, mais là je dois dire que tu me déçois, grince-t-elle.

— Ashley, tu peux m’expliquer ce que tu fabriques ici ? demande Bastian en conservant son aplomb.

— J’essaie de t’empêcher de faire une connerie monumentale. Amuse-toi autant que tu le veux, baise cette gamine comme cela te chante, mais veille à ce que ton travail ne fasse pas les frais de tes frivolités.

— Ton rôle se limite à t’occuper de mes livres, pas de ma vie privée.

— Je suis obligée de m’en mêler du moment que tes histoires de cul obscurcissent ta raison au point de te faire perdre de vue les choses vraiment importantes.

— Rassure-toi, je sais quelles sont mes priorités. Avec Mélanie, il ne s’agit pas d’une histoire de sexe.

Bastian me consulte du regard, puis se reprend en précisant avec un mince sourire.

— Pas seulement.

— Qu’est-ce que tu comptes faire, alors ? demande Ashley sur un ton accusateur. La moindre des choses est que je sache à quoi m’en tenir. Le libraire qui organisait ta séance de dédicaces à Paris est fou de rage. Je ne sais pas quoi lui raconter pour justifier l’annulation de l’évènement.

— Dis-lui que je suis malade. J’ai loué un appartement à Nîmes.

— Quoi ? Mais quand as-tu l’intention de rentrer à New York ?

— Je n’en ai pas la moindre idée.

Déconcertée par la nouvelle, Ashley se tourne vers moi pour me considérer avec de grands yeux. Le bleu de son regard trahit sa stupéfaction. Je n'ai pas oublié la fourberie dont elle a fait preuve en venant au restaurant pour me décourager de côtoyer Bastian.

— Bastian m'a fait visiter son nouveau logement, l'informé-je en prenant un air innocent. L'endroit est vraiment chouette. Je pense qu'il s'y sentira bien.

Cette provocation est puérile de ma part, mais asticoter Ashley m'apporte une certaine satisfaction. Mon interlocutrice cligne des yeux en apprenant que Bastian m'a invitée chez lui, mais elle ne tarde pas à se ressaisir.

— La belle affaire, rétorque-t-elle avec un rictus. Il t'a peut-être baisée dans la cuisine ou dans le salon de sa nouvelle garçonnière, mais ce n'est pas demain la veille que tu seras la bienvenue dans sa chambre à coucher, je me trompe Bastian ?

— Je pense que tu m'as assez fait perdre mon temps, Ashley. Et si tu rentrais aux States pour me laisser respirer un peu ?

La concernée hausse les épaules en fermant les yeux, comme si les paroles de Bastian n'avaient guère plus de maturité que celles d'un enfant. Pour avoir vu de mes propres yeux l'attraction que le psychologue exerce sur les gens et le bien qu'il leur apporte, je sais qu'il n'a rien de l'homme irresponsable pour lequel Ashley veut le faire passer. À en juger la jalousie qui l'anime, quelque chose me dit qu'elle ne reculerait devant aucune calomnie pour garder Bastian rien que pour elle. Un comportement qui n'a rien de très sensé venant d'une adulte se permettant de donner des leçons aux autres.

La suite de leur dispute bascule en anglais avant qu'Ashley ne finisse par partir furieuse en martelant le trottoir de ses talons.

\*\*\*

Plus tard dans la soirée, après nous être enfin débarrassé d'Ashley, Bastian et moi sommes installés à une table de l'Al Dente. Mon compagnon m'a suggéré d'autres adresses de restaurants, mais je lui ai expliqué les raisons qui me poussaient à vouloir manger au petit resto italien et pas ailleurs. Je sais me montrer têtue. Bastian s'est finalement rangé à ma décision, non sans me faire remarquer qu'une fois que j'avais une idée en tête, il était impossible de l'en déloger.

Il y a sensiblement plus de clients à l'Al Dente comparé à la dernière fois où je suis venue. Cependant, cette infime amélioration n'a rien d'une victoire, car la

fréquentation de l'établissement reste faible.

Paolo et sa fille n'ont pas traîné pour suivre mes conseils en matière de décoration. À peine arrivée, je découvre que leurs locaux ont désormais du charme à revendre. Premier constat : l'ambiance des lieux baigne dans une agréable musique de fond alternant mélodies vénitiennes et napolitaines. Dépaysement garanti. Si les photographies encadrées de différentes villes italiennes habillent les murs, le propriétaire a également eu l'heureuse initiative de troquer ses nappes en papier contre de nouvelles en tissu d'un rouge pétant. Ces dernières sont assorties aux bouquets de tulipes disséminés aux quatre coins de la salle principale. On trouve aussi quelques plantes vertes pour parfaire une atmosphère ouvertement colorée et conviviale. Une sophistication fleurie qui fait mouche. Le menu du jour est rédigé à la craie sur une grande ardoise alors que de petites étagères murales exhibent un assortiment de bouteilles de vins transalpins. Détail apportant une touche de romantisme en soirée, des verres contenant des bougies sont disposés sur toutes les tables.

J'adore carrément !

— Alors, comment trouvez-vous notre nouvelle déco ? s'enquiert Claudia toute guillerette pendant que Bastian et moi nous asseyons à notre table.

La jeune femme brune respire la joie de vivre, comme d'habitude. Pétiliante dans sa petite robe canari, elle affiche le sourire de quelqu'un fier du travail accompli.

— Vraiment pas mal, la félicité-je. C'est un excellent début.

— J'ai encore une foule d'idées, mon père me laisse carte blanche.

— Et pour ce qui est du site internet ?

— Nous nous sommes renseignés. Une entreprise spécialisée dans la communication numérique est en train de s'en charger. Le restaurant Al Dente devrait avoir son espace web d'ici la semaine prochaine.

— Je pense que cela vous donnera une exposition appréciable pour séduire de nouveaux clients. Et pour ce qui est des livraisons à domicile ?

— Mon cousin s'en occupe, mais... (Claudia fait une moue désolée), les affaires sont plutôt calmes. Nous n'avons pas beaucoup de clients pour le moment.

— Il ne faut surtout pas baisser les bras. Faire connaître le nouvel Al Dente demandera un peu de temps, mais je suis certaine que vos efforts finiront par payer.

— Je l'espère sincèrement. Papa a investi ses dernières économies pour le site web et les éléments de déco, confie Claudia en parlant doucement.

— Ce que vous pourriez faire pour attirer les gens, c'est organiser un évènement. Pourquoi pas une soirée dégustation en fin de semaine ou le week-end ?

— Tu crois que ça pourrait marcher ?

— Évidemment ! Une fois que les habitants du quartier auront goûté la cuisine de Paolo, tu verras qu'ils ne pourront plus s'en passer. Les fins gourmets reviendront forcément.

— Oui, tu as raison : ça pourrait fonctionner ! s'enthousiasme la serveuse après une courte réflexion. Je suis sûre que mon père sera d'accord, je vais en discuter avec lui.

Claudia prend notre commande avant de s'éclipser dans les cuisines. Pendant tout le long de mon échange avec elle, Bastian s'est contenté de m'observer avec un infime sourire. Son expression est toutefois songeuse. Au moins, il a retrouvé son assurance. L'irruption d'Ashley ne semble pas avoir altéré sa bonne humeur.

— Pourquoi tu souris ? lui demandé-je en arquant un sourcil, méfiante.

— Je te trouve « intéressante ».

— C'est-à-dire ?

— Dans des moments comme celui-ci, lorsque tu dispenses des conseils pour remédier à un problème, tu dévoiles un nouvel aspect de ta personnalité plein d'initiative et de détermination. Tu prends un réel plaisir à aider ton prochain sans rien attendre en retour. Un altruisme aussi spontané est une qualité rare par les temps qui courent...

— C'est le psy qui parle ?

— Non. Juste l'homme que tu ne cesses de surprendre à chaque fois qu'on se voit.

— Tu aimes être étonné ?

— Disons que c'est une sensation rafraîchissante. Avec toi, Mélanie, il n'y a jamais de routine. La vie est pleine d'imprévu à tes côtés. On ne sait jamais à quoi s'attendre.

Comment ne pas rougir face à tant d'éloges ? Je sens mon visage s'embraser en même temps que des ailes poussent sur mon cœur. Surtout que Bastian formule son compliment en me dévorant des yeux. S'il apprécie la cuisine de Paolo Agostini, sans doute que des désirs indécents n'ayant rien à voir avec la gastronomie le tenaillent au moment même où l'on parle.

Vous savez quoi ? Aiguiser ses appétits sexuels commence sérieusement à me plaire. Et plus que ça, même. Quand Bastian me contemple avec fascination, j'en oublie tous mes problèmes, toutes mes déceptions, toutes mes craintes. Peut-être

parce que je me sens attirante et capable de soulever des montagnes dans le reflet impénétrable de ses yeux. Aussi étrange soit-il, cet homme aspire à découvrir quelle femme je suis réellement. Il ne triche pas.

Cependant, à aucun moment je n'oublie que derrière ses manières éduquées et ses sourires craquants, Bastian dissimule un secret. Une part d'ombre qui peut brusquement le transformer en quelqu'un de complètement différent.

## Chapitre 17

Après nous être régalés avec la cuisine de Paolo – son risotto est une tuerie, je pourrais en manger jusqu’à m’en faire exploser l’estomac –, nous quittons notre table. Bastian règle l’addition et passe un bras autour de mes épaules. Sans doute que les gens voient en nous un couple dépareillé : mon compagnon avec ses cheveux blonds et sa carrure athlétique, moi pas très grande et aussi brune que l’ébène. Remarquez, la plus grande richesse se trouve dans les différences à ce qu’il paraît. Tout au long du repas, Bastian a démontré une humeur charmante. Il est détendu et plein d’esprit. À voir son attitude, ses manières distinguées, jamais on ne se douterait que nos folles étreintes de la veille ont été interrompues par son brusque changement de caractère. Pour ma part, je n’ose pas aborder le sujet. Son comportement étrange m’a pourtant sacrément déstabilisée et je redoute que cela se reproduise au moment où je m’y attendrais le moins.

Bastian est animé par une rare prévenance à mon égard. Il pose des questions sur ma carrière, mon enfance. Il est attentif à mes réponses. Tout ce que je lui dis l’intéresse. Puisqu’il ne semblait pas vouloir parler de lui pendant le dîner, j’ai eu le champ libre pour raconter les crasses que Tranchard m’a faites dans la journée. À aucun moment les yeux sombres du jeune homme ne m’ont lâchée. Même quand ses lèvres souriaient, une étincelle ardente dansait dans les profondeurs obscures de ses iris.

Nous sommes dans la rue lorsque Bastian, sur un ton détaché, me demande une faveur pour le moins inattendue.

— J’aimerais te voir au moins une fois évoluer dans une cuisine professionnelle, me confie-t-il alors qu’on s’éloigne de l’Al Dente pour rejoindre la Porsche.

— Quelle drôle d’idée, lui fais-je remarquer. Me voir en toque et en tablier est un fantasme ?

— Oui, si tu ne portes que ça.

Bastian me tient la main. Sa peau est chaude. Je lève les yeux vers son visage pour vérifier s’il n’est pas en train de plaisanter. Tel n’est pas le cas. Son expression est tout ce qu’il y a de plus sérieux. Je me reprends pour justifier mon manque d’enthousiasme :

— Enfin... blague à part, je veux dire que ce n’est pas trépidant de me voir

couper des aliments et les cuire avant de les disposer dans une assiette.

— Au contraire, te voir dans ton élément naturel m'intéresserait beaucoup.

— Pourquoi ?

— Les restaurants composent ton univers. Tout à l'heure, quand tu parlais avec la serveuse, j'ai vu à quel point tu es passionnée par la gastronomie et tout ce qui gravite autour.

— C'est vrai que l'art de la cuisine m'a toujours attirée, tout comme les gens qui s'investissent dedans. À mes yeux, le milieu culinaire rassemble de nombreuses qualités : générosité, organisation, créativité... Je pourrais en faire l'éloge tout le reste de la nuit.

J'admets que Bastian a raison tout en passant machinalement une mèche de cheveux derrière mon oreille. Lui aussi me regarde à présent. Une lueur traverse ses yeux sombres. Sa taille est si imposante que je me sens toujours petite à ses côtés.

Cela fait quelques minutes que nous avons quitté le restaurant, lorsque nous entendons des cris provenant d'une rue adjacente. Nous sommes seuls, pas de policier en vue. Sans réfléchir, Bastian lâche ma main et se précipite vers la voix en détresse. Je le suis en priant pour que nous n'allions pas au-devant d'ennuis. Nous arrivons bientôt face à un couple. La fille doit avoir une vingtaine d'années. Elle sanglote et son maquillage a coulé. Le type proche d'elle est un costaud au crâne chauve taillé comme une armoire à glace. Pas le genre de rencontre qu'on voudrait faire la nuit dans le recoin d'une ruelle. À vue d'œil, il a au moins dix piges de plus que sa compagne. Son attitude empeste l'agressivité, la meilleure preuve tient au regard hargneux qu'il lance dans notre direction.

— Nous avons entendu crier, qu'est-ce qu'il se passe ? demande Bastian sans se laisser démonter.

Il avance d'une démarche sûre vers la fille adossée contre le mur. Elle croise les bras comme si elle était glacée alors que la température frôle les trente degrés même à la nuit tombée. Je me trouve juste derrière Bastian. Au fur et à mesure qu'on approche, je distingue une trace rouge sur la joue droite de la nana.

Probablement la marque d'un coup.

— Circuler, y'a rien à voir, les emmerdeurs !

Le ton du colosse ne tolère aucune réplique. Il n'est pas ravi de nous voir, ça c'est certain. Est-ce qu'il a picolé ? Peut-être. Toutefois, Bastian ne s'arrête pas pour autant et marche droit vers lui.

— Hé, connard, t'as entendu ? Je t'ai dit de...

Le mec aux allures de malabar n'a pas le temps de terminer sa phrase. Sans prévenir, Bastian lui décoche un coup de poing qui le prend par surprise. L'inconnu qui mesure une bonne tête de plus vacille en encaissant l'attaque. Il réagit et retourne à mon amant un direct qui le fait reculer d'un pas.

— Ça suffit, arrêtez ! implore alors la jeune femme en s'interposant entre Bastian et Boule de billard. Ne faites pas de mal à Vincent !

Vincent, avec son cou de taureau et ses muscles saillants, ne risque rien, mais je me dispense d'en formuler la remarque. La fille pleure, mais semble capable de donner sa vie pour protéger l'homme qui la maltraite pourtant en pleine rue. Allez comprendre ! Voyant que la situation nous dépasse, je prends Bastian par le bras afin de l'attirer loin du couple.

— Vient, on se tire ! lui ordonné-je tandis qu'il résiste.

À ses muscles tendus, je sens qu'il est prêt à poursuivre l'affrontement à mains nues avec son adversaire, quitte à devoir se prendre à nouveau des coups. Le danger ne l'effraie pas le moins du monde.

— Bastian, tu m'écoutes ? Fichons le camp. Nous ne pouvons rien faire pour elle. Nous battre dans cette rue ne fera que créer des problèmes. C'est ce que tu veux ?

Le jeune homme blond finit par se détendre en entendant mes arguments. Il fusille le gros balaise d'un regard noir et accepte de me suivre. Nous nous arrêtons quelques mètres plus loin lorsque le couple est hors de vue. Je n'en reviens pas que Bastian ait pété un câble en fonçant sans réfléchir sur un type qui aurait pu le réduire en charpie.

— Nom d'un chien, mais qu'est-ce qui t'a pris ? demandé-je en tamponnant un mouchoir en papier sur sa lèvre qui saigne légèrement.

— Je ne supporte pas qu'un fumier lève la main sur une femme. Ça me met hors de moi.

— Ce n'est pas une raison pour te mettre en danger sans réfléchir, tu comprends ça ?

Bastian acquiesce de la tête. Plusieurs minutes lui sont nécessaires pour qu'il retrouve son calme. Une fois qu'il est à nouveau maître de ses nerfs, nous reprenons le chemin conduisant à la Porsche. Nos mains se trouvent à nouveau.

Jamais je n'aurais pensé sortir avec un psychologue bagarreur. Encore une anecdote à raconter plus tard à Mathilde. Avec Bastian, décidément, je ne cesse d'aller de surprise en surprise.

— Revenons à nos moutons, lance-t-il maintenant que sa bonne humeur est revenue.

— De quoi tu parles ? fais-je, méfiante.

— De mon envie que toi et moi soyons seuls dans la cuisine d'un restaurant.

— Oh, ça... soupiré-je en levant les yeux au ciel.

Au moins, même après s'être pris un méchant coup au visage, on peut dire que Bastian ne perd pas le nord.

— Est-ce qu'il te serait possible d'entrer dans les cuisines du Bleu Azur en dehors des heures d'ouverture ? me demande-t-il à brûle-pourpoint.

— Heu... Je suppose que oui... articulé-je lentement. J'ai les clés de la porte de service. Enfin, du moins jusqu'à ce que mon patron me congédie. Pourquoi cette question ?

— Si l'envie nous prenait, tu pourrais donc me faire visiter les lieux maintenant ?

Je pousse un gémissement d'exaspération en hochant la tête. Les intentions de Bastian deviennent soudain limpides. Curieusement, dans le même temps, un désir sournois s'insinue au creux de mon ventre.

— Je te vois venir, mais il est hors de question qu'on entre en fraude dans les cuisines du Bleu Azur pour faire des cochonneries.

— Tu n'y es pas du tout, Mignonne. Je ne connais presque rien sur ton métier. J'ai l'habitude d'être un client lambda dans les restaurants. Je voulais simplement que tu m'expliques ton activité une fois sur place, nie Bastian en prenant un air innocent.

Mais oui, bien sûr... Est-ce que ce beau parleur cherche à m'embobiner ? Oui, très probablement ! Je ne suis pas née de la dernière pluie. La douceur de son sourire donne envie de le croire, mais le démon lubrique qui se tapit en lui m'incite tout de même à la méfiance. Sauf que la blessure à sa lèvre lui confère un côté dur à cuire qui n'est pas pour me déplaire.

Entre raison et plaisir, je me trouve écartelée.

Je m'installe sur le siège passager de la voiture avec la ferme intention de ne pas céder aux caprices de Bastian. Il faut que je fasse preuve de fermeté. La cuisine représente pour moi une affaire très sérieuse. Il est impensable que je mélange ma vie professionnelle avec des escapades dissolues.

Rien ni personne ne pourra me faire changer d'avis !

\*\*\*

Quelques minutes plus tard, nous nous retrouvons proches de l'hôtel Bleu Azur. J'ai protesté avant de finalement céder. Que voulez-vous ! Bastian sait se

montrer convainquant lorsqu'il veut obtenir quelque chose. Je n'ai plus confiance en mes sens : son aura sensuelle a le chic pour les embrouiller. Pareil pour ma raison qui semble s'effiloche.

— C'est de la folie, grommelé-je dans la voiture. Il y a un veilleur de nuit qui monte la garde. Je serais dans de beaux draps si on se fait choper.

— Tu veux parler du type qui ne bouge pas de la réception ?

— Ouais. Et d'abord, sache qu'il fait des rondes régulièrement.

— Il vient tout juste d'inspecter l'hôtel. Cela signifie que nous sommes tranquilles pour un moment.

Je me tourne vers Bastian. La pénombre dissimule la moitié de son visage. Il ne sourit plus. Quelque chose dans son expression impassible me donne la chair de poule. Ses manières sont douces, mais un puissant désir charnel filtre de chaque parcelle de son être. Et les intonations rauques de sa voix accentuent l'attraction physique qui sature l'habitacle du véhicule.

— Tu tiens tant que ça à me connaître de A à Z ? demandé-je sur un ton mal assuré.

Bastian ne peut réprimer une moue embarrassée avant de satisfaire ma curiosité.

— Je suis quelqu'un d'empathique en règle générale. Je n'ai jamais eu aucun mal à cerner la personnalité des gens qui m'entoure. Pourtant, depuis qu'on s'est rencontrés, je n'arrive pas à déterminer quel genre de femme tu es exactement.

— Je croyais que tu lisais en moi comme dans un livre ouvert.

— C'est loin d'être le cas. On peut même dire que c'est le contraire. Tu es quelqu'un de... (Bastian cherche le mot approprié pour traduire sa pensée) complexe. Quand je pense cerner les contours de ta personnalité, tu parviens toujours à me surprendre. Ç'en devient perturbant.

*Là, c'est l'hôpital qui se fout de la charité*, pensé-je très fort. Toutefois, je me dispense de formuler ma remarque à voix haute.

— Mmm... Tu es quelqu'un de perturbant, toi aussi, me contenté-je de répliquer avec un sarcasme dans la voix.

Ma remarque arrache un gloussement à Bastian. Nous échangeons un long regard sans rien dire. Les yeux de l'homme à côté de moi me brûlent la peau, ils sont à eux seuls une promesse de plaisirs sulfureux. Je prends une profonde inspiration en pesant le pour et le contre à entrer en douce dans les cuisines de l'hôtel.

— Pfff, c'est bon. On y va... soufflé-je en ayant l'impression qu'une autre femme s'exprime à ma place.

Le visage de Bastian s'éclaire d'un sourire si beau qu'il en devient douloureux. Il prend le temps de m'embrasser avec une telle fougue que nos lèvres peinent à se séparer. Nous nous approchons de l'hôtel. Mon cœur cogne à mille à l'heure.

\*\*\*

Je marche dans la rue d'un air se voulant le plus naturel possible. En réalité, ma vigilance se tient aux aguets. Si on fait abstraction de la connerie que je m'apprête à commettre, c'est bon de sentir l'adrénaline qui coure dans mes veines. Bastian m'emboîte le pas sans rien dire. Il me laisse prendre la direction des opérations. Coup de bol : un couple de clients entre tardivement dans l'hôtel au moment où on s'engage dans l'allée étroite conduisant à la porte de service.

Parfait, je ne pouvais pas mieux espérer comme diversion !

Pendant que le réceptionniste est occupé avec les nouveaux arrivants, au moins il ne risque pas d'arpenter les couloirs de l'établissement. Les volets de l'édifice sont quasiment tous fermés, à l'image des habitations environnantes.

Mes pauvres parents en perdraient leur latin s'ils savaient à quel jeu irresponsable j'occupe mes nuits de jeune femme indépendante. Néanmoins, la culpabilité n'y change rien : jamais je ne me suis sentie aussi excitée, aussi vivante. Entrer clandestinement dans le Bleu Azur avec Bastian symbolise pour moi une revanche méritée contre Tranchard. Il me rabaisse dès que l'occasion se présente. Enfreindre ses règles à la noix est une compensation dérisoire, mais c'est toujours mieux que rien.

C'est fou de voir combien le parcours d'une existence nous amène à changer, à nous endurcir. Moi qui n'ai jamais été dissipée à l'école et durant mes études, je suis désormais partante pour faire les quatre cents coups dès la nuit tombée. J'ai toujours planifié ma vie afin d'en garder le contrôle. Néanmoins, à présent, je sais qu'il s'agit là d'une sensation aussi trompeuse que rassurante.

Maintenant, j'improvise au jour le jour sans chercher à savoir ce que l'avenir me réserve. Cette mutation est angoissante par certains côtés, évidemment, mais en contrepartie elle me procure une énergie fantastique. Mon cœur s'adonne à une chamade infernale lorsque je rentre la clé dans la serrure. La porte de service se situe au bout d'une ruelle déserte qui donne sur une impasse. Une fois à l'intérieur du bâtiment, mon pouls s'accélère de plus belle.

— Je te montre les cuisines vite fait et on se tire, d'accord ?

— Comme tu voudras, acquiesce Bastian en passant devant moi.

Il commence à déambuler au milieu des casseroles en cuivre, des fourneaux et des planches à découper. Cela fait étrange de le voir se promener dans les cuisines où je m'active habituellement en compagnie des autres employés. Son expression est celle d'un homme qui découvre un univers inconnu. Il s'arrête devant un bloc de couteaux et en extrait une lame avant de la remettre aussitôt à sa place. Puis, il examine les étagères où sont rangés les épices et les fruits. Rythmée par une démarche lente, sa visite des lieux se déroule dans la pénombre, car je n'ose pas actionner les lumières principales par peur que le veilleur de nuit remarque notre intrusion. L'unique éclairage provient du local à entretien que j'ai allumé derrière moi en entrant dans le bâtiment. L'ampoule est d'une puissance si faible qu'elle peine à chasser les ténèbres dans le réduit. Pendant que mon complice fait le tour de l'espace de travail, je me tiens appuyée contre le chambranle de la porte.

— Cela t'est déjà arrivé de te blesser en cuisinant ? demande Bastian en me rejoignant.

— Quelquefois, oui. Surtout quand j'étais apprentie. Maintenant que je suis plus expérimentée, les accidents sont moins fréquents.

— Comment se déroule l'une de tes journées de boulot en temps normal?

Pour satisfaire la curiosité de Bastian, à mi-voix, je me lance dans une explication décrivant mon quotidien dans les cuisines du Bleu Azur. Je fais abstraction dans mon récit des ennuis que me cause Tranchard. L'homme blond qui se tient tout proche de moi ne perd pas une miette de mes paroles.

— Ton métier exige une grande polyvalence, commente-t-il quand je finis de lui résumer mes activités de chef cuisinier.

— On peut voir les choses comme ça. En plus de participer à l'élaboration des plats et des menus, je m'occupe aussi des commandes. Sans parler de la gestion de mon équipe. Une brigade de cuisine régie par une mauvaise organisation court rapidement à la catastrophe.

— Pour toi, l'environnement de la cuisine est donc indissociable aux responsabilités...

— Oui. Je me suis battue pour en arriver là où je suis aujourd'hui. J'ai bossé dur et tous les Tranchard du monde n'arriveront pas à m'écœurer de ma profession.

— Je n'en doute pas, ronronne Bastian en réduisant à néant les quelques centimètres qui nous séparent.

— Pourquoi tu me regardes comme si tu allais me manger toute crue ?

— Parce que j'adore quand tu parles comme ça.

— Vraiment ?

— Oui, à un point que tu n’imagines même pas. Qu’est-ce que tu dirais de ressentir du plaisir dans ce décor qui rime pour toi avec travail ?

Il me pose cette question en attrapant mes hanches et en me faisant faire un demi-tour. Je fais semblant de ne pas avoir compris la signification émoustillante de ses paroles.

— Les cuisines ont toujours été pour moi synonymes de plaisir, précisé-je dans un souffle à peine audible en croisant mes doigts derrière la nuque de mon compagnon.

Nos deux visages sont maintenant terriblement proches l’un de l’autre. Le parfum musqué de Bastian, fragrance au subtil mélange de virilité et de sensualité, me titille l’odorat.

— J’ai en tête des plaisirs qui n’ont rien à voir avec la découpe de légumes ou la préparation de pâtisseries, gronde l’homme qui humecte ses lèvres en plantant son regard dans le mien.

Il est séduisant à en couper le souffle, surtout avec sa lèvre blessée. Un prodigieux désir trahit chacun de ses gestes.

Le baiser qui suit ses paroles aguichantes répand une onde de chaleur dans ma bouche, un brasier qui se propage jusque dans ma colonne vertébrale. Nos langues et nos souffles s’enlacent pendant qu’on avance vers une table en inox. La salle de restaurant, quant à elle, est plongée dans l’obscurité, nous pouvons nous en assurer à tout instant grâce au couloir communicant avec les cuisines.

Bastian caresse mes cheveux en palpant leur texture soyeuse. Ses gestes sont doux, emplis d’une fervente adoration. J’aime quand il me considère comme un bijou précieux... Tout en l’embrassant à perdre haleine, mes doigts s’accrochent à sa tignasse. Ses lèvres s’éloignent de ma bouche et abandonnent des traînées de baisers au creux de mon cou. Puis, une veine palpitant sur sa tempe, il entreprend d’enlever mon chemisier qu’il pose à côté de nous. Il me retire ensuite mon jean et mes sandales. Je me retrouve en culotte, mais cette dernière ne tarde pas à rejoindre le fatras de vêtements.

— Mignonne... Mélanie... Comment ne pas devenir dingue de désir en te voyant ?

Il s’agit d’une remarque, non d’une question. Bastian contemple ma nudité avec un regard partagé entre fascination et avidité. Sa pomme d’Adam monte et descend dans sa gorge, preuve de la fièvre qui s’empare de lui. Il me soulève sans le moindre effort et me fait assoir sur la table en inox. Je lâche un hoquet lorsque mes fesses nues éprouvent la froideur métallique de sa surface.

Ma conscience me reproche qu'en matière d'hygiène, je suis en train de commettre un crime. Faire l'amour là où les cuisiniers préparent la nourriture va à l'encontre de l'enseignement qu'on m'a inculqué. Ce genre d'infraction au plus sommaire des règlements est un comble pour quelqu'un comme moi à cheval sur les principes.

Après avoir pétri ma poitrine jusqu'à ce que ses pointes se dressent sous sa langue, Bastian se déshabille à son tour. Le corps masculin qui s'exhibe sous mes yeux est magnifique. Pour m'en convaincre, je n'ai qu'à admirer les muscles qui roulent sous sa peau. Après que ses lèvres aient frôlé ma clavicule, le maître en jeux érotiques m'ouvre délicatement les cuisses afin de goûter cette zone qu'aucun homme avant lui n'a eu l'audace de supplicier de plaisir. Je réprime mes gémissements en me cramponnant à sa tête.

Surtout, ne pas crier...

Lorsque ses lèvres et sa langue experte cessent momentanément leur voluptueuse torture, Bastian n'y tient plus. Son membre ferme et volumineux me pénètre. Mon amant divinement bien foutu s'enfonce progressivement dans mon vallon humide. Ses allées et venues gagnent en rapidité. Pour étouffer mes gémissements, je suis contrainte de mordre son épaule. Bastian se moque de mes coups de dents, tout comme de mes ongles qui labourent son dos. Il est trop occupé à me posséder. Quand finalement je laisse échapper une plainte langoureuse, Bastian plaque une main autoritaire sur ma bouche.

Savoir si quelqu'un m'a entendue est désormais le cadet de mes soucis.

Bastian non plus ne s'inquiète pas qu'on nous surprenne en flagrant délit. Il me soulève une seconde fois et se place derrière moi. L'une de ses mains bâillonne toujours ma bouche tandis que l'autre fait pression sur mon dos de sorte que je me cambre. Jambes écartées, des nuées de papillons n'en finissent plus de s'affoler dans mon ventre. Le sexe de Bastian retrouve à nouveau la chaleur de mes chairs offertes. Nos bassins se rejoignent sous ses coups de boutoir avec le claquement de mes fesses en guise de mélodie impudique. Mes anciens amants ne m'ont jamais prise avec une passion aussi fougueuse, aussi vitale. Avec Bastian, j'expérimente de nouvelles sensations érotiques.

Mon orgasme explose le premier, mais Bastian ne tarde pas à me suivre dans l'extase. Je suis secouée par des spasmes de plaisir. En recouvrant lentement mes esprits, je réalise soudain que sa main ne se trouve plus sur ma bouche pour en étouffer les gémissements. L'homme derrière moi me prend dans ses bras et, avec douceur, me tourne face à lui de sorte à pouvoir m'embrasser de tout son souï. Nous sommes tous deux pantelants, étourdis par une incomparable ivresse

charnelle, mais nos corps sont d'ores et déjà prêts à poursuivre leurs étreintes endiablées.

Brusquement, sans prévenir, les lumières de la salle de restaurant s'allument toutes en même temps. Mes yeux s'écarquillent et je repousse Bastian par réflexe, mes deux mains plaquées sur ses pectoraux.

Le veilleur de nuit est ici !

Est-ce qu'il a entendu l'un de mes gémissements ? Ou bien est-ce un malencontreux hasard qui le conduit dans cette partie de l'hôtel ? À vrai dire, je ne tiens vraiment pas à connaître la réponse.

J'attrape en hâte mes vêtements entassés et nue comme au premier jour, je fais signe à Bastian de sortir. Il me suit en attrapant ses habits au vol afin d'atteindre la porte de service.

Derrière nous, les sifflements décontractés du veilleur de nuit se rapprochent. Ouf ! Il n'a manifestement rien entendu. Son attitude serait beaucoup moins relax s'il soupçonnait la présence d'indésirables.

Nous parvenons à sortir des cuisines de justesse et à éteindre la lumière sans nous faire prendre. Pendant que Bastian remet son pantalon, je ferme sans bruit la porte à clé avant de fuir vers la voiture qui nous attend. La malchance s'en mêle quand nous passons devant un vieux monsieur qui prend l'air à sa fenêtre du troisième étage. Le noctambule n'en croit pas ses yeux en me voyant courir nue en pleine rue.

— Espèce de pervers ! se met-il à hurler, non sans s'être au préalable rincé l'œil. Je m'en vais téléphoner aux flics pour les prévenir !

Couvrant du mieux possible ma nudité avec mes habits en vrac serrés contre moi, je sens la main de Bastian dans mon dos qui m'incite à courir le plus vite possible. Pendant que de mon côté, j'ai le rouge qui me monte au visage et le sang qui bat dans mes tempes, mon complice ne trouve rien de plus intelligent à faire que de pouffer.

Je le haïs !

Sur le trajet qui nous sépare de la voiture, je parviens à passer tant bien que mal mon jean en sautillant. Bastian glousse toujours lorsqu'il m'aide à enfiler mon tee-shirt.

Bon Dieu... Jamais mon cœur n'a frappé aussi vite et fort dans ma poitrine.

Une fois à l'abri dans la voiture, après que Bastian ait démarré en trombe, je me surprends à éclater de rire à mon tour. Il y a encore peu de temps, je n'aurais pas cru qu'on puisse s'éclater à ce point.

## Chapitre 18

Le lendemain, les pires tuiles pouvaient me tomber sur la tête que je m'en moquais. Loin de culpabiliser en revenant sur les lieux du « crime » pour bosser, je me sens bien. Libérée. Emplie d'une sérénité bienvenue. Mes peurs et angoisses provoquées par Tranchard ne sont plus qu'un mauvais souvenir. Ce matin, Mathilde m'a harcelée de questions en me voyant préparer le petit déjeuner en chantonnant.

La petite futée a senti de suite que je n'ai pas uniquement passé la soirée à discuter sagement avec Bastian.

Au Bleu Azur, personne ne prend garde au fait que je nettoie à fond la table en inox sur laquelle Bastian et moi nous sommes envoyés en l'air. Mon aventure libertine de la veille m'a donné une pêche d'enfer. Jusqu'à présent, atteindre l'orgasme dans une cuisine symbolisait à mes yeux l'offense suprême. Je n'avais jamais imaginé qu'un jour, un homme m'expédierait au septième ciel avec, en guise de rampe de lancement, un environnement dédié à la création culinaire. Mon travail et les plaisirs charnels étaient clairement cloisonnés dans mon esprit, il était impensable que les deux se confondent. Pourtant, contre toute attente, cette transgression m'a procuré un plaisir inouï.

Qui l'eût cru ?

Une fois réfugiés dans la voiture, hier soir, Bastian m'a raccompagnée jusqu'à chez moi. Complices et espiègles, nous avons à nouveau fait l'amour dans la voiture, à l'abri d'une petite rue déserte. Je rêve de galipettes dans un véhicule offrant plus d'espace, un confort qui nous permettrait d'expérimenter des positions inédites.

Parce que oui, avec Bastian, j'ai envie d'essayer les acrobaties qu'on peut trouver dans le Kamasutra, même si on évite de se retrouver lui et moi dans une chambre comme le fait tout le monde.

En tout cas, jouer les prolongations dans la Porsche fut une belle façon de conclure notre escapade polissonne. La passion de Bastian agit sur moi comme un aphrodisiaque, sa seule présence suffit à exacerber mes sens et mes désirs. La nuit ne s'est pourtant pas achevée comme je l'aurais souhaité. J'ai éprouvé une pointe de déception quand Bastian a décliné mon offre de venir dormir dans mon appartement. Cependant, comme Mathilde loge chez moi, je me suis dit qu'il ne

voulait simplement pas déranger.

Heureusement que j'ai le moral parce qu'au boulot, pour ne pas changer, rien ne va. La rumeur court que Tranchard va bientôt présenter un nouveau chef à l'équipe. Qu'il agisse comme bon lui semble ! L'ambiance dans les cuisines du Bleu Azur, le décor où j'ai vécu l'une des expériences érotiques les plus fantastiques, est morose. Lorsqu'on découvre qu'il manque des saumons pour les repas de midi, c'est donc avec joie que je décide d'aller acheter moi-même les denrées manquantes. On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même, n'est-ce pas ?

Je suis obligée de me rendre aux halles de Nîmes pour trouver le poisson qu'il me faut. Comme j'ai payé avec mon propre argent, j'espère que ce pingre de Tranchard me remboursera plus tard. Lui soutirer des sous ne va pas être une mince affaire, mais il est hors de question que je lui fasse des cadeaux. S'il faut que lui et moi ayons un nouvel accrochage pour que j'obtienne gain de cause, eh bien tant pis ! Mon patron ne me fait pas peur. Je n'ai plus rien à perdre, ce n'est plus qu'une question de jours avant que je me retrouve au chômage.

Un cycliste manque de me renverser sur le chemin du retour. Il n'aurait plus manqué que je me fasse percuter par un vélo ! J'ignore même si un tel accident entrerait dans la catégorie des accidents du travail. Je fustige le bonhomme qui repart en pédalant et en me conseillant de faire davantage attention. Qu'il aille se faire voir ! Certaines personnes sur des deux-roues se croient tout permis parce qu'elles ne polluent pas l'environnement. Que je sache, ce n'est pas une raison pour écraser sur leur chemin les piétons qui ne leur demandent rien.

Remarquez, faire un tour à l'hôpital ne manquerait certainement pas de piquant si Bastian et ses jeux érotiques se trouvent dans les parages.

L'homme au regard pénétrant et à la bouche sensuelle me manque. Il me tarde de le retrouver. Plus la journée passe, plus mon humeur se ternit. Comme je rechigne à retourner au Bleu Azur, je décide de prendre l'itinéraire le plus long afin de gagner du temps. En marchant, je réfléchis d'ores et déjà aux restaurants sur la ville qui seraient susceptibles d'être intéressés par mon profil de chef cuisinier.

En admettant bien sûr que je décide de rester à Nîmes plutôt que de retourner à Strasbourg.

Le trajet que j'emprunte m'amène à traverser la place de l'Horloge. Cette dernière concentre sur quelques mètres carrés pas moins de trois brasseries où font halte les touristes. Je marche d'un pas indolent, la tête perdue dans mes pensées, lorsque je reconnais tout à coup l'un des couples assis sur la terrasse de

l'un des établissements. Mes yeux se réduisent à deux fentes tandis que j'ajuste ma vision. Sur le coup, je pense que mon imagination me joue un vilain tour. Ce n'est pourtant pas le cas...

Bastian est installé à une table. Loin d'être seul, il se trouve en compagnie d'Ashley.

Le psychologue a laissé au placard les tenues décontractées qu'il porte avec moi. Il a revêtu aujourd'hui l'un des costumes ultra chic qui lui donnent fière allure. Ashley, fidèle à elle-même, est sublime de glamour dans l'un des tailleurs qui mettent si bien en valeur sa plastique. Un serveur leur apporte une bière à chacun, mais ni Bastian ni la blonde en face de lui n'y prêtent attention. Je suis trop loin pour entendre ce qu'ils se disent, mais le sens de leur conversation m'échappe. Ashley fond soudain en larmes. Bastian, le visage fermé, lui prend alors la main pour essayer de la calmer. Ils se comportent comme des personnes qui se connaissent depuis longtemps et qui ont partagé énormément de choses.

Bastian... Quel sale tour tu es en train de me jouer ?

Dire que je suis déconcertée de le surprendre avec Ashley après leur altercation d'hier soir tient de l'euphémisme : il serait plus juste de dire que je tombe littéralement des nues.

Bastian aurait-il menti en affirmant qu'Ashley l'insupportait ? Qu'elle lui faisait perdre son temps et qu'il avait besoin qu'elle prenne ses distances ?

La partie la plus raisonnable de moi lutte pour trouver une explication rationnelle à cette situation incompréhensible. Peut-être que Bastian et son agent littéraire conversent simplement de travail, des projets de collaboration sur de futurs ouvrages ? Le moment est plutôt mal choisi après leur dispute encore fraîche, mais cette explication pourrait tenir debout...

Sauf que l'expression ombrageuse de Bastian laisse brusquement place à un sourire se voulant réconfortant. Les pleurs d'Ashley se calment et elle ne tarde pas à lui retourner son sourire. Ils se tiennent toujours la main.

« Mais qu'est-ce que ces deux-là fabriquent ? », me demandé-je en fronçant les sourcils et en oubliant que mon équipe en cuisine attend que je lui ramène les saumons que je viens d'acheter.

Même si une distance de plusieurs mètres nous sépare, je me dissimule partiellement derrière un réverbère pour continuer ma surveillance. Je mourrais de honte si Bastian me voyait en train de l'espionner.

Moi, curieuse ? Juste un peu...

Leur crispation du début s'est dissipée et la discussion du tandem auteur/agent se poursuit dans une ambiance détendue. Les apparences laisseraient même

croire que Bastian partage un moment privilégié avec la femme qui garde ses doigts enlacés aux siens. La crinière dorée d'Ashley cascade sur ses épaules. Les rayons du soleil qui inondent la place subliment sa beauté. En plus d'avoir des manières distinguées, sa plastique fait d'elle une vraie bombe.

Physiquement, je sais pertinemment ne pas tenir la comparaison face à elle.

En proie à un agacement prodigieux, je suis sur le point de partir lorsque Bastian se lève enfin de son siège. Il aurait été préférable que je n'assiste pas à la scène qui suit... Ashley consent enfin à libérer sa main – pas trop tôt –, mais la gratifie au passage d'un baiser affectueux en soutenant le regard de son interlocuteur. Comme si cela ne suffisait pas, elle rejoint Bastian en affichant l'expression d'une femme habituée à s'approprier le cœur des hommes. Elle est presque aussi grande que lui avec ses talons hauts.

Mon sang se fige quand Ashley embrasse tendrement Bastian sur la joue. Ce dernier, ombrageux et immobile, ne réagit pas. Je le vois secouer la tête pour répondre à la question que son interlocutrice lui a glissée au creux de l'oreille, puis il lui rend son baiser.

Mon cœur se serre sous une poussée de jalousie et de colère mêlées.

J'en ai assez vu comme ça ! Dévastée par des sentiments confus, je m'éloigne tant bien que mal en ignorant la boule qui s'est formée dans mon estomac.

Mon allégresse du début de journée s'est définitivement envolée.

## Chapitre 19

Un long jogging inaugure ma journée avant que je parte travailler. J'ai besoin de transpirer, de dépenser le trop-plein de frustration et de tristesse qui s'accumulent en moi. La scène à laquelle j'ai malencontreusement assisté hier me hante sans répit. Bastian n'a pas cherché à me contacter depuis son tête-à-tête avec Ashley, sans doute parce qu'il est trop occupé à consacrer du temps à la belle Américaine.

L'esprit humain fonctionne de façon étrange. Je ne saurais expliquer les raisons qui guident mes pas là-bas. Toujours est-il que mon footing matinal me conduit jusqu'au square où il s'en est fallu de peu pour que les flics surprennent mes ébats clandestins avec Bastian. Et quand il se trouve en compagnie d'Ashley, a-t-il l'habitude de s'envoyer en l'air dans les lieux les plus incongrus ? Vu les formes pulpeuses dont elle fait étalage, cela ne m'étonnerait guère.

Une foule de sensations refait surface en moi en apercevant le petit parc où trône la statue de l'empereur romain Antonin le Pieux. Les caresses de Bastian, ses baisers, la possessivité qu'il nourrissait pour moi et que je pouvais lire dans son regard... Sa relation qu'il me cache avec Ashley n'en est que plus douloureuse. Je la subis comme une vraie trahison. Mais après tout, qu'est-ce que j'attendais d'un homme qui refuse de s'attacher sentimentalement ? Je décide de poursuivre mon chemin en chassant Bastian de mon esprit.

Il est si tôt que les passants dans les rues sont rares. J'ai l'impression de parcourir une ville quasiment déserte. Les éboueurs finissent à peine leur tournée et les seuls commerces déjà ouverts se résument aux boulangeries. Hier soir, Mathilde a fait la tournée des bars pour se chercher de nouveaux amis. J'ai dû insister pour ne pas l'accompagner, même si je me suis gardée de lui révéler la cause de mon humeur renfrognée. Elle est rentrée tard dans la nuit et dormait profondément quand j'ai quitté mon appartement en catimini tout à l'heure.

Mon look de joggeuse est des plus basiques : un short, un tee-shirt vert menthe avec inscrit dessus : « Je fais du sport, car j'aime boire des bières » et une vieille paire de baskets. Ah oui, j'oublie les écouteurs de mon iPod. Je ne cours jamais sans musique, avec une préférence pour les chansons pleines de punch des années 80/90. Des valeurs sûres !

J'avance à petites foulées pendant une bonne heure en contrôlant ma

respiration. Mes poumons me brûlent et j'ai un point de côté. Cela fait un moment que je n'ai pas couru autant, je vais sans doute avoir des crampes. Un mal pour un bien. J'avais besoin de tester mon endurance physique afin de remettre de l'ordre dans mes idées.

Rien à faire... J'ai beau m'épuiser en courant sur une distance de plusieurs kilomètres, la pensée de Bastian continue à me parasiter.

Je vous le demande : plutôt que de les laisser tranquilles là où elles sont, pourquoi faut-il que l'égoïsme des hommes foute en l'air la vie des femmes qui ne leur demandaient rien ?

Voilà un mystère dont personne ne détient la réponse.

\*\*\*

J'ai rudement bien fait de me défouler ce matin. Pendant le service de midi, Tranchard me fait venir dans la salle de restaurant pour écouter la réclamation d'une table de quatre clients. Là, sur un ton acerbe, ces derniers me jettent à la figure leur insatisfaction concernant le plat du jour qu'ils jugent trop épicé. L'une des femmes du groupe de septuagénaires en rajoute une couche en déclarant qu'elle aurait mieux mangé en restant chez elle. Je soupçonne le quatuor mécontent d'appartenir au cercle d'amis de Tranchard. Est-ce qu'ils se seraient montrés aussi revendicatifs devant un chef cuisinier mâle et d'âge mûr ? Pas sûr. Qu'on ne vienne pas me parler ensuite d'égalité hommes/femmes dans le milieu du travail.

Les clients qui critiquent ma cuisine n'y vont pas avec le dos de la cuillère. Ils me servent du :

« Mademoiselle, est-ce que par hasard vous n'auriez pas quitté l'école hôtelière trop prématurément ? »

Ou encore :

« Ce restaurant m'a habitué à une cuisine d'un niveau supérieur. Quelle déception ! »

Difficile de ne pas se mettre en rogne. Cependant, tout le long du sermon, je tiens ma langue par peur de dire des bêtises. Je bous pourtant intérieurement et ce n'est pas l'envie de clouer le bec de ces snobs qui me manque.

— Je suis désolée, dis-je en considérant un à un les clients d'un air grave.

Mon patron, un sourire narquois sur les lèvres, attend que je fasse un faux pas pour me tomber dessus. Il peut toujours se brosser. Je ne lui ferai pas le plaisir de péter les plombs en public. Il reste derrière moi pour profiter de la remontrance

que j'encaisse en conservant mon calme. Professionnelle, je fais apporter d'autres plats. Retourner devant les fourneaux est pour moi un vrai soulagement. Mais les palpitations de mon cœur ne sauraient mentir. Je réalise que le Bleu Azur est en train de me détruire à petit feu. Si je reste davantage ici, mon goût pour la cuisine risque d'en pâtir. Cependant, je veille à ne rien laisser transparaître des états d'âme qui me minent. Il faut que je reste forte. J'organise le bon fonctionnement de mon équipe en supervisant les préparations et en affichant une attitude qui se veut déterminée. Les gens qui travaillent avec moi font profil bas, ils se gardent de prendre parti pour Tranchard ou leur chef. La jeune commis m'adresse parfois, discrètement, un regard compatissant. Toutefois, les autres font comme si de rien n'était. Je suppose que personne ne tient à se trouver dans une position aussi délicate que la mienne.

Néanmoins, je sais désormais que Tranchard n'aura pas le plaisir de me mettre à la porte, car j'ai l'intention de rendre bientôt mon tablier. Tout ce cirque a suffisamment duré ! Le moment opportun, quand j'aurai suffisamment de courage, je quitterai cet endroit qui représente un cuisant échec pour ma carrière.

Seulement voilà : dans l'immédiat, c'est précisément le courage qui me fait défaut.

## Chapitre 20

Quelques heures plus tard, j'ai chassé Tranchard de ma tête. La soirée organisée par Paolo Agostini et sa fille fait carton plein. On rit, on mange, on parle dans tous les coins. C'est simple, je n'ai jamais vu autant de monde à l'intérieur de l'Al Dente. Les habitants du quartier ont eu l'initiative de se déplacer pour le petit événement organisé par la famille de restaurateurs. Pour ne pas le louper ce rendez-vous, j'ai prévenu mon patron que j'avais quelque chose d'important à faire et que je partirais plus tôt. Je ne lui ai pas demandé son autorisation, je me suis juste contentée de l'avertir avant de mettre les voiles.

J'ai bien cru que le vieux bouc allait s'étouffer face à mon comportement qui respirait l'effronterie.

Les Agostini ont mis les petits plats dans les grands pour redorer l'image de leur restaurant italien et fidéliser de nouveaux clients. Claudia m'a expliqué que son cousin – le même qui s'occupe dorénavant des livraisons à domicile – se charge de l'animation musicale derrière les platines qu'il a apportées. Le jeune gars aux cheveux en pétard et arborant des bracelets fluos se débrouille admirablement pour mettre de l'ambiance.

— Ma foi, il semble que l'Al Dente est reparti sur de bonnes bases. Les clients sont conquis, félicité-je Claudia qui vient me tenir compagnie en arborant un magnifique sourire.

— Il y a foule, se réjouit la jeune femme brune plus radieuse que jamais. La soirée cartonne ! Même dans nos rêves les plus fous, papa et moi n'espérions pas attirer autant de monde. Plein de gens me demandent les coordonnées du restaurant pour réserver des tables. Les choses bougent, et tout ça, c'est grâce à vos conseils, Mélanie.

Je hausse les épaules avec nonchalance. Dans une main, je tiens une mini pizza et dans l'autre, un verre de vin rouge. Mon troisième de la soirée. Pour ma défense, je n'ai pas à prendre le volant puisque mon appartement ne se trouve pas très loin.

— Je n'ai rien fait de particulier. Tout le mérite revient au talent culinaire de ton père, argumenté-je avec conviction. Et puis, surtout, il a accepté de prendre mes suggestions en considération. D'autres à sa place ne l'auraient pas fait. Il m'a suffi de vous aiguiller un peu pour que vous preniez un nouvel élan. Crois-

moi, Claudia, mon rôle dans cette affaire est mineur.

Les nouveaux clients sont rassemblés autour du grand buffet qui a été dressé dans la salle principale. L'atmosphère se veut chaleureuse et conviviale. Je me surprends à penser que Bastian aurait apprécié la soirée s'il était là. Mathilde a fait le déplacement, mais elle n'en finit pas de faire la causette avec un blondinet canon. Au moins, mon amie retrouve le moral, c'est ça qui compte ! On côtoie des personnes de tout âge à cet événement. C'est autant de clients potentiels qui reviendront bientôt, à n'en pas douter, pour goûter à nouveau à la succulente cuisine dont Paolo a le secret.

Il est minuit passé quand je quitte l'Al Dente un peu pompette après m'être sifflé un apéritif et trois verres de vin. J'ai bu, mais pas au point d'être saoule. Ma tolérance à l'alcool est plutôt correcte même si je suis vannée. La soirée qui s'achève m'a redonné un peu d'espoir dans le genre humain. J'en avais besoin... Les clients ont fait une ovation à Paolo quand il s'est arraché à sa cuisine. Sa timidité à ce moment-là était touchante à voir. Les manières simples du petit homme rondouillard n'ont eu aucun mal à séduire l'assemblée. La star de la soirée, c'était lui ! Après avoir salué tout le monde, le propriétaire des lieux m'a prise à part pour me remercier comme l'avait déjà fait sa fille plus tôt.

« Vous êtes une jeune femme promise à un grand avenir, c'est moi qui vous le dis ! », m'a prédit Paolo en me tapotant la joue affectueusement. Puis, il a ajouté : « Vous serez toujours la bienvenue ici ».

Non sans m'empourprer jusqu'à la racine des cheveux, j'ai signifié à Paolo qu'au contraire, c'est moi qui lui étais redevable : donner un coup de main à son restaurant représentait la meilleure chose qui me soit arrivée à Nîmes.

C'est bon de se sentir utile. Aider autrui sans rien attendre en retour, sans espérer de récompense ni de faveur, cela n'a pas de prix. Il s'agit là de valeurs que mes parents m'ont inculquées dès le plus jeune âge.

Je me retrouve à présent seule, flottant sur un nuage avec mes pensées.

Toujours aucune nouvelle de Bastian.

Les rues de la ville baignent encore dans la chaleur du jour. Je regrette que Mathilde n'ait pas pu rentrer avec moi. Un peu de compagnie sur le chemin du retour n'aurait pas été du luxe. Mais bon, je me raisonne en songeant que nous avons passé pas mal de temps ensemble aujourd'hui : nous avons fait du shopping pendant ma pause de l'après-midi. Une vraie sortie entre filles ! Si maintenant Mathilde souhaite profiter de la tiédeur nocturne avec le mec qu'elle a rencontré ce soir, il ne me reste plus qu'à croiser les doigts pour qu'elle en profite.

Je longe l'avenue conduisant à mon logement en regrettant que mon amie doive déjà partir demain. Avec mon boulot au Bleu Azur, je n'ai pas pu passer autant de temps avec elle que je l'aurais voulu, mais l'Alsacienne m'a déjà promis de revenir très vite. Visiblement, les garçons du coin correspondent à ses goûts. Ce qui me réjouit, c'est que Mathilde envisage sérieusement de squatter mon appartement durant ses prochaines vacances. J'espère que ma situation se sera améliorée d'ici là...

La sonnerie de mon téléphone me tire de mes réflexions. La notification m'annonce l'arrivée d'un SMS pendant que je marche. Parvenue devant la porte de mon immeuble, j'ouvre mon sac pour en extraire mes clés. J'en profite pour consulter le nouveau message.

Mes mâchoires se crispent lorsque je constate que Bastian est l'auteur du texto.

| Tu peux venir ?

Difficile de faire plus court. Et pas même une indication sur l'endroit où je suis censée me rendre. Sérieux, c'est une blague ? Bastian cherche-t-il à me tester ? La brièveté du SMS est aussi vexante qu'inquiétante. Le psychologue me laisse sans nouvelle pendant plus de vingt-quatre heures après avoir roucoulé avec Ashley et il s'accorde maintenant le droit de m'envoyer des ordres en pleine nuit ? J'en rirais si la situation n'était pas aussi pathétique.

D'un autre côté, passé les premiers instants de surprise et d'indignation, mon instinct me souffle que quelque chose ne colle pas. Le ton de son message ne lui ressemble pas. Bastian n'est pas le genre de mec qui se montre économe en paroles. Après avoir pesé le pour et le contre sur le perron de mon immeuble, plutôt que de lui répondre pour lui demander ce qu'il se passe, je décide de prendre un taxi pour me rendre directement chez lui.

Quinze minutes plus tard, je me trouve devant l'interphone de son appartement. Je n'ai besoin de presser qu'une seule fois la sonnette pour que s'ouvre la double porte du hall. Bastian déverrouille l'accès sans même prendre la peine de vérifier l'identité de la personne en bas de chez lui...

Tout cela me paraît de plus en plus curieux.

La porte de son meublé est déjà ouverte quand j'arrive sur le seuil. Il me suffit de la pousser pour pénétrer à l'intérieur. Je referme la porte derrière moi et m'engage dans le couloir débouchant sur le salon. C'est de là que provient un faible éclairage.

Bastian m'attend assis dans le canapé. Son smartphone est posé devant lui sur la table basse. Les volets roulants du salon sont fermés. L'abat-jour sur pied ne dispense qu'une lumière dérisoire dans la pièce si bien que son occupant se trouve enveloppé par la pénombre.

Aïe... Cette ambiance en berne n'augure rien de bon.

— Bastian, à quoi rime ce petit jeu ? demandé-je d'une voix incisive.

L'homme blond ne me répond pas ni me regarde. Il se contente de rester assis, le dos voûté et la tête entre ses mains, comme s'il était pris d'une épouvantable migraine. Je remarque les bouteilles de bière vides qui jonchent le sol. À vue d'œil, je dirais que Bastian s'est envoyé un pack de six. Voyant qu'il n'est pas dans son état normal, mon ton s'adoucit lorsque j'essaie à nouveau d'attirer son attention.

— Dis-moi, Bastian, est-ce que tu vas bien ?

Ce dernier réagit enfin. Son visage recouvert par une barbe naissante se tourne dans ma direction. L'expression qu'il me renvoie est celle d'une personne qui est empêtrée dans une confusion totale.

— Non, Mignonne, ça ne va pas. Pas du tout, même... répond-il d'une voix éraillée.

Bastian fronce si fort les sourcils que ceux-ci se rejoignent. Toutefois, c'est surtout la crispation de sa bouche et les muscles tendus de son cou qui m'interpellent.

— Tu es malade ?

— Pas du tout. C'est juste que je déconne à plein pot. J'ai un truc important à te dire, mais la trouille me paralyse. Mon esprit est dans le pâté, le comble pour un zigoto qui se prétend psychologue !

Bastian veut s'entretenir d'un sujet délicat avec moi, mais il redoute ma réaction... Évidemment, j'aurais dû m'en douter. Comme tous les hommes s'appêtant à briser le cœur d'une femme, la couardise lui fait perdre ses moyens. J'avance d'un pas en serrant mon sac. Je m'y agrippe comme un naufragé s'accrochant en pleine tempête à une bouée de sauvetage.

— Arrête de flipper. Je sais déjà ce que tu as à me dire, l'informé-je en faisant un pas dans le salon.

— Vraiment ?

Ma réponse désarçonne Bastian. Un sentiment de stupéfaction traverse son visage taciturne. Je fais abstraction de mes jambes qui tremblent et du nœud qui s'est formé dans mon estomac afin de poursuivre d'une attitude stoïque. Je me sens affreusement lasse, désabusée... Les mots qui s'échappent de ma bouche

sont articulés lentement.

— Bien sûr. Je t'ai surpris en compagnie d'Ashley, hier, à la terrasse d'un café. Tu veux m'annoncer que vous êtes à nouveau ensemble. À moins que vous n'ayez jamais cessé de l'être ? En gros, je présume qu'il est temps qu'on tire un trait sur nous deux.

Je déglutis avec difficulté à cause de la boule qui obstrue ma trachée. Mes lèvres se tordent de chagrin, ma respiration est saccadée, mes yeux menacent de céder aux larmes, mais je conserve malgré tout ma dignité.

La voix rauque de Bastian s'élève dans le salon avec une authentique consternation.

— Tu nous as vus, hier ?

— Eh ouais, je passais dans le coin quand je vous ai aperçus. Coup de bol pour toi, cette coïncidence t'épargne de fastidieuses explications.

— Mignonne... lâche Bastian.

D'un mouvement fluide, tel un fauve en action, il déplie son corps pour se lever. Je remarque alors que les boutons de sa chemise sont ouverts. Les pans qui bâillent laissent entrevoir les séduisants reliefs de son torse musclé. L'intensité de son regard de jais me transperce de part en part. Son attitude dévastée laisse brusquement place à une présence qui envahit le salon tout entier.

— J'aurais dû m'y attendre. Comment ma naïveté a pu croire une seule seconde que j'avais une chance de te plaire ? De te faire changer ? regretté-je d'une voix fragile en me frictionnant les bras.

En dépit de la douceur des températures, je suis parcourue par un long frisson.

— Mince ! Tu n'étais pas censée me voir avec Ashley.

— Que veux-tu, Bastian. Cette chienne de vie est pleine d'imprévu. Regarde, toi et moi n'étions pas destinés à nous connaître. Et pourtant, cela s'est produit.

— Non, tu ne comprends pas...

— Oh si, au contraire ! Je vois clair dans ton jeu à présent, le coupé-je en réprimant un sanglot.

Je préfère encore me laisser gagner par la colère que par les larmes et le chagrin.

— Pas du tout, insiste ce dernier. Laisse-moi parler, car tu fais complètement fausse route ! Hier matin, j'ai demandé à voir Ashley, c'est vrai. Mais ce rendez-vous n'avait rien de romantique.

— Tu mens ! Je sais ce que j'ai vu.

— Les apparences sont trompeuses.

— Des bisous, des sourires à ne plus savoir qu'en faire, vos mains l'une dans

l'autre... Ouais, c'est le cas de le dire : vous paraissiez vachement proches.

Bastian passe une main dans ses cheveux en baissant la tête. Quand il la relève, son regard vrille le mien.

— Ashley a répondu présente pour moi à une période où ma vie partait en lambeaux. J'étais au bord du vide quand elle m'a pris sous son aile, quand elle m'a montré une autre voie possible, celle des livres et de l'écriture. Il fallait que je mette les choses au point une dernière fois avec elle, je lui devais bien ça.

Je me garde d'émettre le moindre son pour ne pas interrompre. Je ne l'ai jamais vu aussi sérieux. Ce soir, je découvre une nouvelle facette de sa personnalité qui m'était jusqu'alors inconnue.

— Je suis reconnaissant envers Ashley pour tout ce qu'elle a fait pour moi, poursuit-il sans trahir la plus petite émotion. Il fallait que je sois honnête en lui disant qu'entre elle et moi, il n'y aurait plus jamais rien.

— Tu lui as... vraiment dit ça ? bredouillé-je en me sentant soudain très bête.

— Oui. J'en ai profité pour mettre un terme à notre relation de travail. Ashley peut paraître acerbe, mais sous le vernis du côté garce qu'elle se donne volontiers, se cache quelqu'un de bien. Je devais me montrer réglo en jouant cartes sur table avec elle. Cela n'a pas été facile pour moi, car maintenant j'avance en terrain inconnu. J'ignore ce que l'avenir me réserve. J'ai jugé inutile de te parler de cette rupture avec mon agent afin de ne pas te faire plus de soucis que tu n'en as déjà.

Un long silence succède à l'explication de Bastian. Je ne sais que faire, que dire. Un horrible sentiment de gêne me submerge. Cependant, à aucun moment mon regard ne se détache de celui de l'homme qui se tient à quelques mètres de moi. Ce dernier, toujours sans prononcer un mot, réduit à néant la distance qui nous sépare. Ses pieds nus sur le plancher ne font aucun bruit.

Quand Bastian s'arrête, il est si près de moi que je peux sentir son souffle chaud. Nos haleines, à lui et à moi, sont imprégnées par une odeur d'alcool. L'homme qui me domine de sa haute carrure est impressionnant avec ses cheveux dorés en désordre. Néanmoins, je n'éprouve aucune crainte en sa présence. Pour avoir goûté à ses caresses, à ses baisers et à ses coups de reins, je sais pertinemment que Bastian est incapable de me faire le moindre mal.

— Si tu ne voulais pas me parler d'Ashley, dans ce cas pourquoi m'as-tu demandé de venir ? Surtout en pleine nuit ? demandé-je en levant le menton d'un air qui se veut nullement intimidé.

L'aplomb de Bastian s'effrite. Je ne l'ai jamais vu aussi fragile, aussi vulnérable. J'ai vu juste tout à l'heure : il ne se sent pas bien, mais j'ignore la

raison de son malaise. Il passe une langue anxieuse sur la cicatrice à sa lèvre en détournant son regard. Il hésite sur l'attitude qu'il doit avoir. Après réflexion, ses yeux reviennent vers moi en brillant d'une détermination nouvelle. Bastian a fait le choix de partager avec moi la raison de ses tourments...

— Mignonne... Mélanie... articule-t-il d'une voix marquée par la souffrance.

Un timbre vocal que je trouve terriblement sexy, même dans un contexte aussi tendu.

— Oui ? murmuré-je.

— Je dois te dire quelque chose, un secret que je n'ai jamais divulgué à personne.

Sur ces mots mystérieux, Bastian s'empare doucement de ma main. Je ne fais rien pour lui résister tandis qu'il m'entraîne hors du salon.

Vers le couloir menant aux chambres à coucher.

## Chapitre 21

Bastian m'amène sur le seuil d'une chambre. Il s'agit de la pièce où il a refusé d'entrer la première fois que je suis venue dans son appartement. Mon cœur bat à tout rompre, car j'ai l'intuition que quelque chose d'important est sur le point de se produire. Quoi donc ? Cela, je l'ignore pour l'instant...

Je ne suis peut-être pas psychologue comme Bastian, mais je n'en devine pas moins le fardeau qui l'écrase. Les fissures de son âme, en apparence si solide et arrogante, m'apparaissent enfin. Quelque part au fond de moi, je sais qu'il n'a pas l'habitude de dévoiler ses blessures les plus intimes. Mon inconscient a toujours soupçonné que Bastian recèle en lui une part d'ombre, un secret jalousement gardé qui le pousse à chasser les gens qui l'approchent de trop près.

À présent, il s'apprête à lever le voile sur le mystère qui le ronge insidieusement de l'intérieur sans que personne ne le sache... Excepté moi.

Bastian se fige dans l'embrasement de la porte. Les muscles de son corps sont tétanisés. L'unique chose que je peux faire pour le soutenir, pour lui insuffler une dose de courage, consiste à étreindre plus fort sa main afin de lui rappeler que je suis à ses côtés.

Il doit comprendre que je suis là pour lui comme il répond présent pour moi lorsque j'en ai besoin.

— Ce que je vais te raconter, je ne l'ai jamais confié à quiconque, m'informe Bastian d'une voix basse.

Il ne bouge toujours pas. Son regard se perd dans la contemplation du grand lit au centre de la chambre.

— Dans ce cas, pourquoi faire une exception avec moi ? tiens-je à savoir sans le brusquer.

— Parce que si je ne partage pas avec toi certaines choses qui me hantent, notre relation ne pourra pas aller plus loin. Et je refuse de te perdre... Pas toi.

Bastian reporte enfin son regard sur moi. Le temps suspend son envol. Plus rien n'a d'importance à part *lui*. Ses yeux noirs, que j'ai connus débordants de passion et d'intelligence, parfois de colère, reflètent désormais une peur indéfinissable.

Toujours sur le même ton de conspirateur, l'air grave, il continue :

— Tu es importante pour moi. Non... en réalité, ce que j'éprouve pour toi est

bien plus fort que ça. Voilà que les mots me manquent. Un comble pour quelqu'un qui prétend écrire des livres et comprendre l'esprit des gens qui l'entourent.

— Rien ne presse, Bastian. Prends tout le temps qu'il te faut.

— Disons que ce que tu dois savoir, c'est que l'envie de te voir, de te sentir près de moi, m'obnubile jour et nuit. Une telle dépendance m'était inconnue avant de te rencontrer.

Bastian se fend d'un sourire sans joie. J'aimerais pouvoir lui dire que je partage ses sentiments, même s'il peine à les exprimer. Je voudrais lui démontrer qu'à mes yeux, notre relation représente davantage qu'une histoire de sexe vouée à s'essouffler tôt ou tard. Néanmoins, mettre à nue mes émotions a toujours été compliqué. En guise de réponse, je me contente donc d'effleurer son visage dont les tourments n'atténuent en rien la beauté. Un geste tendre qui l'incite à poursuivre.

— Si je refuse d'aller dans une chambre avec une femme, s'il m'est impossible de lui faire l'amour dans un lit, c'est parce qu'il y a une raison qui remonte à longtemps maintenant.

— Laquelle ? l'encouragé-je dans un souffle.

Bastian abaisse ses défenses même s'il est en proie à l'indécision. Sa confiance à mon égard me semble authentique. Il libère ma main et fait quelques pas vers le lit. Puis, il se retourne vers moi. Mon cœur défaille en constatant qu'il cherche désespérément mon regard pour y puiser de la force. Il soupire tandis qu'une ligne de contrariété creuse son front. En dépit des états d'âme et du sentiment de honte qui l'écartèlent, son sex-appeal demeure intact envers et contre tout.

— Quand j'étais un môme d'à peine cinq ans, mon père s'enfermait dans la chambre jouxtant la mienne. Une fois à l'abri des regards, il faisait subir à ma mère un calvaire. Cela n'arrivait pas systématiquement tous les soirs, mais fréquemment. Chaque jour, je priais dans l'espoir que les cris ne recommencent pas à la tombée de la nuit. Et lorsque le vacarme de mes parents reprenait, je me cachais sous les couvertures de mon lit, ce qui ne m'empêchait pas de tout entendre.

— C'est horrible, murmuré-je dans un souffle en portant instinctivement une main à ma bouche.

Bastian me considère d'un regard dans lequel je lis toute une palette d'émotions. Je revois le garçonnet blond de cinq ans effrayé à l'approche de la nuit et de son cortège de ténèbres. L'homme qu'il est devenu aujourd'hui remue

la tête d'un air songeur. Il croise les bras avant de reprendre le fil de son récit.

— Tout est encore si limpide dans mon esprit, si précis dans les moindres détails. Mon père abusait de ma mère et la tabassait des heures durant dans cette chambre de malheur. Ces nuits de terreur paraissaient ne jamais devoir prendre fin. Le pire, c'est que mon paternel n'avait même pas l'excuse de l'alcool ou de la drogue pour justifier ses actes. Il prenait simplement du plaisir à faire souffrir son épouse. Pendant longtemps, l'idée de lui ressembler, même vaguement, m'a terrorisé.

— Cela est arrivé qu'il s'en prenne à toi ?

— Non. Ma mère n'aurait jamais permis qu'il lève la main sur moi. Curieusement, elle se retrouvait démunie face à mon père. Elle se transformait par contre en tigresse si son enfant courait un danger. Et puis, mon père était un lâche. Il craignait trop que quelqu'un à l'école découvre sur moi des marques de violence. Du coup, il rabattait ses pulsions sadiques sur ma mère. De mon côté, je n'ai jamais osé m'opposer à lui pour qu'il arrête. Je m'en veux toujours de ne pas avoir fait quelque chose...

Je me rapproche de Bastian pour poser une main compatissante sur son bras. L'homme qui m'ouvre son cœur est pareil à une statue de marbre : immobile et splendide à la fois.

— Tu n'étais qu'un enfant, tu n'as rien à te reprocher.

— Mon jeune âge n'excuse pas tout.

— Bien sûr que si ! Cet enfer a duré combien de temps ? demandé-je en me blottissant contre lui, afin de lui apporter un peu de chaleur humaine.

— Ma mère a tenu le coup pendant des années, répond Bastian d'une voix lointaine. Elle croyait bien faire en endurant un martyre quotidien. Puis, un jour alors que j'avais dix ans, elle a profité que mon père soit en déplacement pour fuir. Elle ne m'a pas envoyé à l'école et nous avons rempli deux valises avant de décamper. Nous avons quitté Paris pour gagner New York, ma mère avait de la famille là-bas. Elle a réussi à économiser un peu d'argent à l'insu de mon père pour nous payer le voyage.

— Une fois aux États-Unis, ta maman a pu commencer une nouvelle vie ?

— Cela a été difficile au début, mais nous avons pu nous reconstruire une fois loin de Paris. Nous gardions bien sûr des séquelles des précédentes années, mais nous essayions d'en faire abstraction. Sauf que depuis tout ce temps, mon malaise persiste : les chambres éveillent en moi des angoisses terribles. Bon sang, cette hantise ne me lâche pas !

— Tu revois les maltraitances que ton père infligeait à ta maman chaque fois

que tu rentres dans une chambre avec une femme, développé-je afin d'apaiser Bastian.

— C'est ça, confirme-t-il, reconnaissant que je saisisse la teneur de ses propos.

— Tu aurais dû m'en parler plus tôt. Cela aurait évité bien des prises de tête entre nous.

— Plus facile à dire qu'à faire. Je n'ai jamais réussi à me raisonner pour coucher dans un lit avec une femme à mes côtés. Le moment venu, je deviens nerveux. La panique me submerge.

— Comme ce fut le cas la dernière fois que je suis venue, n'est-ce pas ?

— Oui, reconnaît piteusement Bastian sans que son regard ne se défile au mien.

— Donc pour compenser ton appréhension des chambres à coucher, tu préfères prendre ton pied dans les endroits où tu risques de te faire choper en flagrant délit d'attentat à la pudeur.

— J'aime me trouver dans un contexte sous tension, admet Bastian en me décochant un clin d'œil qui ravive sur ses traits un chouïa de bonne humeur. Un peu d'originalité érotique pimente la vie. Cette dernière est trop courte pour qu'on accepte qu'elle soit ennuyeuse. Et puis, cela m'évite d'affronter mes peurs. J'ai opté pour ce compromis dès mon dépucelage à l'époque du lycée.

— Ta première fois ne devait pas être très romantique, relevé-je avec une moue sceptique.

— Disons que c'était assez « particulier ».

— Je m'en doute.

— Ensuite, j'ai décidé de continuer sur cette voie peu ordinaire. Sauf que multiplier des aventures sexuelles dans les lieux publics a des limites. Pour aimer une femme comme toi, pour être digne d'elle, il faut que je sois capable de vaincre mes démons. Je croyais qu'une relation durable n'était pas faite pour quelqu'un comme moi, mais tu as bousculé mes convictions... Maintenant, je nage dans l'inconnu.

— Si cela peut te rassurer, tu n'es pas le seul dans ce cas. Notre rencontre a tout compliqué, pas vrai ? dis-je avec un petit sourire mutin.

Les paroles de Bastian me touchent à un point que je ne saurais dire, alors je recours à l'humour pour cacher mon émoi. Il me prend dans ses bras, comme si le contact de nos deux corps peut soulager ses craintes. En retour, je me coule contre son torse.

— Comment va ta mère aujourd'hui ? demandé-je en levant les yeux vers lui.

— Elle est décédée depuis trois ans.

— Oh, je suis désolée !

Oups ! Voilà une gaffe dont j'aurais pu me dispenser.

— Ce n'est rien, tu ne pouvais pas savoir. Si cela peut te rassurer, ma mère est parvenue à se créer une existence à peu près heureuse.

— *À peu près ?*

— Probablement que le passé l'a persécutée jusqu'à la fin de ses jours. Même quand on parvient à s'en échapper, l'enfer inflige des blessures dont on ne guérit jamais tout à fait.

Plutôt que de continuer à parler des tragédies qui les ont frappés, lui et sa mère, Bastian enfouit son visage dans mes cheveux pour en humer le parfum. Je songe que dans la vie, on ignore quels secrets renferment les personnes qui nous entourent. Qui peut imaginer que derrière son charisme sensuel et sa belle éloquence, Bastian traîne dans son sillage un passé aussi sordide ? Depuis qu'on se connaît, il redoutait que je le rejette pour les malheurs qu'il a traversés. Au contraire, son comportement singulier a maintenant une explication et il n'en devient que plus séduisant à mes yeux.

Je laisse Bastian me bercer en silence dans la moiteur de la chambre. Je sens que ses muscles se détendent progressivement. Avec tact et une pointe de friponnerie, afin d'alléger l'ambiance, je lui glisse d'une voix suave :

— Bastian, dis-moi...

— Oui, Mignonne ?

— Puisque nous nous trouvons dans l'une des chambres de ton nouvel appart, que dirais-tu d'essayer le lit qui nous tend les bras ?

Indécision du côté de Bastian. Je m'y attendais. Peur et lucidité se disputent en lui. S'il refuse, je n'insisterai pas. Toutefois, voyant qu'il hésite à me répondre, je renchéris, toujours féline :

— Je serais ravie de t'aider à oublier tes démons. Tu n'es plus seul dorénavant.

Bastian grogne. Lorsqu'il se décide à me répondre, le sourire que je perçois dans sa voix rauque me rassure.

— S'il y a un démon dans cette chambre, c'est toi.

— Je plaide coupable. Comment m'as-tu démasquée ?

— Tu es une tentatrice hors pair. Il n'y a que toi pour m'exciter comme je ne l'ai jamais été.

— Vraiment ? ronronné-je en offrant un sourire langoureux à l'homme dont je caresse les mains.

— Tu affoles mes sens au point que j'en oublie tout le reste, confirme Bastian avant de picorer de baisers le creux de mon cou.

Il m'étreint dans ses bras avec un peu plus de force pour exorciser le traumatisme que son père a gravé en lui au fer rouge. Certainement qu'il lutte pour ne plus entendre les cris que sa mère poussait autrefois. Les brutalités de son père appartiennent au passé, c'est un premier pas positif qu'il se confronte à ses peurs afin de les exorciser. Faire l'autruche en les ignorant était juste bon à le faire souffrir toujours davantage.

Je suis là pour le soutenir, pour éloigner les tristes réminiscences de son enfance.

La peau de Bastian est si chaude, si appétissante... Elle figure à mon menu de cette nuit ! Il m'appartient.

Lorsque nous nous embrassons tendrement, tous les muscles de mon corps se contractent. Avec une délicate sensualité, ma langue titille celle de Bastian afin que la montée du désir surpasse ses tourments. Une tactique émoustillante qui s'avère payante. Quand l'homme à la taille élancée et aux muscles saillants me pose sur le lit avec précaution, j'ai encore le souffle de son baiser sur mes lèvres.

Entre nous, cachoteries et secrets n'ont plus de raison d'être.

Nous faisons l'amour avec tendresse, en prenant notre temps. Mes gémissements s'harmonisent avec les râles de Bastian. Plaisir et désir saturent rapidement l'air de la chambre. Rien n'est meilleur qu'une intimité lascive. Mon amant ondule au-dessus de moi. Il est aussi essoufflé que comblé. Pas de place pour le goût du risque ni pour les excentricités dans nos ébats. Nos corps s'enlacent et fusionnent uniquement au rythme de la complicité. La chaleur de nos étreintes est douce, rassurante. Les zones les plus sensibles de mon anatomie s'enflamment.

Bastian et moi nous comprenons à présent. Nos âmes se sont mises au diapason. La nuit à venir nous ouvre les portes de voluptueuses espérances. Ni pudeur ni restriction n'ont leur place dans notre univers épicurien.

Il m'est désormais impossible de renoncer aux plaisirs auxquels Bastian m'a initiée. Cela tombe bien, car j'ai envie de le sentir se perdre en moi à l'infini.

Jamais je n'aurais cru changer autant en si peu de temps en aspirant à de nouveaux rêves, à des plaisirs que j'ai trop longtemps ignorés.

## Chapitre 22

Celle-là, Tranchard ne l'a pas vue venir.

La tronche qu'il fait est impayable !

Celui qui a fait de moi sa bête noire reste bouche bée quand je lui balance ma lettre de démission au visage. J'arbore un air qui annonce clairement la couleur : aujourd'hui, je n'ai pas l'intention de me laisser humilier par cet abruti irrécupérable affublé d'un costard hors de prix. Il n'est pas encore neuf heures du matin, mais je tiens une patate d'enfer ! La nuit passée dans la chaleur des bras de Bastian m'a insufflé la combativité d'une lionne.

L'heure de la revanche a sonné pour moi. Prends garde à toi, Tranchard, ça va chauffer pour tes fesses ! Quand je sors mes griffes, ce n'est jamais pour rien.

— Mélanie, qu'est-ce que ça signifie ?

J'ai pris le propriétaire de l'hôtel-restaurant Bleu Azur par surprise tandis qu'il avait le nez fourré dans la paperasse. Il réajuste ses lunettes rondes et examine d'un air éberlué la lettre écrite par mes soins.

— Comme vous le voyez, j'exauce votre souhait le plus cher : je fiche le camp en bonne et due forme, réponds-je avec une pincée d'effronterie.

— Mais vous n'en avez pas le droit ! rugit Tranchard en s'empourprant et en chiffonnant ma lettre avec ses mains osseuses. Ce n'est pas légal, ça !

Je ne prends pas la peine de réprimer le sourire amusé qui me monte aux lèvres. Mon employeur – rectification : ex-employeur – me fait penser à un vautour déplumé qui pique une colère, comme dans les dessins animés. Les mimiques qui déforment ses traits quand il est en rogne sont trop drôles !

Quel bonhomme pathétique ! Décidément, je ne l'ai supporté que trop longtemps. Il est plus que temps de tourner la page.

— Bien sûr que si, j'ai parfaitement le droit de ne plus gaspiller mon temps avec vous et votre mentalité rétrograde.

— Vous avez l'obligation de continuer à travailler dans mon restaurant durant les jours de préavis. Il faut que votre remplaçant soit prêt à prendre ses fonctions, cela ne va pas se faire en un claquement de doigts.

— Détrompez-vous, je peux vous dire bye-bye quand bon me chante ! J'ai vérifié dans mon contrat de travail. En ce qui concerne mon remplaçant, ce n'est pas mes oignons. D'ailleurs, je sais que vous avez déjà trouvé quelqu'un pour

me succéder à la tête de la brigade.

Tranchard s'agite sur son siège, mal à l'aise.

— Oui, c'est peut-être vrai, reconnaît-il en faisant la grimace. Mais la personne que je souhaite engager n'est pas libre en ce moment. Elle ne pourra pas me rejoindre avant la fin de la saison touristique.

— Quel dommage ! Et je suppose que l'heureux élu est un homme ?

— Cela ne vous regarde pas !

— Si vous vouliez que je reste jusqu'à ce que votre prochain chef de cuisine soit libre, il ne fallait pas me casser les noix depuis que je suis arrivée.

— Vous... Vous casser les noix ? bredouille Tranchard, visiblement déconcerté que je reste stoïque face à sa colère.

C'est avec difficulté que je me retiens de lui rire au nez.

— J'ai sincèrement fait de mon mieux pour être à la hauteur de mes responsabilités. Mais vous, de votre côté, vous n'avez rien trouvé de mieux à faire que de vous montrer odieux avec moi, en plus de compiler les pires travers de la misogynie.

— Ce n'est pas vrai !

— Bien sûr que si ! Je dis la vérité, et vous le savez pertinemment. À vous seul, vous êtes le parfait cliché du pauvre type englué dans le machisme. Et il n'y a pas plus réactionnaire que vous, par-dessus le marché.

— Vous m'insultez, Mélanie ? siffle Tranchard.

Il est tellement furax qu'une veine palpite sur son front ridé.

— Vous insulter, moi ? Mais pas du tout... Je me contente de broser votre portrait.

— Vous ne quittez pas votre poste tant que je ne vous en donne pas la permission ! se bute-t-il.

La réceptionniste de l'hôtel, une nana qui approche de la quarantaine, est venue voir pourquoi son patron pousse la beuglante du siècle. Certainement que Tranchard lui en a fait voir à elle aussi de toutes les couleurs. Sa prudence l'incite à épier la scène en restant dans le couloir. Tant mieux, plus il y a de spectateurs pour assister à mon départ, mieux c'est.

— Arrêtez de crier, ça ne sert à rien. Et en plus, se mettre en boule est mauvais pour le cœur, sermonné-je Tranchard. Il faut se montrer prudent à votre âge...

Je feins un air désolé en conservant mon ton cynique. Tranchard ne m'embobinera pas. J'ai vérifié scrupuleusement les clauses du contrat de travail qui nous lie.

— Petite insolente ! s'emporte Tranchard, ulcéré. Vous ne pouvez pas partir

sur un coup de tête.

— Justement, si, je le peux. D'ailleurs, à propos de signer un contrat, j'ai plutôt la furieuse impression d'avoir pactisé avec le diable en personne. Et puis quand bien même... vous étiez si sûr que c'était vous qui me mettriez à la porte quand vous estimeriez ne plus avoir besoin de mes services que vous n'avez pas jugé utile d'inclure des jours de préavis si l'envie me prenait de changer d'air.

— Vous ne manquez pas de toupet !

Tranchard sert les dents de rage. Il a bondi hors de son fauteuil pour se mettre debout. Je ne me laisse pas impressionner. Mes dernières années à bosser dans des cuisines, en compagnie de chefs aux tempéraments bien trempés, ont eu pour effet de blinder mon caractère.

Le regard de Tranchard qui me parcourt de la tête aux pieds se veut assassin. Ses yeux vitreux en disent long sur le mépris qu'il me porte. Exprès pour faire ressortir ce qu'il y a de pire chez ce pitoyable énergumène, j'ai adopté pour une fois un look glamour. Un sacrilège pour un esprit aussi étroit que le sien. Avant de lui apporter ma démission en main propre, j'ai pris le temps de m'habiller en « fille » : petite robe sans manches couleur fraise, des talons hauts (la seule paire que j'ai dans mon placard, mais chut !), sans oublier les perles de culture à mes oreilles qui sont assorties au collier qui orne mon cou. Petite touche coquette, j'ai tressé mes cheveux de sorte qu'ils serpentent jusqu'au creux de mes reins.

Plus girly, tu meurs !

J'avais envie de me faire belle ce matin, et pas uniquement pour agacer mon vieux râleur de patron. Sans doute est-ce là l'un des effets « Bastian ».

— Vous n'êtes rien qu'une petite salope, une conne qui se prend pour un chef ! m'accable ce dernier en perdant le contrôle de ses nerfs. Vous n'êtes même pas digne de récupérer les chiottes dans un McDonald's !

— C'est vilain de se montrer aussi grossier devant une dame, le réprimandé-je sans me départir pour autant de mon expression railleuse.

— Je vous ferai ravalier votre maudit sourire ! Avec la réputation que je vais vous tailler, ce n'est pas demain la veille que vous trouverez un emploi dans cette ville. Je vous briserai ! On ne voudra même plus de vous comme commis en cuisine !

— J'ignore si mademoiselle Villares est en tort. En revanche, je suis certain que proférer de telles menaces est puni par la loi. Un propriétaire d'établissement respectable se doit d'être irréprochable avec ses employés, peu importe qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes.

Tranchard blêmit en voyant celui qui vient de lui clouer le bec. La voix au

timbre grave appartient à Bastian. Ce dernier fait irruption comme un cheveu sur la soupe en se tenant dans l'embrasure de la porte. Il entre dans le bureau avec une nonchalance dont lui seul détient le secret. Vêtu d'une chemise blanche en flanelle et d'un jean, l'homme qui m'a fait grimper au rideau durant les heures les plus sombres de la nuit est l'image même de la décontraction avec ses mains enfouies dans ses poches et son sourire craquant. Au dernier moment, avant de venir régler mes comptes avec Tranchard, j'ai eu la brillante idée de demander à Bastian de m'accompagner, histoire que le tyran qui règne sur le Bleu Azur avale sa sucette une bonne fois pour toutes.

— Monsieur Lombardin ? Mais que faites-vous ici ? Je vous croyais parti.

Tranchard change d'attitude. Il est peut-être une buse de première catégorie, sa mémoire n'en reste pas moins admirable. Il n'a aucun mal à se souvenir de tous les clients qui séjournent dans son établissement. Surtout si ceux-ci sont aussi éminents que Bastian.

J'estime que le moment est venu d'asséner à Tranchard le coup de grâce pour lui faire payer ses sales coups répétés.

— L'un des règlements du Bleu Azur stipule bien qu'il est défendu aux membres du personnel de fréquenter les clients ? vérifié-je en sachant d'avance la réponse.

— Oui. C'est l'une des règles les plus essentielles de mon établissement, confirme Tranchard en braquant sur moi ses yeux plissés par les soupçons.

— Heureusement que Bastian et moi n'avons pas suivi cette interdiction, car sinon nous ne nous serions pas rencontrés. Cela aurait été dommage, n'est-ce pas ?

Les yeux écarquillés de Tranchard sont un subtil mélange de sidération et de colère monstrueuse. Une couleur rosée supplante son habituel teint terreux. Sa stupéfaction est accentuée par le « 0 » que forme sa bouche pantoise. Si je ne craignais pas de pousser le bouchon trop loin, je sortirais mon smartphone pour prendre en photo sa mine déconfite.

— Mais vous n'aviez pas le droit, s'indigne-t-il en me fusillant du regard.

Bastian se rapproche de moi et passe une main protectrice sur mes épaules. C'est sa façon à lui de faire front à mes côtés.

— Eh non, Mélanie n'avait le droit ni de me voir ni de me parler en dehors de votre hôtel. Pourtant, elle a bien fait de passer outre ce règlement stupide, vous ne croyez pas, monsieur Tranchard ?

Les paroles de Bastian pétillent de malice. Mes caresses de cette nuit lui ont rendu son éloquence. Il est à nouveau un homme débordant de charisme et sûr de

lui. Cependant, je sens que désormais il y a chez lui un je-ne-sais-quoi en plus qui décuple son charme.

— Eh bien... je... bredouille Tranchard.

Les sentiments du directeur oscillent entre l'envie de m'étrangler et la crainte que lui inspire la présence impérieuse de Bastian. La lâcheté est un défaut qui surgit typiquement dans ce genre de situation. Il quitte ses lunettes pour se pincer l'arête du nez. Après un long moment de confusion, son regard passant successivement de Bastian à moi, le scélérat opte finalement pour une attitude hypocrite. Surtout que sa réceptionniste se trouve toujours au seuil de son bureau.

— Tout cela est proprement scandaleux ! lâche-t-il d'une voix mortifiée. Mélanie, vous n'êtes qu'une moins que rien...

D'après le dégoût empreint d'animosité qui brille dans ses yeux, je vois que Tranchard crève d'envie de me traiter de tous les noms d'oiseaux. Certes, m'insulter copieusement ne lui servirait à rien, mais au moins il pourrait libérer la rancœur qu'il nourrit contre moi.

Manque de bol, il lui est impossible d'évacuer son trop-plein de frustration. Il sait pertinemment avoir perdu notre bras de fer.

Bastian s'est crispé en entendant Tranchard me critiquer ouvertement. Je coule un regard oblique vers lui. Il s'efforce de conserver son calme, mais ses poings serrés me font craindre le pire. Il est temps que je calme le jeu avant que tout cela ne finisse mal.

— Oui, monsieur Tranchard. Vous avez tout à fait raison, approuvé-je en renvoyant à mon ancien patron un sourire éblouissant. Tout ceci est indéniablement scandaleux. Je vous le demande : où va donc le monde avec toutes ces femmes qui n'en font plus qu'à leur tête et qui se prétendent l'égal des hommes ?

Mon comportement est puéril, je sais. Néanmoins, qu'est-ce que ça fait du bien de remettre à sa place un type aussi ignoble que Tranchard. Sur cette dernière bravade, j'attrape le bras de Bastian et nous quittons le confinement de son bureau en laissant le vieil homme méditer sur l'ironie de mes paroles. Les muscles de mon compagnon sont tendus. Il se retourne une dernière fois pour décocher un regard furibond vers mon ancien patron. Je me vois contrainte d'insister en tirant sur son bras pour qu'il laisse Tranchard. Continuer à perdre du temps serait lui accorder trop d'honneur. Jamais je n'ai connu quelqu'un d'aussi détestable que ce pauvre type.

La matinée commence décidément mal pour le propriétaire du Bleu Azur. Je

plains ses pauvres employés qui vont devoir le côtoyer jusqu'à la fin de la journée en supportant son humeur massacrant. Pour ma part, une énergie incroyable court dans mes veines. OK, je n'ai plus de boulot. Mais paradoxalement, je ne me suis jamais sentie autant en accord avec moi-même. Tout comme l'interdit, la liberté a une saveur incomparable.

Aujourd'hui, j'ai découvert une chose importante qui parfait mes années de formation en cuisine : il faut toujours écouter son instinct en faisant ce que l'on juge le meilleur pour soi, quitte à bousculer la routine ainsi que ses convictions !

Écouter son instinct... Bousculer la routine... Voilà qui est tellement nouveau pour moi. Désormais, j'ai aussi appris qu'atteindre ses objectifs dans la vie, c'est bien, mais il ne faut jamais sacrifier ses rêves pour y parvenir.

## Chapitre 23

Dès que nous nous retrouvons seuls dehors, j'inspire une longue et vivifiante bouffée d'air. En dépit de mes mains qui tremblent, je ne regrette rien. Une page de ma vie se tourne, j'espère que la nouvelle sur le point de s'écrire sera autrement plus gratifiante. Bastian est redevenu maître de soi. À un moment, en écoutant Tranchard qui cherchait à me rabaisser, j'ai bien cru qu'il saccagerait de rage son bureau. Le soleil parsème maintenant sa chevelure de subtils reflets d'or. Sachant que je viens de traverser une épreuve pas aussi facile et divertissante que j'avais bien voulu le faire croire à Tranchard, il tient à savoir comment je me sens.

— Tout va bien ? me demande-t-il en marchant à mes côtés tandis qu'on s'éloigne, main dans la main, du Bleu Azur.

— Une tribu entière joue du tam-tam dans ma poitrine. Rarement mon cœur n'a cogné aussi vite, avoué-je en m'agrippant à sa main.

— Rien de plus normal. N'importe qui serait nerveux après le sale moment que tu viens de traverser.

— C'est la première fois que je défie l'autorité d'une manière aussi... insolente. Bon sang, j'ai peine à croire que je viens de démissionner de mon premier poste de chef cuisinier !

— Il y a un début à tout, me reconforte Bastian avec entrain. Remarque, depuis qu'on se connaît, tu commences à prendre l'habitude d'enfreindre la bienséance.

— Tu exerces une mauvaise influence sur ma personne, le taquiné-je.

— Et toi, tu me rends un peu meilleur à chaque fois qu'on passe du temps ensemble.

Bastian redevient sérieux en lançant cette déclaration. Machinalement, il passe une main dans ses cheveux pour y mettre de l'ordre. Cet homme et moi, nous sommes à l'opposé l'un de l'autre. Et pourtant, malgré notre perception différente de l'existence, nous nous complétons. L'alchimie des êtres humains est si fascinante, si pleine d'imprévus et de contradictions... Nous décidons de marcher un peu, le temps que mes idées se remettent en place.

— Que vas-tu faire, maintenant que tu as retrouvé ta liberté ? m'interroge Bastian sur un ton prudent.

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— Tu vas chercher une autre place de chef cuisinier ? À moins que tu préfères ouvrir ton propre restaurant ?

— Ce serait une sacrée responsabilité pour quelqu'un de mon âge.

— Je pense que tu en serais parfaitement capable. Tu as roulé ta bosse ces dernières années. La gastronomie est un domaine que tu connais bien.

— Peut-être, dis-je, guère convaincue.

— J'en suis persuadé. Après tout, cerner la personnalité des gens et leurs facultés, c'est mon métier.

— Tu sais, il y a toujours quelque chose à apprendre en cuisine. Notre formation ne se termine jamais vraiment.

Une halte s'impose. Nous nous asseyons sur les marches d'un petit temple romain dont il ne subsiste plus que des ruines. Les vestiges dévorés par le lierre et les buissons doivent offrir un terrain de jeux idéal aux gosses du coin. L'endroit se situe dans un quartier d'habitations à l'écart du centre-ville, ce qui raréfie le flot de touristes. La douceur des rayons du soleil estompe peu à peu mon anxiété.

La lumière et les bienfaits de l'été accomplissent des miracles.

Bastian me caresse le dos. Ce geste serait tout au plus affectueux venant d'un autre homme. Mais chez lui, le moindre frôlement dégage un formidable érotisme. Cette nuit, après nos étreintes dans la chambre à coucher qui s'ensuivirent de câlins, nous nous sommes endormis dans la moiteur de nos corps enlacés. Bastian s'est assoupi avec son visage reposant contre l'un de mes seins. J'ai aimé qu'il se sente ainsi en sécurité même si son sommeil était parfois agité de cauchemars. Je caressais ses cheveux dans ces moments-là pour l'apaiser. Afin de se rafraîchir, nous avons ensuite pris une douche ensemble vers trois heures du matin. Nos ébats nocturnes ont remis le couvert sous les jets d'eau, dans une cabine aussi exiguë qu'excitante offrant un tas de « possibilités ». J'ai notamment découvert que mouillée, la peau de Bastian avait un goût incomparable.

Jamais plus je ne regarderai les salles de bain du même œil.

Après que je me sois régalée à le rendre fou de désir, il m'a ensuite possédée dans le lit avec une passion sauvage. Jouissances et orgasmes nous ont plus d'une fois fait chavirer à l'unisson. Ce n'est que lorsque nos sens furent repus de plaisir charnel que le sommeil nous faucha à nouveau.

Quelle merveilleuse nuit nous avons passée ensemble. Mais une telle félicité se reproduira-t-elle ?

— Bastian...

— Oui ?

L'homme proche de moi répond en étudiant mon profil d'un regard en biais. Il guette discrètement les émotions sur mon visage.

— Je sais ce qu'il me plairait de faire, annoncé-je timidement.

— Vraiment ? Voilà qui est formidable ! Et dans quoi voudrais-tu investir tes compétences ?

— Tu vas te moquer de moi...

— Pas du tout. J'ai pas mal de défauts, je le reconnais volontiers. Mais plaisanter aux dépens de quelqu'un, surtout lorsqu'une situation ne s'y prête pas, n'est pas dans mes habitudes. Fais-moi confiance...

— Je te fais confiance, Bastian.

— Alors, n'aie pas peur de partager avec moi tes sentiments, tes rêves, tout ce qui définit ta personnalité.

— Je veux être franche avec toi. C'est juste que cela me fait bizarre de ne plus avoir de plan, d'avancer dans le brouillard sans savoir ce que l'avenir me réserve. Je me sens un peu perdue.

— C'est perturbant, mais quelque part c'est aussi excitant, n'est-ce pas ? Et puis, tu n'es pas seule.

J'opine d'un bref hochement de tête. Oui, l'incertitude de ne pas savoir de quoi sera fait le lendemain a un côté exaltant. Je m'accorde une poignée de secondes pour choisir soigneusement mes mots. Plus je réfléchis, plus mes ambitions gagnent en clarté dans mon esprit.

— Ce que je souhaite faire plus que tout au monde, c'est aider les restaurateurs qui rencontrent des difficultés, lâché-je du bout des lèvres.

Je parle d'une voix à peine audible, comme si j'exprimais une confession honteuse. Bastian s'empare de ma main. Le contact de sa peau m'insuffle aussitôt un sursaut de courage pour parler à cœur ouvert.

— Tu ne veux plus travailler en cuisine ? s'inquiète Bastian.

— Oh si, bien sûr ! Cela ne me déplairait pas, au contraire. Mais depuis quelques jours, je réfléchis à comment il serait possible d'aider les établissements qui se trouvent en fâcheuse posture.

— Rassure-moi, ce n'est pas cet imbécile de Tranchard qui t'a dégoûtée de la cuisine ?

— Non, je ne suis pas aussi influençable. Rien ni personne ne pourra jamais me détourner des fourneaux. Mais apporter des solutions aux professionnels qui en ont besoin, leur suggérer les changements à entreprendre pour renflouer leur

business, redéfinir une carte en proposant de nouveaux plats... Voilà qui serait pile dans mes cordes tout en me permettant de garder un pied dans la cuisine. Enfin, je pense...

Je me remets sur mes jambes pour regarder Bastian droit dans les yeux. Le jeune homme lève la tête vers moi en restant assis. Il a libéré ma main, mais le contact de sa peau me manque déjà.

— Tu ouvrirais une entreprise spécialisée dans l'aide aux restaurateurs ?

— Pas seulement ! détrompé-je Bastian en sentant l'enthousiasme monter en moi telle une vague irrépressible. Pour être vraiment efficace et toucher le plus de monde possible, il faudrait que j'écrive aussi des guides qui se destineraient aux gérants de restaurants en situation précaire. Beaucoup d'établissements ayant du potentiel sont sur le point de fermer parce qu'ils négligent des détails pouvant facilement être corrigés.

Bastian scrute mon visage en penchant la tête. Ses lèvres pleines esquissent un sourire qui le rend encore plus irrésistible. J'adore la fossette à l'encolure de sa bouche, celle-ci adoucit la séduction brute de son physique.

— Que penses-tu de mon idée ? demandé-je, soudain anxieuse que Bastian ne me prenne pas au sérieux ou trouve mon idée risible. Et sois franc !

— Est-ce que tu t'épanouirais en volant à la rescousse des restaurants en détresse ?

— C'est le psychologue qui est curieux, là ?

Le sourire affriolant de Bastian s'élargit, mais le plus captivant reste la flamme indomptée qui danse dans ses prunelles tandis qu'il me contemple.

— Non. Simplement un homme qui s'intéresse à toi, répond-il spontanément.

— Beaucoup ? demandé-je en souriant à mon tour.

— Prodigieusement.

L'expression malicieuse sur le visage de Bastian s'estompe jusqu'à laisser place à un air plus grave, plus sérieux. Attentif à mes faits et gestes, il attend la réponse à sa question. Tout son univers gravite soudain autour de moi.

— Je pense que oui... Non (je me reprends en levant le menton). En réalité, je suis persuadée que je trouverai enfin ma place en apportant mon aide aux restaurants dont les affaires ne sont pas florissantes.

— Mignonne, tu sembles déterminée, constate Bastian en croisant les mains.

— Oui, je le suis.

— Alors, fonce !

— Quoi ? Tu penses que...

— Bien sûr que j'adhère à 100 % à ton projet de reconversion, même si pour

réussir il va falloir bosser dur.

— M'investir dans le boulot ne m'effraie pas.

— Je le sais. C'est pour ça qu'il faut te lancer dès à présent. Le fer se bat toujours quand il est chaud.

— Mais si je n'arrive pas à sauver concrètement les restaurants en me déplaçant jusqu'à eux et par le biais des bouquins ? S'ils ne me font pas confiance ?

— Au diable les « et si » ! Tu es la seule capable de concrétiser un tel projet. Je ne connais personne d'autre de plus qualifié que toi pour devenir l'ange gardien des restaurateurs dans la mouise.

— Tu es sincère ?

— Toujours lorsqu'il est question de toi, Mignonne. Pour quelqu'un qui se dit routinier et ordonné, je te trouve pleine de surprises. C'est en partie pour cela que je t'aime...

« Je t'aime ». Le cri du cœur.

Bastian me lance sa déclaration comme si de rien n'était. Comme si elle coulait de source. « Je t'aime ». En entendant ces quelques mots synonymes d'espoir, c'est toute mon âme qui bascule dans un mélange de soulagement et de bonheur.

Soudain, le monde alentour n'existe plus.

Les projets futurs n'existent plus.

Mes appréhensions n'existent plus.

Seul compte l'instant présent. Je donnerai n'importe quoi pour que les minutes que je vis se prolongent jusqu'à l'infini. Là, debout et immobile face à lui, je ne dis pas à Bastian que moi aussi, je me suis méchamment éprise de lui pour un tas de raisons. Aussi désopilant soit-il, son existence donne de l'énergie à la mienne.

Lui et moi nous sommes bien trouvés. Comme quoi, un simple voyage en train peut radicalement changer le cours de deux vies.

Je suis la première à briser le silence qui s'est installé.

— Tu ne trouves pas que le coin est tranquille ? dis-je sur un ton posé après avoir admiré le décor antique qui nous entoure avec ses colonnes brisées et ses ruines au charme intemporel.

Je formule ma remarque en lançant à Bastian un regard explicite contenant une foule de promesses sensuelles.

— Je suis entièrement d'accord, approuve Bastian en se levant et en me rejoignant pour m'attirer dans son giron. Il n'y a pas âme qui vive à part nous.

Ses bras m'étreignent, ses lèvres aguichantes m'embrassent d'un baiser qui

me coupe le souffle. Les battements de son cœur sont pour moi la plus douce et rassurante des mélodies...

La voie est libre pour les plus émoustillantes folies. Notre amour n'a d'égal que notre soif de jeux érotiques. Bastian m'entraîne dans son sillage après qu'on ait échangé un sourire de connivence. Entre un fourré et un pan de mur à moitié écroulé, nous nous lovons l'un contre l'autre pendant que nos langues communient, pendant que nos mains se perdent en caresses.

C'est à l'abri des regards, mais avec une voluptueuse pincée de risque, que notre passion s'affranchit des limites.

Grâce à Bastian, je le sais maintenant : l'indécence, la complicité et l'interdit revendiquent une saveur incomparable.

## **Dingues l'un de l'autre... et plus si affinités**

Tranchard a tenu parole, car après l'affront que je lui ai fait, il m'a été impossible de trouver un emploi dans un restaurant nîmois. Paolo n'aurait pas dit non pour m'embaucher, mais je ne voulais pas le faire se sentir redevable à mon égard. Et puis de toute façon, j'ai fini par quitter la ville quelques semaines après avoir claqué la porte du Bleu Azur.

La bonne nouvelle, c'est que le soutien de Bastian m'a donné des ailes et j'ai mis à exécution mon projet d'aide aux restaurants en détresse.

Le nom de ma société s'appelle « L'ange gardien des restÔ ». Ce nom, je le dois à Bastian qui me l'a suggéré. Tiens, puisqu'on parle de lui : avec le psychologue blondinet au regard brûlant et au raisonnement qui fait mouche, aussi bien verbalement qu'à travers ses bouquins, les choses sont devenues sérieuses.

Tellement sérieuses que nous avons fini par nous marier.

Bastian m'a passé la bague au doigt après plusieurs mois de vie commune. Néanmoins, certaines « choses » ne changent pas : ponctuellement, notre quotidien frémit au gré de caprices aussi érotiques que trépidants.

L'ennui n'a décidément aucune place au sein de notre couple.

Bastian est parvenu à faire taire les fantômes de son passé. Ses tourments sont toujours là, tapis quelque part dans les tréfonds de son âme, en témoignent les cauchemars qui parfois se rappellent à lui durant la nuit. Néanmoins, je m'emploie à museler ses hantises. Me faire l'amour dans une chambre et dormir ne représente désormais plus un problème pour mon mari.

Cependant, nos étreintes dans un lit ne nous empêchent pas de nous éclater en « dehors ». Pareils à des adolescents à la recherche de sensations fortes, nous envoyer en l'air dans les lieux les plus insolites représente toujours pour nous un trip démentiel. Nous l'avons fait derrière le rideau d'une cabine d'essayage, dans la salle d'attente d'un cabinet médical, sur les marches d'une cage d'escalier...

Peut-être qu'à l'occasion de notre premier anniversaire de mariage, nous nous adonnerons à de voluptueuses folies dans les toilettes d'un train, qui sait ?

Pour en revenir à ma carrière, mes services d'aide aux restaurateurs rencontrent un vif succès. J'ai même embauché trois consultants pour m'épauler

et répondre aux nombreuses demandes. En parallèle, Bastian poursuit sa brillante carrière de psychologue littéraire. Il enchaîne les conférences sur l'épanouissement au sein de l'environnement professionnel – pour le plus grand bonheur de ces dames qui adorent l'entendre parler – en même temps qu'il prépare son prochain ouvrage. C'est un nouvel agent qui s'occupe de ses projets de livre, ainsi que des miens. Eh oui, je me suis lancée dans la rédaction de guides afin de conseiller les propriétaires de restaurants désireux de satisfaire leurs clients.

Autant dire que les affaires marchent au-delà de mes espérances les plus folles.

Tranchard n'est pas le seul à avoir tenu parole. Mathilde aussi respecte sa promesse de venir passer ses vacances en ma compagnie. Sauf que pour cela, elle fait ponctuellement le voyage jusqu'à New York, dans l'appartement que Bastian et moi habitons désormais. Qui sait, il n'est pas impossible qu'un de ces jours, ma meilleure amie tombe sous le charme d'un bel Américain quand elle vient me voir. En tout cas, c'est tout le mal que je lui souhaite, car elle aussi mérite de goûter au bonheur.

Les membres de ma famille profitent du fait que je vis aux USA pour faire plusieurs fois par an le déplacement jusqu'à la Grosse Pomme. Mes parents sont fiers de moi. Je sais que même s'il n'en souffle mot, mon père est particulièrement soulagé que sa chère fille ait trouvé sa place ; qu'elle se soit engagée sur une voie lui permettant de vivre à cent à l'heure tout en affirmant ses capacités. Même mes frères reconnaissent que je les épate !

Inutile de faire des cachoteries à ce sujet : c'est grâce à ma relation fusionnelle avec Bastian que je trouve la force de me battre chaque jour, de me relever lorsque les vacheries de la vie me jettent à terre. Comme quoi, il est possible de trouver l'amour avec un grand « A » dans les circonstances les plus extravagantes. Faire l'amour, pour notre couple, est à chaque fois une nouvelle aventure. Que ce soit dans un cocon de tendresse ou dans la fièvre d'un lieu public, la passion qui nous unit est aussi électrisante qu'aux premiers temps de notre rencontre.

À chaque fois que Bastian m'embrasse comme si sa vie en dépendait, avec ce mélange de fougue et d'adoration n'appartenant qu'à ses baisers, je réalise combien je suis chanceuse. Les dieux bienveillants qui ont mis cet homme sulfureux sur mon chemin ont drôlement bien fait.

J'ai un mari dingue de moi qui prend un malin plaisir à me faire goûter aux plaisirs les plus impudiques, un boulot grâce auquel je me sens vraiment utile,

mon caractère gagne sans cesse en initiative et en témérité... Cerise sur le gâteau, certains professionnels de la restauration qui me respectent voient en moi le futur de l'art culinaire.

Pas si mal pour une jeune femme qu'on disait trop sage et prévisible, n'est-ce pas ?

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. » Pour les publications destinées à la jeunesse, la Loi n°49-956 du 16 juillet 1949, est appliquée.

© Rebelle Éditions, 2018.

ISBN : 978-2-36538-651-7

Rebelle Éditions  
29 avenue des Guineberts  
03100 MONTLUÇON

[www.rebelleeditions.com](http://www.rebelleeditions.com)